

BRUNO GROENING

REVOLUTION DANS LA MEDECINE



Bruno Groening - Révolution dans la médecine

Réhabilitation d'un méconnu

Une documentation médicale de la guérison par voie spirituelle.
Matthias Kamp.

Chapitres 1-3

Avertissement au lecteur

Cher lecteur,

Comme vous pouvez le constater, ce livre comprend 9 chapitres constitués eux-mêmes de plusieurs sous-chapitres. Le livre original en allemand compte 522 pages. Il ne nous est pas encore possible de vous en présenter l'intégralité en français.

En attendant, nous pouvons vous proposer la traduction des 3 premiers chapitres et nous espérons pouvoir disposer bientôt de la traduction complète.

L'éditeur

Grete Häusler GmbH-Verlag
N° de réf.: 120.61 F

Titre original allemand:
Bruno Groening - Revolution in der Medizin (522 pages)
ISBN 3-927685-20-8

Table des matières

Préface

Allocution de Bruno Groening le 31.08.1949, Traberhof, Rosenheim

1. Le méconnu

Il n'y a pas d'incurable
Le miracle de Herford

2. La personne de Bruno Groening

Un enfant singulier
Une vie de travail diversifiée
Un mariage au goût amer
Guerre et captivité
"Je ne suis qu'un petit serviteur de Dieu"
La cohorte des affligés
"Il était véritablement épris de Dieu"
"Je ne suis rien d'autre qu'un homme qui est resté tout à fait naturel"
L'avis de médecins compétents
Un certificat de moralité sur Bruno Groening

3. L'enseignement de Bruno Groening

Le secret de Bruno Groening est-il mis en lumière par la Science?

Bruno Groening: "L'existence de Dieu est une réalité"

La force créatrice et la réception de celle-ci

Le courant guérisseur: suggestion ou force curative? -Le facteur "X" dans l'action de Bruno Groening

Les "régulations": - un nettoyage du corps?

La portée des pensées dans le "processus de régulation"

La puissance des pensées

Parler de la maladie: un grand danger pour la guérison

Compassion et non pitié

"A bas les potins, à bas les ragots"

La discipline des pensées, porte d'accès à la lumière divine

A l'écoute de Dieu et non des hommes Retour au ressenti

L'enseignement de Bruno Groening: un chemin vers Dieu?

Résumé

Le Bien et le Mal: Le combat sacré de l'âme humaine

Le Temps

"Aie confiance et crois; elle aide, elle guérit, la force divine!"

L'amour, la loi fondamentale de la vie

Notes

Ouvrages et articles cités

4. L'action de Bruno Groening

5. Résistances et forces d'opposition

6. Les errements de la médecine moderne

7. La souffrance ignorée - le chemin de croix d'un méconnu

8. L'œuvre de Bruno Groening aujourd'hui

Annexe I:

Rapports de guérison documentés avec commentaire médical

Annexe II:

Discours de Bruno Groening à Plochingen en 1957

Annexe III:

Notes

Annexe IV:

Ouvrages et articles cités

Note préliminaire

Heilpraktiker: Ce terme n'a pas d'équivalent exact en français. Il s'agit d'une profession reconnue par un diplôme en Allemagne. Nous le traduirons simplement par "naturopathe".

Réhabilitation d'un méconnu

Une documentation médicale de la guérison par voie spirituelle. Matthias Kamp.

Préface

De plus en plus nombreux sont ceux qui ne parviennent pas à trouver la guérison par les moyens de la médecine officielle et qui cherchent à recouvrer la santé en faisant appel à d'autres méthodes. A ce propos, on observe non seulement un intérêt sans cesse croissant envers les médecines dites douces ou médecines naturelles, mais aussi on constate que la guérison par voie spirituelle - thème longtemps tabou dans les débats publics - recueille un écho notoire. Par ailleurs, on trouve à ce sujet dans les médias des articles négatifs qui, la plupart du temps, se basent, sans faire de distinction, sur des cas isolés, et remettent ainsi en question le phénomène même de la guérison par voie spirituelle.

Vu la diversité des opinions qui révèlent généralement une insuffisance des connaissances en la matière et qui sont souvent exprimées sur un ton polémique, il s'avère absolument nécessaire et urgent de faire une mise au point objective sur ce sujet. La cohorte grandissante des mal portants a fait surgir une dangereuse explosion des charges financières, entraînant dans le système médical moderne une crise difficile à enrayer. Il est par conséquent impérieux, dans l'intérêt des malades, de bannir toute polémique basée sur une certaine vision du monde, et d'inciter les milieux conscients de leur responsabilité à intervenir énergiquement.

Partant du principe que "celui qui guérit a raison", on pouvait déjà trouver à la fin des années 50, en Grande-Bretagne, quelque 200 hôpitaux du Service National de la Santé qui ouvraient leurs portes à la méthode de guérison par voie spirituelle l'esprit. On en compte aujourd'hui 1800 invitant dans leurs salles les guérisseurs.¹ Il y a plusieurs dizaines d'années, la Corporation Anglaise des Médecins exposa son point de vue et déclara que "des retours à la santé étaient enregistrés grâce à la méthode de guérison par voie spirituelle, rétablissements difficilement justifiables aux yeux de la science médicale."²

Contrairement à la situation en Grande-Bretagne, l'Allemagne semble en être encore au stade d'un pays en voie de développement. Les milieux gouvernementaux et scientifiques montrent une certaine réticence à accepter l'idée d'une guérison par voie spirituelle. Cette notion n'apparaît pas dans la législation allemande. Le guérisseur spirituel n'est pas reconnu juridiquement. Même l'association d'un médecin avec un naturopathe ou bien avec un guérisseur spirituel est interdite d'après la législation du travail en Allemagne.³ Pour un grand nombre de représentants de l'Establishment Médical, l'existence d'une force invisible agissant sur l'organisme humain aux fins de le rétablir est chose inconcevable; on a un mal infini à regarder au-delà de l'horizon bien réduit des sciences médicales.

Si, même dans les années 90, il faut encore se battre, surtout en Allemagne, contre les préjugés, les fausses informations et les idées irréductibles traitant de la guérison par voie spirituelle, on peut facilement s'imaginer les obstacles que Bruno Groening (1906-1959) eut à surmonter dans l'Allemagne des années 50, lui dont l'action fut d'accomplir des guérisons étonnantes. Ignorance, envie, opinions préconçues reposant sur une certaine philosophie du monde, et recherches d'une superficialité consternante, donnèrent dans les médias une image de cet homme en parfaite contradiction avec, d'un côté, les témoignages d'un grand nombre de personnes l'ayant connu, et, d'un autre, les

jugements d'experts en la matière (cf.chap.2) et les rapports de guérisons que j'ai eu l'occasion de consulter pour écrire ce livre. A cette documentation s'ajoutèrent souvent mes entretiens personnels avec des personnes ayant côtoyé Bruno Groening.

Au cours de mes recherches, j'ai pu non seulement saisir de mieux en mieux le caractère profond de la guérison par voie spirituelle, mais aussi voir toujours plus clairement les motifs secrets qui avaient poussé les institutions en place dans la société à mener bataille contre cette forme élémentaire et séculaire de guérison. J'ai fini par comprendre pourquoi un homme tel que Bruno Groening, qui défendit radicalement la Connaissance longtemps cachée de la puissance de l'esprit, et qui guérit gratuitement des milliers de personnes déclarées perdues, représentait un danger potentiel pour les forces actives de la Société, dont le pouvoir reposait sur l'ignorance et la souffrance de la population.

A cet égard je tâcherai, au travers d'informations largement ignorées, d'éclairer à quel point l'interdépendance inextricable de la médecine avec l'industrie pharmaceutique et avec les organismes de l'Etat aura eu des conséquences fatales pour la misère sans nom qui sévit actuellement; mais c'est aussi la responsabilité des grandes Eglises que l'on abordera de plus près.

La principale raison cependant qui m'aura incité à écrire ce livre réside pour une part dans mon intérêt pour les guérisons survenues du vivant de Bruno Groening, mais aussi et surtout dans le fait que, encore aujourd'hui, la santé peut être recouvrée par la seule entremise de son enseignement, même dans le cas de troubles organiques graves. Parallèlement aux comptes rendus des guérisons survenues du vivant de Bruno Groening, j'ai pu voir plus d'un millier de rapports de récentes guérisons et aides obtenues de nos jours. Parmi certains se trouvaient les rapports de médecins confirmant les guérisons les plus extraordinaires qui soient.

En cette époque véritablement "désespérée", l'enseignement de Bruno Groening ouvre une voie vers la guérison que je n'aurais pas cru possible; et c'est en qualité de médecin que j'ai pu m'en convaincre. Des malades qu'une médecine courante a abandonnés à leur sort désespéré "d'incurables" peuvent, eux aussi, par cette voie, avoir accès à une force de guérison qui ignore le terme "incurable".

C'est en partant de la responsabilité qui, en tant que médecin, m'incombe à l'égard de ces gens, que j'ai écrit ce livre. Et j'engage vivement mes confrères, compte tenu de leurs responsabilités vis-à-vis de leurs patients, à prendre pleinement conscience de la nécessité d'une véritable formation permanente. Je les exhorte à se dégager de l'étroitesse du dogme d'une médecine scientifique et de s'ouvrir à cette méthode de guérison par voie spirituelle. C'est seulement en apprenant à travailler non plus contre mais en association avec "le plus grand médecin de tous les hommes" - c'était ainsi que Bruno Groening désignait Notre Seigneur -, que mes confrères arriveront à sortir du "clair-obscur médical" où ils sont enfermés et deviendront de véritables médecins.

Les succès enregistrés par tous ceux d'entre les médecins qui ont osé faire ce pas parlent d'eux-mêmes.

Matthias Kamp

"Je crois que la guérison par voie immatérielle, au moyen de méthodes spirituelles, a devant elle un avenir aux possibilités insoupçonnées. Et je crois que son domaine va progressivement s'étendre au-delà de ce que nous désignons aujourd'hui, à tort ou à raison, par 'la médecine des fonctions' et englober également la médecine physiologique. J'entrevois l'aube d'un nouvel âge poindre devant moi. On y considèrera comme de simples travaux de raccommodage certaines interventions chirurgicales, dans les cas par exemple d'excroissances internes, tout en étant épouvanté qu'il ait pu y avoir dans le

passé un si maigre savoir sur les méthodes de guérison. Il n'y aura désormais plus de place pour l'ancienne pharmacopée. Loin de moi l'intention de rabaisser en quelque sorte la médecine et la chirurgie modernes; j'éprouve, au contraire, une grande admiration pour toutes les deux. Mais j'ai eu la chance de toucher de près à ces énergies incommensurables logées dans la personnalité même, et à celles-là qui, venant de sources extérieures, la traversent sous certaines conditions, et que je ne peux qualifier autrement que de divines. Des forces pouvant guérir non seulement des dérèglements fonctionnels mais aussi des troubles organiques sous lesquels se cachent des désordres psychiques."

Prof. Dr. Carl Gustav Jung·4

Une documentation médicale de la guérison par voie spirituelle. Matthias Kamp.

Chapitre 1

Le méconnu

Il n'y a pas d'incurable

Personne, dans l'Allemagne de l'Après-Guerre, n'aura autant fait couler d'encre que Bruno Groening. En mars 1949, peu après que la nouvelle des premières guérisons de Herford se fut répandue, son nom était sur toutes les lèvres. C'est par milliers qu'il attirait les gens qui, abattus corps et âmes par la guerre et abandonnés, pour la plupart, par la médecine traditionnelle, voyaient en lui leur dernier espoir. Il leur parlait de Dieu comme du plus grand des médecins et, selon les témoignages d'un journal, "des scènes bibliques" devinrent réalité, non seulement au Traberhof, à Rosenheim, mais aussi en beaucoup d'autres endroits d'Allemagne.

La raison a vite fait de rejeter de tels événements dans le domaine des contes de fées car ils n'entrent dans aucun schéma représentatif usuel. Pourtant, les faits parlent un autre langage. Aujourd'hui, comme de son vivant, on enregistre, plus de trente ans après la mort de Bruno Groening, des guérisons consécutives à la pratique de son enseignement et qui restent impossibles à expliquer du point de vue médical.

Vu l'actuelle situation catastrophique qui règne dans le domaine de la santé, il apparaît comme de première urgence d'examiner sans préjugé le déroulement des faits. Celui qui donne la primauté à son petit confort personnel, à la suffisance ou encore à son portemonnaie, et, formulant le vieil adage "Il n'arrive que ce qui peut arriver", désavoue par conséquent les possibilités étonnantes de la guérison par voie spirituelle, celui-là agit dans l'irresponsabilité.

Par ailleurs, il est devenu impérieux d'effectuer une nette distinction dans ce vaste domaine, difficile à superviser, qu'est "la guérison par la voie spirituelle", et de séparer le bon grain de l'ivraie. Toutes généralisations, débouchant sur un refus global se fondant uniquement sur des expériences négatives, sont le signe d'un manque de rigueur dans la recherche des preuves. On peut tomber partout sur des charlatans avides de s'enrichir personnellement par les souffrances d'autrui. Et ce n'est point un diplôme de docteur en médecine ou l'admission publique à la fonction de naturopathe qui saura nous en protéger. La crédulité est toujours déplacée et peut être, justement pour la personne

malade, très lourde de conséquences. Il est donc d'une urgente nécessité que les milieux compétents apportent à ce sujet les informations qui dépasseront la pensée conventionnelle.

Pour cette raison, j'ai passé par-dessus tous les préjugés habituels et j'ai porté mon travail sur l'étude des comptes rendus remarquables écrits jusqu'à nos jours et qui relatent l'action de Bruno Groening. Le résultat de mes recherches se trouve consigné dans les pages qui vont suivre. Que celui qui, nonobstant ces preuves, ressent encore des difficultés à croire, se souvienne alors de ce vers de Shakespeare:

"Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que ce que n'imagine votre sagesse scolaire."·1

Il me semble judicieux, pour éclairer une telle approche, de présenter un cas de guérison témoignant de façon vivante de la réalité de cette force curative, telle qu'elle a opéré et opère encore à ce jour, le sujet s'étant appuyé sur l'enseignement de Bruno Groening.

Depuis plus de 5 ans, Mme Margarethe Mast (52 ans) de A. souffrait de graves troubles de la circulation veineuse dans les jambes (insuffisance veineuse chronique, IVC).

Voici ce qu'elle me raconta:

"Le sang qui se trouvait dans les jambes n'était pas convenablement refoulé vers le cœur, si bien qu'il stagnait, entraînant un gonflement considérable de celles-ci. Je ne pouvais rester debout sans avoir l'impression que mes jambes allaient éclater. C'était particulièrement grave en été, et insupportable lorsqu'il faisait très chaud. J'ai donc consulté mon médecin traitant qui a diagnostiqué la situation décrite ci-dessus et m'a prescrit des bas élastiques spéciaux très épais.

J'ai porté ces bas de contention tous les jours. Quand il m'arrivait de m'asseoir, je devais aussitôt, malgré les bas, surélever mes jambes sur une chaise.

Au cours des deux dernières années, la chaise ne suffisait plus pour me soulager. Il m'a fallu avoir recours à une table, plus haute, avec un coussin.

Mon médecin affirma que mon mal était incurable, mais qu'un statu quo pourrait être maintenu par les prescriptions et soins ordonnés (douches alternées chaudes et froides, massage des jambes au gant de crin, port de chaussures spéciales)."·2

Margarethe Mast souffrait en outre, depuis 25 ans, de crampes aux mollets survenant uniquement la nuit et dont aucun traitement n'était venu à bout.

Depuis une vingtaine d'années, d'autre part, des éruptions cutanées chroniques affectaient son visage; rien n'y fit malgré les multiples pommades et teintures prescrites durant ces années-là (Volunimat 20 gr.; Acidum salicilicum 0,25; glycérine 7,5; Eucerin cum aquosum ad 50,0; Unguentum emulsifiant aquosum 50,0; Lotio Alab Aquos AA 50,0; Liniolital Emulsio; Aknefug).

Durant une trentaine d'années, des douleurs de dos la torturèrent en permanence jusqu'à l'empêcher - surtout les dix années précédant son initiation à l'enseignement de Bruno Groening - de s'asseoir sur une chaise normale en bois. Elle dut abandonner son métier et son mari lui construisit un canapé spécial, en interposant une planche de bois massif en dessous des coussins et en donnant au dossier une certaine inclinaison qui lui permit de s'asseoir tout en restant à demi allongée.

Les problèmes de circulation étant toujours présents, elle devait donc en plus garder ses jambes encore et toujours surélevées.

Du point de vue médical, on diagnostiqua une ostéochondrose avancée L4/5 et L5/S1. L'éventualité d'une retraite anticipée fut alors abordée et encouragée par l'orthopédiste.³

Les nombreuses restrictions quotidiennes dues à tous ces maux conjugués finirent par la jeter dans des dépressions mêlées d'une profonde tristesse, d'un grand découragement et de l'impression grandissante de se trouver dans une impasse. Elle éprouva de la culpabilité vis-à-vis de sa famille et fut envahie par le sentiment d'échec.

Madame Mast:

"Il n'est donc pas étonnant que ma détresse se soit répercutée sur ma famille, et que mes enfants aient fait aussi grise mine que moi-même.

Ces sentiments de culpabilité que, tout naturellement, je m'attribuais alors, me tourmentèrent de longues années. Je souhaitais de tout mon cœur être une bonne mère, mais je n'y parvenais pas. Il m'est difficile de vous faire percevoir ce degré de détresse dans lequel j'ai plongé pendant plus de vingt ans. J'avais beau m'efforcer de ne voir dans les choses que leur aspect positif, je n'y réussissais jamais vraiment; au contraire, à la misère initiale s'ajoutait sans cesse une autre infortune. Et les vicissitudes se succédèrent les unes après les autres.

Tous les médecins consultés pendant ces années ne me furent d'aucun secours."⁴

En 1988, Mme Mast prit connaissance de l'enseignement de Bruno Groening. Peu de temps après, les premières guérisons se manifestaient déjà.

"Après mon initiation à l'enseignement de Bruno Groening, je sentais presque constamment dans les jambes un courant particulièrement subtil et très doux. Un léger picotement et une sensation de chaleur parcoururent tout d'abord le bas de mes jambes, puis un peu plus haut, pour envahir finalement toute la partie inférieure de mes jambes.

Quatre mois après l'initiation, j'ai pu ôter mes bas spéciaux. Depuis lors je porte des bas de nylon comme auparavant et des chaussures normales. Je peux rester longtemps debout sans problème. Aucune douleur ne survient désormais. Depuis la guérison, il n'est plus nécessaire de surélever les jambes."⁵

Cette même année, en 1991 et à ma demande, Mme Mast fit effectuer de nouveau un examen de contrôle auprès de confrères. On effectua une échographie Doppler (permettant d'établir la cartographie dynamique du système vasculaire).

Voici le rapport de mon confrère:

"L'examen des extrémités inférieures a été mené sur la base conjecturale d'une insuffisance veineuse chronique. Les résultats fournis par l'échographie Doppler ne laissent présumer aucune IVC dans les jambes. Aucun signe extérieur de varices. Points de pression sur le parcours des veines négatifs et indices de thrombose idem."⁶

Depuis l'initiation à l'enseignement de Bruno Groening, les douleurs dorsales qui l'avaient fait souffrir trente ans durant avaient disparu. D'un jour à l'autre, Madame Mast put rester des heures entières assise sur des sièges durs et ce fut le cas ici, où elle resta sur une chaise normale en bois assise quelque 8 à 10 heures d'affilée. Elle remplit à nouveau

ses obligations de maîtresse de maison et de mère de famille.

Sept mois après l'initiation disparurent également les crampes aux mollets qui survenaient la nuit et cela depuis 25 ans; six mois après réception continue de la force curative, les éruptions cutanées qui se manifestaient depuis une vingtaine d'années disparurent. Teintures et pommades devinrent superflues.

Il en fut de même pour les dépressions:

"Depuis que je participe aux réunions du Cercle des Amis de Bruno Groening, je n'ai plus de dépressions. Je suis devenue optimiste. Dans mon foyer, la joie est revenue et notre comportement les uns envers les autres est empreint d'une tout autre conscience. J'ai trouvé le calme intérieur et la confiance en l'avenir. Chaque jour je suis heureuse de vivre cette nouvelle journée de cette nouvelle vie qui m'est offerte. Nous éprouvons, à tous points de vue, une assistance, et je pourrais, chaque jour, en témoigner. Je n'arriverai jamais à dire suffisamment merci pour cette vie nouvelle dont je suis gratifiée."·7

Comment tout cela, par le seul enseignement d'un défunt, devient-il possible? On ne peut certainement pas avancer que je fabule. J'ai eu accès à une large documentation médicale. Des personnes de l'entourage de Mme Mast ont, du reste, témoigné sous la foi du serment et en termes poignants, le long chemin d'épreuves parcouru par cette femme durant des dizaines d'années. De mon côté, je me suis entretenu avec des personnes guéries ayant toutes eu des affections, certaines pendant des dizaines d'années, et qui trouvèrent la guérison grâce à l'enseignement de Bruno Groening. J'ai pu me convaincre personnellement de leur parfait état de santé.

Existe-t-il réellement une relation entre ce qui se passe aujourd'hui et cet homme qui parlait devant 30.000 personnes en 1949, au Traberhof près de Rosenheim, en citant Dieu comme étant le plus grand médecin?

Quand j'entendis parler de Bruno Groening pour la première fois, il y a quelques années, je fus particulièrement frappé par cette phrase de lui:

"Il n'y a rien qui soit incurable, Dieu est le plus grand médecin".·8

A la clinique, je vivais chaque jour le contraire. J'ai souvent vu des patients quitter le service où ils s'étaient trouvés, complètement brisés par des pronostics du genre: "Il faudra vous y faire" ou bien "Vous en avez encore pour six mois", sans espoir pour ce qui leur restait de vie. Quand je demandais à mes confrères comment ils en arrivaient à établir de tels pronostics, ils me renvoyaient aux statistiques et à leur expérience personnelle. Ils désiraient dire la vérité à leurs patients et se défendaient d'éveiller de faux espoirs en eux.

Doit-on accepter un tel état d'esprit? Les statistiques sont-elles en mesure de fournir des indications valables sur une destinée particulière? Peut-on accepter qu'un médecin, sous prétexte de ne vouloir éveiller aucun faux espoir, fasse à la place un désespoir non fondé?

Qu'est-ce donc que la vérité? Qui a raison? Le médecin qui, de par son expérience, donne au patient le pronostic "incurable" à porter pour le reste de sa vie, ou cet inconnu qui, avec pour tout bagage académique un passage à l'école secondaire, osait affirmer en public qu'il n'y a rien qui ne soit incurable?

Voilà des siècles que des milliers et des milliers de médecins s'efforcent en toute bonne

conscience de délivrer les hommes du fléau des maladies. Pour leur venir en aide, nos états modernes ne lésinent ni sur l'argent ni sur le travail dans d'innombrables hôpitaux. Il faut pourtant admettre, d'un autre côté, que les possibilités de la science médicale traditionnelle sont confrontées à certaines limites. Les statistiques sont éloquentes: malgré les milliards dépensés, on constate une nette augmentation de la fréquence des maladies. Les maladies cardio-vasculaires, les rhumatismes, les allergies, les tumeurs etc., continuent de figurer en tête de liste.

Le docteur munichois M. Scheiner, écrit à ce sujet:

"Les statistiques établies pour l'année 1988 par l'Institut Scientifique AOK (Caisses d'Assurance maladie), à Bad Godesberg, concernant les formes de maladies, font remarquer que la fréquence des maladies est en hausse continue. [...] Ces statistiques établissent une comparaison des hospitalisations faites dans le courant de l'année 1988 avec celles de l'année 1980. On constate une importante augmentation dans tous les secteurs. Les maladies psychiatriques, par exemple, ont augmenté de 50% environ, celles du système nerveux et des organes sensoriels de 70%, les lésions touchant au squelette, aux muscles et aux tissus conjonctifs de 90% environ, les tumeurs de 30%, les troubles de la circulation de 35 %. Dans un même temps, il n'y a jamais eu, dans l'histoire de notre pays, autant de prestations médicales par tête et par année: les ordonnances prescrites chaque année en Allemagne atteignent un demi milliard - ce qui donnerait, si on les empilait, une tour deux cents fois plus haute que la cathédrale de Cologne!"⁹

La médecine est en crise. Malgré les indéniables succès qu'elle remporte dans la lutte menée contre les maladies aiguës, elle est peut-être bien en mesure d'apporter un soulagement à la plupart des malades, mais pas la guérison.

D'un autre côté, j'ai sous les yeux un millier de témoignages d'aides et de guérisons obtenues, au cours des dernières années, grâce à l'enseignement de Bruno Groening. Comment comprendre une telle différence? Serait-ce que la médecine moderne aurait oublié Celui que Bruno Groening plaçait sans relâche au cœur de son action quand il répétait:

"Le plus grand médecin de tous les hommes est et reste Notre Seigneur." ¹⁰

Afin d'apporter sur ces questions l'éclaircissement qui convient, je voudrais, dans les pages qui suivent, approfondir les événements qui se produisirent autour de Bruno Groening et aborder de plus près sa vie.

Le miracle de Herford

On ne peut dissocier de la personne de Bruno Groening ces événements qui eurent lieu à Herford en mars 1949. C'est à partir de là que commença son action publique, qui s'étend jusqu'à nos jours. Le point de départ en fut la guérison du jeune Dieter Hülsmann, âgé de neuf ans, affligé depuis plusieurs années d'une dystrophie musculaire dégénérative (maladie incurable amenant progressivement un déficit moteur des muscles et pouvant entraîner dans certains cas une mort précoce).

Dans son ouvrage "Le miracle de Herford" (Das Wunder von Herford), M. Kaul, docteur en philosophie, dépeint une scène:

"Les malades et les infirmes arrivent par milliers dans la petite ville de Westphalie qui abrite le Docteur Miracle dans ses murs. Ils arrivent en autobus, en camion, en voiture, à bicyclette, sur des charrettes, des chariots, dans des fauteuils roulants et des ambulances. Des milliers de personnes ne cessent de se rendre à Herford, Place Wilhelm,

n°7, [...]. Bruno Groening y avait trouvé refuge chez les parents de l'un des enfants qu'il avait guéri. La détresse humaine qui se révèle là est bouleversante et sans limites. [...] Ils affluaient de toutes les régions d'Allemagne, [...] des gens issus de toutes les classes sociales. Ils étaient Américains, Anglais, Belges, Suisses, Suédois, Hongrois, Polonais; même des Bohémiens arrivèrent en masse après la guérison d'un petit gitan muet."·11

Il poursuit:

"Mon récit est véridique et ne s'en tient qu'à ce que j'ai authentiquement constaté. Les bruits qui couraient m'ont incité à contacter les personnes guéries. Je me trouvais moi-même au milieu de cette masse de personnes aspirant à la guérison, se pressant devant le N°7 de la Wilhelmsplatz à Herford. J'ai passé une nuit entière, dans la maison du "Docteur Miracle", à observer de très près ce qui s'y passait. Je me suis entretenu avec des ecclésiastiques et des médecins. [...] J'ai vécu trois jours et trois nuits à Herford. J'y ai travaillé et j'y ai fait des recherches pour essayer de trouver une réponse à la question du "mystère de Herford" - sujet qui émeut aujourd'hui bien des millions de personnes."·12

Regroupant les résultats obtenus, le docteur Kaul finit par conclure:

"Personne ne pourra nier les nombreuses guérisons accomplies par Bruno Groening auprès de malades considérés comme incurables. La connaissance académique s'empressera d'expliquer qu'il n'y a là rien d'extraordinaire s'il s'agit de maladies d'origine psychique. Mais pourquoi donc la médecine classique n'a-t-elle pas obtenu davantage de victoires dans sa méthode thérapeutique? Cela, on ne le dit pas. Ou alors les cas sont si rares qu'on préfère ne pas en parler? Quoi qu'il en soit, cette 'nouvelle méthode de guérison 'démontrée à Herford vaut bien le retentissement qu'elle provoque".·13

Les pouvoirs publics ne partageaient pas cet enthousiasme. Les services locaux de santé s'accordèrent tout au plus à reconnaître que Bruno Groening avait une influence dans le domaine des maux psychiques.

Quelque temps après son action en public, il lui fut interdit de guérir.

Cette interdiction se référait à la loi concernant l'exercice d'une profession dans le domaine de la santé sans titre requis, désignée plus brièvement par "Loi régissant l'art de guérir". Cela n'empêcha pas les personnes en quête de guérison d'affluer à Herford. Certaines campèrent des journées entières devant la maison où était Bruno Groening. Environ 80.000 lettres lui furent adressées pendant cette période tandis que l'on compta jusqu'à 5.000 personnes présentes. A plusieurs reprises, sous la pression des événements, les autorités furent obligées d'assouplir la décision d'interdiction. Bruno Groening dut finalement quitter Herford au début du mois de juin 1949, et accepta l'invitation de se rendre à Hambourg. Mais, là aussi, les autorités qui, visiblement, redoutaient une affluence massive de malades, refusèrent de lui accorder l'autorisation de guérir.

C'est alors que le magazine "Revue" l'aborda et lui offrit de financer un examen scientifique de son action, à la clinique universitaire de Heidelberg. Cela devait aplanir la voie le menant aux malades. L'examen effectué dans le service du docteur von Weizsäcker, professeur réputé dans le domaine de la médecine psychosomatique, donna un bon résultat. Les scientifiques en vinrent à conclure que Bruno Groening n'était ni un charlatan, ni un hypnotiseur, ni un Docteur Miracle, mais un psychothérapeute (médecin des âmes) très doué mais sans le titre de médecin."·14

Certaines guérisons qu'il effectua furent confirmées. Aucun rapport d'expertise ne lui fut

cependant remis et la promesse de lui aplanir le chemin vers les malades s'éleva. Comme, entre temps, les gens étaient revenus en masse à Heidelberg, Bruno Groening accepta la proposition de se rendre au Traberhof, près de Rosenheim. Le propriétaire, Monsieur Harwart, espérait l'obtention de la guérison pour sa belle-soeur paralysée, et il désirait offrir à Bruno Groening un havre de paix. Cependant, à la suite des annonces de la presse, il y eut bientôt plus de 30.000 personnes rassemblées au Traberhof. Là aussi de nombreuses guérisons furent rapportées (cf.chap.4).

Le gouvernement de la Bavière se montra tout d'abord bienveillant, mais s'appuyant à son tour sur "la Loi régissant l'art de guérir", il décréta par la suite l'interdiction de guérir.

Bruno Groening chercha d'autres moyens pour arriver à joindre tous ceux qui désiraient être guéris. Son objectif de créer un centre de guérison, où il pourrait agir avec le concours des médecins, échoua à la suite de la résistance des autorités. Après quoi, il travailla quelque temps avec un naturopathe qui exerçait près de Munich, mais un premier procès lui fut bientôt intenté (1952). Bien que le Parquet ait obtenu un pourvoi en appel, l'accusation le déchargea d'une infraction à la "réglementation sur l'art de guérir". Le tribunal dut reconnaître que, compte tenu de l'attitude contradictoire de l'administration bavaroise exprimée par un premier assentiment, une situation juridique ne pouvait en conséquence être établie de façon suffisamment claire. Cependant l'interdiction de guérir fut maintenue, l'action de Bruno Groening ayant été jugée comme subordonnée aux dispositions inscrites dans la loi sur l'art de guérir, et, par conséquent, dépendante d'une autorisation spéciale des services administratifs (cf. Chap.5).

Bruno Groening essaya alors d'obtenir du Service de la Santé Publique à Stuttgart l'autorisation d'exercer en tant que naturopathe (1953). Sa demande fut rejetée par des arguments tirés par les cheveux. (cf. Chap.5)

Il se mit donc en quête d'autres moyens permettant d'éviter un affrontement avec les services administratifs tout en apportant l'aide nécessaire aux personnes cherchant la guérison.

En 1953 fut fondée "l'Association Groening" qui devait apporter à son action la base légale. A partir de ce moment, Bruno Groening s'adressa aux personnes malades dans le cadre des différentes communautés (groupes locaux) de l'Association Groening en Allemagne et en Autriche.

Les guérisons continuant à se produire, un nouveau procès lui fut intenté en 1955. Les mesures d'instruction préparant l'audience principale durèrent jusqu'au milieu de l'année 1957. Un jugement définitif ne put être prononcé car Bruno Groening mourut le 26.01.1959 à Paris avant la clôture du procès.

Tout espoir d'être secourus s'évanouit chez beaucoup. Les communautés perdirent de leur importance. Mais c'est alors que l'incroyable eut lieu: les guérisons se poursuivirent ainsi qu'il l'avait prédit. Après une longue traversée du désert, les communautés recommencèrent à se développer au début des années 1980, sous la direction de Grete Häusler, elle-même guérie par Bruno Groening en 1950. Depuis 1992, il s'est formé, dans le monde entier, plus de 1000 communautés (situation en 2001). De plus en plus de guérisons étonnantes sont enregistrées. J'ai eu l'occasion, pour certaines d'entre elles, d'approfondir les résultats et de certifier sans le moindre doute un fait inconcevable en médecine.

A partir de l'instant où je fus convaincu de la réalité des guérisons à notre époque, je voulus en savoir plus sur Bruno Groening, sur sa personne et son caractère. Grâce à de nombreux témoignages de personnes l'ayant approché et avec lesquelles je me suis

entretenu, grâce aux écrits personnels de Bruno Groening et à ses discours enregistrés sur bande magnétique, j'ai pu obtenir une image très vivante de sa personne.

C'est ce qui constituera le thème du chapitre suivant.

Chapitre 2

La personne de Bruno Groening

Un enfant singulier

Bruno Groening est né le 30.05.1906 à Dantzig-Oliva, quatrième enfant d'entre sept frères et sœurs. De cette enfance, il relate dans une biographie:

"Au cours de mon enfance et de mon adolescence, je constatais de plus en plus souvent des pouvoirs étranges qui, émanant de moi, avaient une influence apaisante ou guérissante sur les hommes et les animaux. Lorsque j'étais encore un tout jeune enfant, des personnes malades furent délivrées de leurs maux en ma présence; de même, des enfants ainsi que des adultes énervés et querelleurs se calmaient lorsque je leur adressais quelques mots. Enfant, je fis également la constatation que des animaux considérés comme peureux ou méchants se montraient doux et dociles envers moi. Tout ceci explique pourquoi ma relation avec ma famille fut étrange et tendue. Très vite, je cherchai à obtenir ma complète autonomie afin de sortir d'un environnement familial plein de malentendus."¹

Déjà à la naissance on put remarquer quelque chose d'inhabituel. Sa mère avait eu, jusque là, des accouchements difficiles et, paradoxalement, Bruno vint très facilement au monde. Sitôt après l'accouchement, elle se rendit dans la forêt où se trouvait le père qui fut très étonné de l'entendre lui annoncer la naissance de leur fils.^{2,3}

Ses parents étaient des catholiques rigoristes. Ils ne manquaient aucun office religieux et, si fatigués soient-ils après leur dure journée de travail, ils n'oubliaient pas de réciter la prière du soir, en compagnie des enfants, agenouillés au pied du lit. Comme l'écrit E.A. Schmidt, le père de Bruno Groening était un homme austère et simple. Il travaillait comme maçon et était recherché car, réputé comme étant un travailleur compétent, il était estimé.⁴

Son frère Kurt relata, parmi ses souvenirs, un événement insolite. Un matin, à la demande des parents, Kurt devait préparer la table pour le petit déjeuner familial, mais il préféra aller jouer. Son frère Bruno s'acquitta de cette tâche sans se faire prier et reçut en retour les louanges de ses parents.

Kurt Groening raconte:

"Comme Bruno était, une fois de plus, cité en exemple, je ne pus trouver d'autre exutoire à cette rage qui m'envahit soudainement que de m'emparer de la cafetière encore bouillante et d'en renverser le contenu sur la tête de Bruno. Il resta absolument calme; tous cependant restèrent effarés de la gravité et de la cruauté de mon geste. Et à nouveau, quelque chose de particulier se produisit: il n'y avait pas la moindre trace de brûlures ni sur la tête ni sur le corps de Bruno."⁵

Le périodique "Revue" écrivait, le 04.09.1949, au sujet de l'enfance de Bruno Groening:

"Petit enfant et sachant à peine parler, il sympathisait déjà avec la solitude. Il s'évadait de la maison et jouait dans les environs avec les animaux domestiques qui semblaient lui être plus proches que ses frères et sœurs. Quand il sut mieux marcher, il découvrit le grand bois qui s'étendait dans les environs de l'habitation. Il s'y enfonçait comme dans un monde immense et mystérieux. Sa mère lui avait enseigné une chose: la prière. C'est avec cette foi si simple et si enfantine qu'il avait pour la Sainte Mère de Dieu et pour la Création elle-même, qu'il pénétrait dans ce monde qui devenait le sien. L'enfant devint un phénomène, comme on n'en avait encore jamais rencontré parmi les jeunes travailleurs de la rue Ludolfinger. Il disparaissait des journées entières. Nul ne savait de quoi il vivait. Au foyer familial, il était de rigueur que tout retardataire à l'heure des repas ne recevrait que les restes, ou plus rien du tout. Bruno restait ainsi des journées entières sans manger. A maintes reprises, des connaissances le trouvèrent couché sous un arbuste, observant attentivement les herbes et les feuilles. De temps à autre, ils remarquèrent aussi qu'il avait noué une étroite et singulière relation avec des écureuils ou avec d'autres animaux. On le surprit parfois au cimetière, tout à fait seul. D'autres fois, on l'y vit en prière. [...] Un jour, un homme observa comment, d'un air songeur, il suivait un chien boiteux. Il jouait avec l'animal, le caressait. [...] Cela continua plusieurs jours de suite et, finalement, le chien cessa de boiter. [...] Beaucoup de bêtes lui emboîtaient le pas. On en vit même qui se relevaient pour le suivre, alors que la maladie les avait clouées au sol."·6

Fréquemment, des personnes qui le rencontraient dans le bois le ramenaient à ses parents. Alors il recevait habituellement de nombreux coups et on l'enfermait dans sa chambre.

Il écrivit, un jour, à ce sujet:

"Je n'ai jamais pu pleurer à la suite des coups que je recevais, du fait que je ne ressentais pas ces coups comme une douleur, bien que mon corps ait été maintes fois meurtri. De toute façon, l'emprisonnement à la maison paternelle ne durait pas longtemps parce que je m'en libérais souvent très rapidement. L'emprise de la forêt et de mes amis les animaux était telle qu'ils m'attiraient toujours à nouveau auprès d'eux."·7

Pour exacte qu'elle soit, la prédiction qu'il fit concernant le déclenchement de la première guerre mondiale valut à Bruno Groening, enfant, une gifle retentissante de son père.

Dans une déclaration sous serment, faite le 26.06.1949 à Löhne, en Westphalie, son père s'expliqua à ce sujet:

"Comme père de Bruno Groening, j'atteste sous serment, par la présente, qu'à la naissance de l'enfant il est apparu qu'il serait doué de facultés particulières. Ceci s'est aussi vérifié au cours des années qui ont suivi. Beaucoup de parents et de personnes de notre connaissance l'ont confirmé. Déjà enfant, des phénomènes se produisaient quand il expérimentait sur les animaux ses prédispositions particulières. Entre autres, il prit un jour dans ses mains une montre que l'horloger n'était pas parvenu à réparer, et aussitôt la montre retrouva son fonctionnement normal. Même des événements spéciaux, comme le début et la fin de la guerre 1914-1918, il pouvait les prédire. La mort de sa mère, il la vit également à l'avance, ainsi que le début de la deuxième guerre mondiale (1939-1945). Pareillement, il prédit que son père, ses frères et ses sœurs, devraient, après la capitulation, abandonner leur foyer et leur pays, et il prédit l'endroit où ils iraient tous s'établir après de longues errances. Il a tout vu et il l'a annoncé à l'avance. A cela s'ajoute encore la faculté de guérir les gens de leurs maux et d'alléger leurs souffrances."·8

Ernst Kohn, un ancien voisin de Bruno Groening à Dantzig, déclara sous serment:

"Monsieur Bruno Groening [...], au début de la deuxième guerre mondiale en 1939, dans ma maison à Dantzig-Langfuhr, rue Magdebourg n° 77, déclara ce qui suit: "Ernst, la guerre va durer longtemps, la Pologne sera vaincue, la France tout aussi vite. L'Allemagne toutefois, malgré ses conquêtes, ne deviendra pas plus grande, mais au contraire plus petite. On divisera l'Allemagne." Alors, il me montra les zones de partage, comme elles s'établissent effectivement aujourd'hui. [...] La force de guérison de Bruno Groening, je l'ai déjà sentie à l'œuvre durant les années de notre voisinage à Dantzig-Langfuhr. J'ai souvent été moi-même délivré de douleurs. Mon épouse, Frieda Kohn, née Pettke, peut le certifier également; elle a connu Bruno Groening après notre mariage, en 1940."·9

Ce qui caractérisait le jeune Bruno, c'est que, très tôt, il se sentit continuellement attiré par les gens malades. On put relever chez lui ce trait particulier, alors qu'il avait tout juste deux ans et demi.

A ce sujet, il écrivit un jour, en se remémorant ses souvenirs d'enfance:

"La maladie s'envolait du corps de certains animaux lorsque je murmurais tout bas en moi-même: "Mon petit animal chéri, tu vas avoir bientôt un corps en bonne santé." Et alors, cela se réalisait. Il n'en va pas autrement avec les humains. [...] Ainsi j'étais souvent littéralement attiré par les malades [...] auxquels je répétais sans cesse: "Mais tu n'es plus malade!" Et quand néanmoins certains d'entre eux disaient: "Il va mourir", je répondais alors brièvement: "Non, celui-là n'est pas prêt de mourir, il sera guéri!"·10

Plus tard, il remarqua qu'il lui était possible de venir en aide non pas à un seul mais à plusieurs malades à la fois. Ce qui est surprenant, c'est que cela ne lui était pas si difficile et que, la plupart du temps, cela réussissait. Cependant, dans un contexte troublé par la guerre, son action demeura toujours limitée à un petit cercle de personnes.·11

Ses camarades de jeu, quant à eux, constatèrent qu'il ne rendait jamais les coups qu'il recevait, ce qui, pour le moins, leur paraissait bizarre. Il arrivait que ses frères et sœurs plus âgés, furieux de voir qu'il ne se défendait pas, en viennent à le corriger. L'un de ses frères aînés lui brisa même l'os nasal. Ce comportement de ses frères et de ses sœurs, perdura jusqu'à ce que se produise un fait insolite que relata l'un d'eux, Kurt, en 1954:

"Les gamins se battaient dehors et ils virent que Bruno, cette fois encore, se tenait à l'écart et ne participait pas à la bagarre. Alors, l'un des garçons fut pris d'une telle fureur qu'il gifla Bruno pour le seul fait de ne jamais vouloir se battre, mais aussi parce qu'il n'était pas comme les autres. Une fois de plus, Bruno ne répliqua pas. Il se tenait là, calme, sans s'énerver, et attendait. Mais voilà que le garçon en question dut, par la force des choses, rentrer chez lui. Arrivé à la maison, il commença à se donner des coups et ne parvenait pas à s'arrêter. Tous les gamins qui l'avaient suivi observèrent l'étrange spectacle. Le garçon se mit à crier: "Bruno, aide-moi donc!" Bruno entra, le gamin se calma aussitôt et les coups cessèrent."·12

A partir de ce jour, ses frères, ses sœurs et les garçons du voisinage le laissèrent en paix et ne lui infligèrent plus de mauvais traitement.

Son frère se souvenait d'un événement qui montrait encore plus nettement le caractère du jeune Bruno. Il raconta que la disette qui avait sévi au cours de la première guerre mondiale avait épuisé les réserves de nourriture de la famille Groening et qu'on se demandait où l'on pourrait bien trouver quelque chose à manger. Le petit Bruno se mit en route avec son vélo. D'une façon miraculeuse, il obtint auprès de fermiers quelques sacs d'excellentes pommes de terre pour sa famille, et ses frères purent alors les transporter à la maison. A cette époque, lors des repas en commun, Bruno ne se mettait

à table qu'une fois les autres rassasiés, en sorte qu'il ne lui restait souvent que peu ou même rien du tout à manger. Et cependant il montrait une étonnante forme physique.·13

Il fréquenta l'école primaire et ne fut un élève ni mauvais ni particulièrement bon. Son comportement demeura pour le moins énigmatique aux yeux de ses instituteurs. Par exemple, il lui arrivait de continuer à citer des passages entiers que le maître commençait à peine à écrire au tableau. Fréquemment, à la fin de la classe, il se rendait à nouveau dans le bois tout proche; il y restait souvent des heures durant et jusque tard dans la soirée. Dans la forêt, il avait la possibilité de se sentir proche de Dieu, et c'était la plénitude à laquelle il aspirait. C'est là, comme lui-même le raconta, qu'il fit l'expérience de la présence de Dieu dans chaque arbre, chaque animal et même dans les pierres. Il pouvait rester là, assis des heures entières à songer; pour lui, c'était comme si sa vie s'élargissait et se fondait dans l'Infini.

Bruno Groening raconta un jour qu'il se soustrayait fréquemment à la présence des hommes lorsqu'il était enfant, parce qu'il ressentait cette vie d'ici-bas comme affreusement morose et dénuée d'affection. Et dans sa détresse d'alors, il implorait souvent Dieu dans ses prières afin qu'il le reprît à cette terre si ténébreuse. Comme il le dira lui-même, c'est dans la forêt, par la prière intérieure, qu'il lui fut révélé dans quel but il avait été envoyé sur cette terre et en quoi consisterait la tâche de sa vie. C'est seulement quand il eut reconnu sa mission qu'il put accepter sa vie.

Tout homme qui suit un chemin spirituel et cherche Dieu du fond du cœur peut comprendre ce garçon qui, écoutant le désir profond et ardent de son âme, cherchait Dieu là où Il vit à l'état le plus pur: dans la solitude et le calme de la nature.

Une telle précocité, un tel effort conscient tourné vers la recherche d'un Grand Esprit, révèle qu'on est en présence d'une âme d'une grande maturité. De telles personnes sont souvent confrontées à l'incompréhension et au mépris de leur entourage auquel manque presque toujours l'accès à ces sensations et aspirations élevées. Dans leur vie, on retrouve souvent une certaine dureté du sort, comme s'il s'agissait d'une épreuve spéciale et d'un apprentissage intérieur qui prépareraient l'âme à sa tâche ultérieure.

En 1915, à l'âge de neuf ans, Bruno Groening tomba malade: sa vie fut en danger à la suite d'une dysenterie. Il maigrit considérablement. Alors que, fiévreux, il aurait dû garder le lit, il s'obstina des mois durant à s'étendre nu à même le sol. Son médecin, le Dr Klinge, qui venait souvent chez ses parents, le tenait pour perdu. Il reçut d'ailleurs le sacrement d'extrême-onction. Personne ne pensait que cet enfant consumé par la fièvre survivrait. Et pourtant, il surmonta sa maladie et recouvra miraculeusement la santé.·14

Une vie de travail diversifiée

A la fin de l'école primaire, Bruno Groening entreprit une formation commerciale. Son père, qui était ouvrier, vit dès le début cette résolution d'un œil méfiant, et il finit par faire preuve d'autorité.

Dans sa biographie, Bruno Groening a rapporté à ce sujet:

"A la demande de mon père, j'ai pourtant dû abandonner cette formation, parce que son souhait était que j'apprenne un métier du bâtiment. Je suivis donc son désir et appris le métier de charpentier. Il n'y eut cependant pas d'examen à la fin de cet apprentissage, car une crise du chômage sévissait alors à Dantzig. Ce qui fait que, trois mois avant la fin de mon apprentissage, je dus abandonner mon emploi sans passer l'examen final, car la firme où j'étais apprenti cessa ses activités par suite du manque de commandes."·15

En 1925, l'adolescent de 19 ans réussit alors à monter un petit atelier de menuiserie et d'ébénisterie, et il devint indépendant. Il put maintenir cette activité durant deux ans. Mais la situation économique particulièrement mauvaise à Dantzig le contraignit à exercer successivement et provisoirement divers métiers dans le travail du bois, dans une usine de peinture, dans une fabrique de caisses et dans d'autres secteurs encore. Il fallait certainement beaucoup d'intrépidité et de capacités à un jeune travailleur pour s'installer à son compte, avec des moyens aussi simples, à Dantzig, en cette période de crise de l'entre-deux guerres, même s'il devait y renoncer au bout de deux ans pour trouver d'autres sources de revenus. La situation économique désastreuse et le manque de travail ne permettaient que des contrats de courte durée, et entraînaient très vite des licenciements suite à des méventes. C'est ainsi que Bruno Groening fut licencié d'une usine de peinture, un an seulement après son engagement, vu la diminution de la production et compte tenu du fait qu'il était l'un des derniers embauchés.

Il raconte dans sa biographie qu'après 1933 il devint alors plus difficile encore de trouver un emploi, car la situation économique à Dantzig était plus mauvaise que dans le reste du "Reich" et que, les firmes étant polonaises pour la plupart, il était difficile de se faire engager quand on était allemand (Danzig avait été isolée du Reich après la première guerre mondiale et on devait traverser le territoire polonais pour accéder à celui du Reich). Bruno Groening trouva à Dantzig un travail temporaire dans une chocolaterie, puis au port, et enfin à la poste. Jusqu'à son enrôlement en 1943 dans la Wehrmacht, il fut employé par la firme Siemens et Halske comme monteur de courant basse tension.

Ses collègues de travail remarquèrent alors qu'il développait un savoir-faire peu commun dans tous les domaines et que, souvent même, il se montrait supérieur aux travailleurs spécialisés. Beaucoup de ses camarades de travail ont témoigné que tout ce qu'il entreprenait manuellement lui réussissait de manière inexplicable, qu'il s'agisse pour lui de réparer des horloges ou des appareils de radio, ou qu'il fasse de la serrurerie. Il était particulièrement doué pour les choses techniques. Il attachait grande importance, comme il l'a dit lui-même, à exécuter avec amour tous les travaux qu'on lui remettait et en y montrant de l'intérêt. Il estimait que les multiples métiers qu'il avait exercés représentaient un stage de vie, une école et une préparation pour une tâche ultérieure. Comme il le soulignait, il tenait à rencontrer les gens dans leurs activités les plus variées et en de multiples circonstances.

Un mariage au goût amer

A l'âge de 21 ans, il contracta mariage. Cette union cependant avec sa femme Gertrude ne put lui faire connaître ce "chez-soi" et cette compréhension auxquels il avait en vain aspiré dans la maison familiale. Sa femme et lui avaient des natures trop dissemblables. Depuis le début de son activité professionnelle, la solitude de l'enfance avait de plus en plus fait place au désir profond d'aider les gens. Des témoignages de cette époque rapportent que Bruno Groening était un hôte généreux et secourable, et invitait souvent de nombreux amis chez lui, alors que sa femme préférait ne voir personne à la maison. Il oubliait souvent son propre intérêt quand un collègue de travail ou une autre connaissance dans le besoin - psychique ou physique - s'adressait à lui. Il restait alors en conversation avec eux jusqu'au matin et s'efforçait de trouver avec eux des solutions à leurs problèmes. Il n'éprouvait aucun attrait pour les formes les plus courantes de la vie en société (séance de cinéma, bistrot, jeu de cartes, etc.).

Un témoin de cette époque relata ce qui suit:

"Je voudrais ici relater par écrit quelque chose. Il s'agit de Monsieur Bruno Groening. Je connais Monsieur Groening depuis 1928 de Dantzig, qui est ma ville natale. A cette époque déjà, il s'est intéressé aux choses spirituelles et a aidé et guéri des gens. Je peux énumérer une vingtaine de cas résolus avec succès. [...] Je peux citer encore beaucoup

de preuves que Monsieur Groening a aidé des enfants, notamment dans des cas de paralysie, de surdité ou d'insuffisance de la vue, et l'issue en a été chaque fois heureuse. Nous sommes en présence d'un mystère, et c'est ce que pensent aussi ceux qu'il a aidés. A l'époque nous nous sommes toujours cassé la tête pour savoir comment une chose pareille est possible. Par ailleurs, Monsieur Groening s'est encore intéressé à d'autres choses qui nous éloigneraient ici du sujet. Je voudrais les évoquer cependant. Il s'est occupé, par exemple, d'appareils de radios et de voitures automobiles. Sans avoir touché la radio, celle-ci s'est éteinte quand il l'a voulu. Et il a réussi pareillement à refaire fonctionner des lampes de radio qui étaient réellement hors d'usage."·16

D'après E.A.Schmidt, il existe une déclaration sur l'honneur datant de 1931 relative à une certaine guérison bien précise. Bruno Groening a guéri une femme souffrant d'une grave diphtérie et qui était condamnée par les médecins. Schmidt raconta à ce sujet: "Lorsqu'il [Bruno Groening] parle de ce cas dont il garde un souvenir particulier, une joie immense et profonde resplendit de son être quand il dit: "J'ai arraché cette femme à son lit de mort!" A ce moment, il tire de son portefeuille la photo de la jeune femme et la montre avec un grand bonheur."·17

Monsieur Max Bruhn, originaire de Dantzig, relate un événement tout particulier rapporté par Maria, la sœur de Bruno Groening.

"Je connaissais la sœur de Monsieur Groening. Elle devait se rendre à l'hôpital pour y subir une opération. On devait procéder à l'ablation du sein car il s'agissait d'un cancer. Le dernier jour avant l'entrée en clinique, Maria se rendit chez Bruno. Elle le pria de bien vouloir l'aider. Très étonné que sa propre sœur ait confiance et foi en lui, il la regarda un moment, puis il lui dit: "Entre tranquillement à l'hôpital, je ne trouve en toi plus rien de mauvais! "Elle s'y rendit et les médecins ne constatèrent plus aucun cancer lors de leur examen. L'opération était devenue superflue."·18

Sa femme tenait ses facultés pour des "toquades". Il lui était difficile de comprendre la vocation de son mari: aider les autres et les guérir de leurs maux. Elle ne craignait rien tant que d'être mêlée à du sensationnel ou de devenir, par là, la risée d'autrui. C'est pourquoi il lui était extrêmement déplaisant de voir son mari se dévouer tant pour ses semblables. Elle souhaitait l'avoir pour elle seule. Et l'une des plus grandes épreuves de sa vie fut bien, pour lui, le fait qu'elle soustraie ses propres enfants qu'il aimait profondément à sa force de guérison. Elle ne voulait point livrer ses enfants à son "ensorcellement"·19 C'est par tous les moyens qu'elle les tint à l'écart de son influence et qu'elle les conduisit donc à l'hôpital sans qu'il le sût. L'aîné des fils, Harald, mourut en 1939 à l'âge de neuf ans, dans un hôpital de Dantzig, à la suite d'une malformation de la valvule du cœur. Günther, le cadet, mourut également à l'âge de neuf ans, en 1949, d'une pleurésie purulente, à la clinique universitaire de Marburg.

Grete Häusler, un témoin de cette époque-là, originaire de Hennef/Sieg et ayant connu Bruno Groening depuis 1950, rapporte qu'il fut incapable jusqu'en 1955 d'évoquer le drame de ses enfants. Quand il en parlait à des amis intimes, des larmes coulaient le long de son visage.

Lorsque l'activité publique de Bruno Groening débuta en 1949, il dut se résoudre à se séparer de sa femme, car celle-ci en vint, sous une forme d'ultimatum, à lui imposer de renoncer totalement à son activité. Le couple divorça en 1955.

Guerre et captivité

En 1943, - il avait alors 37 ans - Bruno Groening fut appelé sous les drapeaux dans la Wehrmacht. Son opinion, que son sentiment religieux avait profondément ancrée en lui, et qui le portait à ne jamais rendre les coups ou à vouloir tuer qui que ce soit, lui

occasionna de sérieux ennuis, et il fut même menacé du Conseil de guerre. Il dut finalement monter tout de même au front. On est à même de réaliser qu'en ce qui concernait la deuxième guerre mondiale, il connaissait son propre destin avec beaucoup de précision.²⁰

Il fut engagé au front de l'Est, dans la partie Centre et Nord-Est. En décembre 1943, il fut blessé une première fois par un éclat d'obus avec perforation légère de la cuisse gauche. En février 1944, une deuxième blessure le toucha à la cuisse droite. Sitôt remis, on le renvoya au front début 1945, où, le 5 mars, il fut fait prisonnier des Russes, à Hammerstein (Poméranie). En mai 1945, il fut transféré dans un camp de prisonniers à Petrozawodsk. Dans les camps russes, il réussit de façon mystérieuse à guérir de nombreux prisonniers qui souffraient d'œdème généralisé. Là encore, son intense aspiration à venir en aide aux autres l'amena à entrer en conflit avec les responsables du camp envers lesquels il n'avait pas mâché ses mots afin d'obtenir d'eux de meilleures conditions de vie: c'est pour cette raison que les Russes le considéraient comme une forte tête, et c'est bien de justesse qu'il échappa, une fois de plus, au peloton d'exécution, sauvé par l'intervention de quelques rares officiers russes qui prirent son parti. A la fin de l'année 1945, il fut relâché.

Une fois libérés, les soldats durent mobiliser leurs dernières forces lors du voyage de retour, entassés dramatiquement dans des wagons à bestiaux. Un rapatrié raconta plus tard que tous les liens d'humanité avaient été brisés lors de ce retour et que la camaraderie entre les soldats s'était évanouie devant ce brutal combat pour la survie. Il avait connu Bruno Groening lors de ce voyage de retour et il était resté avec lui pendant un certain temps. Il l'avait tout de suite remarqué parmi les autres soldats, car il se comportait d'une tout autre manière. Il avait conservé un calme et une tranquillité inouïs au milieu de cette débâcle et de cette misère, mais en dépit de cela, il était resté humain. C'est pourquoi il lui avait proposé de l'accompagner dans sa Bavière natale. Cependant Bruno Groening voulait tout d'abord se mettre à la recherche de sa famille, dans le Nord-Ouest. Sans doute aussi soupçonnait-il déjà que son destin l'amènerait à être connu du grand public, car en se séparant de son camarade, en 1945, il l'avait prié de lui rendre visite quelques années plus tard, quand il apprendrait beaucoup sur lui par les journaux.

Puis survint la dure période de l'après-guerre. Bruno Groening arriva avec un camarade de captivité dans le district de Dillenburg, à Haigerselbach, où le maire lui offrit un petit logement, à lui et à son camarade. Il s'efforça alors par des travaux divers chez les fermiers des villages avoisinants et auprès des communes, d'obtenir le nécessaire pour pouvoir subsister. Sa façon modeste de ne rien exiger et d'être satisfait de tout, et sa remarquable habileté dans le travail, le firent hautement apprécier dans les environs. Ses occupations le mirent en contact avec beaucoup de compatriotes. Afin de soulager leur misère, il créa avec d'autres expatriés "l'Œuvre d'assistance aux personnes réfugiées". Il travailla en poursuivant toujours son but et dans l'intérêt de cette œuvre, et il parvint, aidé de collaborateurs, à implanter des représentations locales. Ce travail l'amena souvent à se rendre à Dillenburg. Là, peu après, la commission du logement du district lui confia une nouvelle tâche, et il prit à cœur d'aider partout où il le pouvait. Quelque temps plus tard, il retrouva sa femme et s'en vint avec elle au camp de réfugiés du district de Dillenburg. Il logea ensuite dans un grenier, provisoirement aménagé en logement de fortune pour réfugiés.

Erich K., aujourd'hui naturopathe à S., avait fait la connaissance de Bruno Groening à cette époque. On trouve dans le récit de ses souvenirs:

"L'homme m'a littéralement fasciné. On pouvait s'entretenir avec lui de thèmes inabordables avec d'autres. On percevait toujours un je ne sais quoi de particulier chez lui. Bien qu'il fût difficile de trouver quelque chose, celui qui venait chez lui recevait une

assiette de soupe - c'était un geste typique de lui. Certes, elle était préparée de manière très primitive avec une céréale quelconque, - nous n'avions même pas assez de pain pour nous nourrir et nous nous trouvions dans une situation vraiment désastreuse, - mais ça, c'était quelque chose de typique, pour celui qui venait, l'assiette de soupe était là."·21

Son activité amena Bruno Groening à rencontrer beaucoup de gens, et de nouvelles guérisons se produisirent. De nouveaux malades l'appelaient sans cesse. D'une maison à l'autre, on le pria de venir, jusqu'en ce jour du 14 mars 1949 où il arriva à Herford, à la demande de la famille Hülsmann. La guérison du fils, Dieter Hülsmann, cloué au lit et affligé de dystrophie musculaire, incita le père à en propager la nouvelle, et bientôt il se rassembla de plus en plus de malades devant le n° 7 de la place Wilhelm, la maison des Hülsmann. A ces personnes-là, Bruno Groening parlait de Dieu, et ses paroles amenaient des miracles: des douleurs s'évanouissaient, des aveugles recouvraient la vue, des paralysés se levaient de leurs chaises roulantes ou jetaient au loin leurs béquilles et se remettaient à marcher sans difficulté. Puis les malades ne vinrent plus des alentours seulement, mais aussi d'autres régions d'Allemagne et de l'étranger dans l'espoir de recouvrer la santé grâce à cet homme.

"Je ne suis qu'un petit serviteur de Dieu"

Bruno Groening était un être qui vivait totalement de son for intérieur. Il n'avait pas lu de livres, et sa connaissance lui venait d'une source supérieure. Il faisait confiance à son intuition dans tout ce qu'il entreprenait. Durant la guerre déjà, il lui arrivait souvent, guidé par celle-ci, de quitter un endroit où, très peu de temps après, une grenade explosait. Sa vie fut empreinte de cette attitude spirituelle. Il ne suivait aucun commandement humain, mais il se mettait inconditionnellement aux ordres d'une direction plus élevée qui lui était accessible soit par le canal de cette religiosité profonde et présente, exprimée par ses sentiments, soit par inspiration. Les guérisons qui se produisirent par lui sont inséparablement liées à une façon renouvelée de croire en Dieu et à une nouvelle orientation intérieure des personnes guéries (voir aussi chap. 3). Il ne s'est pas présenté en première ligne comme un guérisseur, mais il voulait mettre en lumière les lois suprêmes de la vie et amener les personnes souffrantes à croire que Dieu devait être considéré comme le plus grand médecin de tous les hommes. La ferme résolution d'une conversion, la détermination à faire le bien et le désir de retrouver la foi en Dieu étaient pour lui une condition essentielle pour s'acheminer vers la guérison. En même temps, il refusait toute entrave au libre arbitre humain:

"Je peux aider une personne à trouver le chemin vers le bien, mais je ne peux ni lui enlever la décision de le faire ni la forcer au bien. C'est à chacun de trouver sa voie par lui-même."·22

Ceci explique pourquoi les techniques de suggestion et d'hypnose lui répugnaient beaucoup.

Ses paroles reflétaient la simplicité et la droiture de son être. En peu de mots et en laissant une impression profonde chez ses auditeurs, il réussissait à mettre en évidence l'étroite interdépendance de la santé et de la maladie au niveau de l'esprit. Ses paroles n'avaient pas besoin d'ornements de rhétorique. Elles renfermaient une force qui ne manquait pas de produire son effet. Un grand nombre de rapports de guérison l'atteste. On sentait, dans ses discours, qu'il avait vécu personnellement tout ce dont il parlait. Lorsque, à l'âge de 43 ans, il se présenta en public à Herford, il put puiser au fond de son expérience, acquise lors d'un combat intérieur qui avait eu son origine dans un désir ardent de Dieu, désir inassouvi et ressenti déjà dans son enfance. Il ne parlait pas comme un académicien, mais comme un sage.

Du vivant de Bruno Groening, la presse présenta de sa personne une image très contradictoire. Les uns voyaient en lui un homme de Dieu, les autres un charlatan. E.A. Schmidt, qui voulait se faire une idée claire de lui en le rencontrant personnellement, alla le trouver à Herford, au n°7 Place Wilhelm, peu après qu'il fut connu du grand public.

Il décrit cette première rencontre comme suit:

"Nous nous frayâmes un passage à travers la foule pour passer par l'arrière de la maison, par une porte restée ouverte. Nous parvînmes enfin, non sans mal, devant la porte d'entrée. A l'intérieur, on entendait des portes claquer, des gens circulaient d'un pas pressé d'une pièce à l'autre. C'est seulement après mon troisième coup de sonnette que la porte s'ouvrit. J'avais Bruno Groening lui-même en face de moi. C'était un homme d'une stature vigoureuse, un peu ramassée, d'une taille d'1m70 à peine, habillé très simplement, sans veston, portant une chemise bleu foncé et un pantalon long de la même teinte. Un visage aux traits fortement marqués, un teint bronzé, des cheveux longs naturellement ondulés. Sur ce visage, le destin avait gravé ses runes: cet homme avait dû traverser tous les déserts. Il s'offrait à moi: à l'inverse des déclarations de la presse, point de barbe qui lui eût conféré quelque chose de bizarre ou même de mystique, mais au contraire la fermeté d'un regard rayonnant de bonté et de profonde compréhension de l'être humain."·23

Une semblable curiosité amena le docteur en philosophie M.Kaul au n° 7 de la place Wilhelm. Intrigué par le déroutant kaléïdoscope des articles de presse, il voulait se faire une conviction personnelle.

Il écrit au sujet de "Bruno Groening, l'homme":

"Quand on prend contact pour la première fois avec cet homme, un lien s'établit immédiatement avec cet être surprenant, comme s'il nous était déjà familier. [...] Le visage fin et bronzé qui rayonne la bonté, malgré les plis énergiques de la bouche, laisse transparaître un voile de tristesse contenue. Je l'ai vu souvent parler avec des malades, et j'avais toujours l'impression qu'il pleurait intérieurement sur cette détresse et sur la misère humaine qui s'offrait à sa vue. Bruno Groening est un homme du peuple. La vanité lui est étrangère, comme l'affectation. Sa renommée, qui va s'étendre si rapidement à l'Allemagne tout entière et dépasser même largement les frontières, ne lui a nullement tourné la tête au point qu'il en vienne à se prendre pour une vedette ou pour quelque personnalité marquante. J'ai eu la rare chance de passer plusieurs heures en sa compagnie et d'apprendre de lui, homme ordinairement si discret, quelque chose de sa vie. Il n'aime pas être assailli de questions, on doit le laisser s'exprimer de lui-même. On a souvent l'impression qu'il connaît les pensées de son interlocuteur, car il enchaîne précisément sur ce que l'autre était en train de penser. Puis il continue comme s'il se parlait à lui-même, oubliant la présence de celui qui l'écoute. Son regard plonge alors dans le lointain. A part son faible pour les cigarettes et pour le café assez fort, il n'a, à vrai dire, aucun besoin particulier. Son habillement est d'une modeste simplicité. Il vit dans la maison de parents reconnaissants dont l'enfant - celui-là même qui, à présent, joue à nouveau gaiement dans le jardin - était atteint de maladie incurable et fut guéri par lui. Madame Hülsmann doit déployer tout son charme convaincant pour l'inciter à manger: "Il ne mange presque rien et dort à peine depuis trois mois." [...] Tout le monde dit la même chose dans la maison. J'ai pu voir en effet que Bruno Groening ne demandait ni n'acceptait le moindre argent pour les guérisons. Il reçoit quotidiennement quelque deux mille lettres, plusieurs centaines de lettres recommandées, plus de trois cents télégrammes et des montagnes de colis et de petits paquets. Il a expressément ordonné à ceux qui l'aident dans cette tâche de renvoyer à l'expéditeur l'argent glissé dans les lettres ainsi que les paquets laissés fermés"·24

Ceux qui ont vécu cela de près accentuent tous ce détail qu'en dépit de sa popularité, Bruno Groening était resté lui-même. En aucun cas, il ne voulait passer pour un Docteur Miracle ou se faire valoir de quelque façon que ce soit. Ces qualificatifs superficiels dans les gazettes à sensations lui répugnaient au plus haut point.

"Je ne dois pas me mettre en valeur", répétait-il toujours, "mais je dois suivre ma vocation, quel qu'en soit le chemin."·25

Ce besoin pressant d'aider les autres le poussa à déployer jour et nuit une activité sans relâche pendant sa présence à Herford. S'estimant intérieurement comme étant "un petit serviteur de Dieu", il voulait que ses paroles permettent d'accéder à ces forces divines curatives. Il se sentait un peu comme un instrument de communication, ou, si l'on préfère, comme un canal laissant couler ces forces. Il ne cessait de répéter et de souligner que ce n'était pas lui, mais "cela" - la force divine - qui réalisait les guérisons. Plus le cercle de ceux qui cherchaient la guérison était étendu, plus la force qu'il communiquait prenait de l'ampleur, et plus il en était heureux. Et dans la mesure où cette situation pouvait être réalisée sans entrave, il se sentait alors comblé à un point tel que, comme il le disait, il n'éprouvait ni faim ni fatigue. J'ai entendu régulièrement faire de telles constatations.

Ses prédispositions religieuses lui dictaient de ne rien accepter qui fût de caractère matériel en échange des guérisons. Il affirmait qu'il risquait de perdre cette force s'il en abusait, c'est-à-dire s'il en tirait quelque profit. Il voyait l'acte de guérison comme un acte de grâce, un cadeau de Dieu qui ne présuppose aucun paiement mais bien plus, un changement intérieur, un retour à la foi et à l'amour. Des amis lui apportaient le peu dont il avait besoin, et il en redonnait encore la moitié. Partout Bruno Groening trouvait des portes ouvertes et l'on rivalisait d'empressement pour l'accueillir chez soi.

Le superintendant du district ecclésiastique de la paroisse de Herford, M. Kunst, qu'un grand nombre de personnes avaient interrogé, prit contact à plusieurs reprises avec Bruno Groening, et commenta ses entrevues avec lui.

En voici un extrait:

"Il n'est pas dans mon intention de présenter une opinion définitive, un peu par égard envers les efforts des médecins; je désire pourtant mentionner quelles ont été les questions particulières que je lui ai posées sur la base des Saintes Ecritures. J'ai abordé le thème de la première lettre de Saint-Jean, Chap.4, 1-6. Monsieur Groening m'a donné une réponse très claire sur la question du Christ. Personnellement, j'ai attaché presque plus d'importance au fait qu'il a cité avec tant de candeur, pendant l'entretien qu'il eut avec la presse, la prière des enfants: "Je suis tout petit...", et au fait qu'il s'est adressé à tous ceux qui étaient là en évoquant Notre Seigneur Jésus.[...] Je n'ai aucune raison de penser que Monsieur Groening cherche à tirer un quelconque profit financier de ce don personnel. Il m'a plus d'fois affirmé sa résolution de demeurer pauvre. Il me fut aussi rapporté - et de source digne de foi -, que des sommes fabuleuses lui auraient été offertes par une personne aisée souhaitant recouvrer la santé. Et je sais qu'il a rejeté une telle offre."·26

Malgré ou peut-être grâce au grand retentissement de son action dans le monde, certains milieux commencèrent à afficher ouvertement leur réticence à l'encontre de Bruno Groening. C'était par centaines de milliers que, le sachant à Herford, les personnes étaient accourues. Et quand, au début de son action et des guérisons, il reçut plus d'un million de lettres·27, on prit clairement conscience de l'étendue de la misère frappant cette époque.

Un nombre considérable de personnes motivées par l'argent s'employèrent à se frayer un passage jusqu'à lui et ceux-là même qui s'étaient infiltrés dans l'entourage des intimes se servirent souvent de son nom par intérêt personnel. Quant au mode de guérison même, il dut être confronté à un esprit hermétique déjà profondément enraciné, ainsi qu'à une attitude partielle farouchement négative, très répandue dans les cercles académiques parmi lesquels on comptait plus d'un médecin influent, ce qui finit par entraver l'action de Bruno Groening. Il s'ensuivit une campagne impétueuse, particulièrement mise en évidence soit à travers les récits tendancieux parus dans les journaux soit au cours des très nombreux procès. On fit appel à n'importe quel moyen pour discréditer cet homme auprès de l'opinion publique et pour dénigrer ses guérisons. Au début, on se contenta de considérer ce qu'il faisait comme étant le dérivatif d'une suggestion, - ce qui, objectivement, est faux puisqu'on a pu vérifier la guérison incontestable d'organes, chez des mutilés de guerre par exemple. Par la suite, ce fut une vague toujours plus grande de dénonciations, généreusement diffusées par beaucoup de journaux, tant et si bien qu'une éventuelle confiance placée par un malade ne l'ayant, hélas, encore jamais vu, mais qui n'aurait pas douté de l'intégrité de sa volonté, cette confiance donc s'en trouvait sérieusement ébranlée.

Il est toujours surprenant de noter à quel point les médias exercent leur emprise sur l'opinion publique, disposant à leur gré du sort réservé à tout un chacun. Les comptes rendus dans lesquels on allait jusqu'à écrire n'importe quoi sans pudeur ou feindre honteusement la neutralité à ce sujet, sembleraient bien traduire le cri déchirant de cet esprit qui caractérise l'époque. C'est lui qui, nourri des fantasmes d'un matérialisme athée menant au néant, a conduit à la destruction de ce lien vital engendrant le salut et reliant le monde humain à la source de Vie. Bruno Groening était convaincant quand il désignait Dieu comme le plus grand médecin de tous les hommes; et c'est cette énonciation, démontrée par le fait de la guérison, qui mit le doigt sur le point le plus vulnérable de cette fausse vision du monde.

La cohorte des affligés

Celui qui examine attentivement la voie poursuivie par Bruno Groening au cours de sa vie publique perçoit clairement à quel point il était conséquent dans sa façon d'agir. Imperturbablement, cet homme travailla à édifier une base solide pour une activité ordonnée, et ce, malgré toutes les oppositions. A ses yeux, sa mission était de réaliser une assise robuste offrant aux hommes la possibilité, même après son passage ici-bas, d'accéder de manière simple à la force curative de Dieu. Cependant, une presse avide de sensationnel et un appareil administratif inflexible rendirent difficile la réalisation de tels objectifs durant les années de son action.

Les autorités ne l'aidèrent en rien à résoudre le problème de l'afflux considérable des malades: de mars à juin 1949, on compta jusqu'à 5000 personnes qui se rassemblaient chaque jour sur la Place Wilhelm, à Herford, en espérant son aide. Un peu plus tard, de fin août jusqu'à la mi-septembre 1949, la foule fut six fois plus importante au Traberhof, un ancien établissement d'élevage de chevaux près de Rosenheim, qui avait été mis à sa disposition par le propriétaire.

Mais ce n'était pas tout: à Herford, il reçut de nombreux appels à l'aide provenant de la Rhénanie et des localités aux alentours. Il parla à plusieurs reprises devant une foule très nombreuse à Viersen. Outre cela, il rendit encore visite à des personnes isolées qui, dans leur misère, l'avaient prié de venir répandre le baume de ses paroles. Il n'en fut pas autrement au Traberhof près de Rosenheim, d'où il entreprit même des voyages dans le nord de l'Allemagne où on l'appelait.

Les témoins de l'époque étaient particulièrement émus par la foi profonde qu'exprimaient ces milliers de personnes recherchant la guérison, cette foi que Bruno Groening avait su

réanimer. Beaucoup de personnes se remettaient à prier, rompant avec l'indifférence passée. Souvent aussi, cette foi nouvellement réveillée unissait toute la foule qui, spontanément, entonnait alors des cantiques.

En contrepartie, et dans une mesure tout à fait disproportionnée, s'élevaient les réactions des médecins influents et de beaucoup d'autorités officielles.

Dès le début de son action, Bruno Groening s'efforça d'obtenir la collaboration des autorités compétentes. Cependant, après plusieurs entretiens à Herford, aucun rapprochement n'eut lieu pour régler le problème, et, au début de mai 1949, on lui interdit d'exercer ses activités.

Kunst, à l'époque surintendant ecclésiastique des paroisses locales, et déjà cité plus haut, exprima son avis sur les événements de Herford:

"Quand Monsieur Groening vint à Herford en 1949, des rumeurs se répandirent dans toute la ville et les environs au sujet de ses guérisons miraculeuses. Les journaux locaux [...] écrivirent des articles détaillés. Les représentants de la presse m'amènèrent en contact avec Monsieur Groening - j'étais alors surintendant du district ecclésiastique de Herford. Il vint plusieurs fois à mon domicile pour s'entretenir avec moi. De semaine en semaine, les événements se firent de plus en plus tumultueux. Des milliers de personnes venaient de la République Fédérale et de l'étranger pour chercher de l'aide auprès de Monsieur Groening. Lorsque le maire de la ville de Herford voulut interdire à ce dernier son activité, le danger fut réel de voir cette foule vivement excitée et forte de plusieurs milliers de personnes, envahir l'hôtel de ville. Une commission d'examineurs fut créée, dans laquelle se trouvaient Monsieur Meister, le maire de Herford, Monsieur le Professeur Schorsch de Bethel et les conseillers en médecine de là Detmold. J'ai présidé durant quelque temps ce comité. La commission de contrôle prit tellement son travail au sérieux qu'elle entama des pourparlers avec Monsieur Groening et recueillit le témoignage de personnes guéries. Les négociations ne donnèrent pratiquement aucun résultat, puisque les médecins considéraient que l'action de Monsieur Groening avait un caractère médical, raison pour laquelle ils prenaient soin de s'adresser à lui dans une terminologie strictement médicale. Or il s'avéra que Monsieur Groening n'examinait nullement les personnes qui venaient à lui. Je n'ai eu connaissance d'aucun cas où Monsieur Groening ait touché le corps d'un patient, ni incité un malade à renoncer à l'assistance des médecins spécialistes, ni qu'il ait prescrit quelque médicament que ce soit."·28

Pendant dix ans et jusqu'à sa mort, Bruno Groening n'aura cessé de se battre pour obtenir une autorisation officielle de guérir.

Lui, dont l'œuvre s'apparentait plus à celle d'un prêtre qu'à celle d'un médecin ou d'un naturopathe, chercha toutes les solutions possibles pour venir en aide aux malades, sans en être empêché par la police ou la Justice.

Il se prêta à l'examen d'une commission médicale de contrôle, à Heidelberg, qui vérifia positivement les guérisons qu'il avait obtenues, sans pour cela lui ouvrir la voie. Il s'efforça durant des années de créer des centres de guérison où il aurait été possible, en collaboration avec les médecins, de mettre sur pied un contrôle scientifique réglementé des guérisons obtenues grâce à des examens médicaux effectués avant et après son intervention. Ce fut pourtant un échec face à l'esprit mercantile des personnes qui lui offraient leur aide, face aussi à l'opposition des autorités. Bien que Bruno Groening fût convaincu que son action n'avait rien de commun avec les méthodes thérapeutiques usuelles, il se trouvait prêt à s'acquitter des formalités légales pour devenir naturopathe (Heilpraktiker), et il se disposait à passer des examens pour pouvoir exercer l'art de guérir, mais ceci lui fut interdit.

Dans un tel contexte, il lui fallait posséder une singulière force de volonté pour ne pas se laisser aller au désespoir.

Du reste, il ne trouva pratiquement qu'un rare soutien de la part des médias. Au contraire, face à des organes de presse refusant pour la plupart l'information objective et indépendante, et face à l'attitude négative des cercles médicaux ou ecclésiastiques, il se trouva bien peu de journalistes décidés, après enquête personnelle, à fournir à leurs lecteurs une image impartiale de Bruno Groening. Dans la plupart des cas, on se contenta, sans les avoir contrôlés, de reproduire les articles de presse à caractère négatif. De cette façon, on évitait d'entrer en conflit avec les milieux faisant autorité. Il est pourtant intéressant de constater que ceux des journalistes qui, par un contact personnel avec l'intéressé, avaient pu se faire une idée précise de la personne et de son œuvre, en vinrent à un point de vue radicalement différent. L'article de presse paru au début des années 50 dans la revue "Das offene Wort" (journal indépendant pour les questions d'actualité et la tolérance, Editions PAD à Munich) en est un exemple.

Le journaliste communiquait son impression dans un article intitulé: "Groening [...] comme il est réellement!"

Il avouait reconnaître la peine que se donnait Bruno Groening et les difficultés qu'avait ce dernier à exercer une activité sans contrainte; et il lui savait infiniment gré d'avoir eu la fermeté de refuser de nombreuses propositions lucratives venant de l'étranger, et de rester en Allemagne où les gens, abattus par la guerre, avaient tant besoin d'aide. Pour l'auteur, Groening était une personnalité qu'il estimait pour sa droiture et pour sa détermination à suivre une mission intérieure, en dépit "des articles de bas étage et d'un tape à l'œil recherché parus dans la presse" et malgré les "interdictions et autres empêchements officiels" destinés à le gêner. Il le dépeignait comme un homme "empli d'une extrême bonté humaine et faisant preuve de grands sacrifices pour accomplir sa vocation: guérir". D'après lui, l'action de Bruno Groening se situait au-delà des connaissances expérimentales actuelles. Son but était "d'aider les gens et de les conduire sur le chemin du renouvellement intérieur". Il résumait la question en rappelant que, de tout temps, "une théorie provoque d'abord les quolibets puis l'hostilité, avant d'être enfin reconnue comme évidente".

Pour terminer, il écrit: "L'expérience nous montre qu'il en est ainsi, et nous les hommes, toujours aussi intolérants, ne savons pas en tirer la leçon."

Nonobstant toutes ces difficultés, Bruno Groening persista par principe à refuser tout argent pour les guérisons, tout en consacrant, d'un autre côté, la totalité de son temps et de sa force à aider les gens en détresse, dans toute l'Allemagne et en Autriche. L'exercice d'une quelconque activité professionnelle normale ne lui était donc pas possible.

Il était dépendant de l'hospitalité et de l'aide spontanée des autres. C'est pourquoi les procès le plongèrent dans une grande misère financière.

Sa façon d'agir purement intuitive paraissait souvent inexplicable à l'intellect raisonnable ou exclusivement épris de logique. Quelquefois il se laissa même approcher par des personnes qui, sous prétexte d'apporter leur aide, étaient venues auprès de lui, mais en réalité il apparaissait ouvertement qu'elles voulaient en retirer du profit. Parfois il alla même jusqu'à se mettre jusqu'à un certain point à leur merci et il toléra un certain temps leur comportement. Et s'il s'avérait que ces personnes-là n'orientaient pas leur ligne de conduite vers le Bien, en se départant librement de leurs machinations égoïstes, et qu'aucun changement intérieur n'était en cours malgré tous ces faits poignants, alors il mettait à découvert leurs agissements. Ce sont ces individus-là, anciens collaborateurs, que l'on verra souvent, de procès en procès et de "révélation" en "révélation", se transformer en détracteurs acharnés, le présentant sciemment au public sous un jour

soigneusement falsifié. Et pourtant, en dépit des ennuis provoqués par ces "profiteurs", jamais un mot de réprobation à leur égard dans la bouche de Groening: au contraire, que l'un d'entre ceux qui lui portèrent à ce point préjudice lui demande de lui accorder une seconde chance, il l'obtenait derechef. (voir chap 5).

Ce comportement, réellement inhabituel, devient compréhensible si l'on prend conscience que la guérison par la voie spirituelle est un processus très fragile, qui peut être facilement perturbé par des radiations mentales contraires. C'est ainsi qu'une personne très négative peut entraver de façon sensible le travail des forces de guérison, de manière implicite ou, à plus forte raison, par une attitude négative exprimée franchement. La plupart des personnes présentes étaient presque toujours des inconnus pour Bruno Groening, sa réaction était uniquement le résultat de ses capacités de réception extraordinairement accrues.

Mais il se montrait, de la même façon, intraitable si l'on essayait d'acheter la guérison moyennant rétribution sonnante.

Dans son livre, E.A. Schmidt rapporte un pareil cas:

"Il faudrait également mettre sur ce plan les cas, maintes fois reproduits, de solliciteurs aisés venus à lui pour le supplier de les aider, ajoutant qu'ils étaient prêts à lui verser 5.000 Marks et plus en contrepartie. En cette circonstance, un "déclat" se produit chez Bruno Groening, en un mode fort perceptible et visible non seulement pour ceux qui l'entourent, mais même pour ceux qui se tiennent en dehors. Le contact s'en trouve rompu, et il s'exclame, accompagnant ses paroles de gestes de refus: "Je ne vends pas la santé." Il prend ses distances, et nous avons alors, nous les collaborateurs, la tâche peu réjouissante de prendre congé poliment de pareils demandeurs. Voici encore un autre cas où j'ai vécu la scène suivante: Groening s'assit en face de la personne en question et il lui dit en gros ceci: "Je sais que vous êtes un homme riche. Et je sais aussi que vous n'avez pas acquis votre fortune de façon honnête. Vous avez exploité vos ouvriers et vos employés, et c'est avec cupidité que votre argent et vos biens ont été amassés. Vous n'avez pas accompli de bonnes œuvres et votre fortune n'est certes pas décentement acquise. "Le personnage à qui s'adressait un tel blâme devint nerveux et remua dans tous les sens, sur sa chaise, visiblement irrité. Il devint rouge, on ne sut si c'était de gêne ou de colère, puis, sans un mot, quitta la pièce."·29

Kurt Trampler put observer des scènes identiques:

"Je vis plus d'une fois qu'il renvoyait abruptement des personnes venues chercher une aide parce qu'elles voulaient lui proposer de l'argent."·30

Malgré toutes les oppositions déjà mentionnées, Bruno Groening put atteindre l'objectif qu'il s'était fixé. En 1953, il fonda l'Association-Groening afin de pouvoir, sous le couvert d'une association, donner des conférences dans les différentes villes. Ainsi se créèrent des "communautés" dans lesquelles, Bruno Groening n'étant pas forcément présent, des personnes guéries encadraient, en remerciement de l'aide reçue et sans être rémunérées, les nouveaux venus à la recherche de la guérison.

Lui-même avait déjà souvent souligné que sa présence n'était pas un facteur indispensable pour la réalisation des guérisons:

"Chaque personne guérie peut transmettre la guérison" disait-il, et de nombreux rapports établis dans les communautés touchant les guérisons survenues en son absence le prouvent de manière assez frappante.

Après avoir vainement tenté de renouer des liens avec sa première épouse, il se remaria en 1955. Josette, sa deuxième femme, une Française, s'appliqua dans la mesure de ses moyens à l'épauler dans l'instauration de nouvelles communautés.

Mais peu après la fondation de la Ligue Groening s'ouvrit alors le "Grand Procès" par lequel on allait s'évertuer à mettre un terme à son activité. La période qui suivit fut la plus dure de toute sa vie. Les attaques lancées par la presse atteignirent leur apogée durant cette phase. Beaucoup de ceux qui s'étaient engagés dans les communautés d'Allemagne et d'Autriche pour aider ceux qui avaient besoin d'appui durent subir des interrogatoires de la part de la police. On brandit la menace de les poursuivre et de les faire comparaître devant un tribunal pour "exercice illégal de la médecine". Cela ne se produisit jamais, cependant ces intimidations laissèrent des traces chez plus d'un.

Durant ces années, Bruno Groening s'astreignit infatigablement à raffermir les jeunes communautés mises en péril par les attaques publiques, en même temps qu'il devait faire face aux préoccupantes préparations du procès. Ses efforts furent cependant très limités par le manque d'argent.

Une femme, témoin de cette époque, raconta avoir été très impressionnée par le fait qu'il avait conservé, même en cette période de contraintes extrêmes, un calme et une tranquillité difficiles à expliquer, ainsi que cet humour typique qui lui était propre. Elle put observer une semblable attitude au cours des débats judiciaires du dernier procès, aussi pesants fussent-ils pour lui. Elle s'était approchée de lui pendant l'interruption d'une séance; il lui avait seulement adressé un sourire significatif, en ajoutant qu'il était fort bien connu "qu'on ne mange jamais aussi chaud que l'on cuisine".³¹

Bruno Groening mourut en janvier 1959. Cet événement causa la suspension du procès, sans qu'un jugement définitif ait été rendu. On réalisa, après coup seulement, combien Bruno Groening avait eu raison de déployer tant d'efforts pour édifier, au-delà de son existence terrestre, une base, à travers les communautés, résistant à toute épreuve. Il s'agissait d'offrir la possibilité de guérison à ceux qui la cherchaient: aujourd'hui encore, et bien après sa mort, les guérisons continuent.

"Il était véritablement épris de Dieu"

Bruno Groening avait, au cours des décennies de luttes intérieures qui précédèrent son action publique, laissé grandir en lui une qualité qui fait défaut chez la plupart de nos contemporains.

Katharina Dichtl (82 ans), naturopathe de M., eut l'occasion de l'observer de très près tout au long des mois où s'élabora son œuvre. C'est en une phrase extrêmement courte qu'elle caractérise cet attribut essentiel:

"...c'était un homme véritablement épris de Dieu."³²

Cet amour envers Dieu fit croître en lui un amour envers les hommes très inhabituel en ces temps de froideur de cœur. Madame Dichtl put longuement observer le dévouement et la tendresse qu'il manifestait à ceux qui recherchaient son aide, tout particulièrement vis-à-vis des enfants qu'il portait spécialement dans son cœur et auprès desquels Madame Dichtl fut témoin de guérisons spontanées.

Inge Thiede m'a fait état d'une semblable impression. Au long des années passées en contact avec Bruno Groening, elle évoquait ce quelque chose qui émanait de lui et qu'elle n'a jamais plus ressenti chez une autre personne. C'était extrêmement difficile à déterminer; on ressentait en lui un amour infini et une profonde compassion surtout à

l'égard des malades. C'était malgré soi qu'on absorbait cet amour qui se déversait, et on ne pouvait que l'en aimer en retour.

"Mais c'était un autre amour que celui entre homme et femme, continuait-elle, on pourrait le caractériser comme un amour spirituel. C'est un sentiment qui pénètre jusqu'au plus profond de l'âme, qui procure une intense sensation de bonheur et une profonde paix. Je ne fus pas la seule à éprouver ce sentiment d'amour en présence de Bruno Groening, mais beaucoup d'autres personnes encore, aussi bien hommes que femmes le ressentirent également."·33

Christa et Werner Hasse de S. parlèrent, eux aussi, d'un sentiment puissant d'amour et de paix et d'une sensation de force qui les emplissaient quand ils se trouvaient avec Bruno Groening. Il leur avait rendu fréquemment visite et il y avait un je ne sais quoi qui se dégageait et rayonnait autour de lui. Ils furent également étonnés de constater que, pendant les quelques jours où il séjournait chez eux, et bien qu'il y eût peu d'occasions de dormir, ils ne ressentirent pas la fatigue ni la faim.·34

Christa Pohl (55 ans) de G. désigne elle aussi par "amour spirituel" cet amour ressenti en la présence de Bruno Groening, aussi bien par elle-même que par d'autres personnes. Au cours des conférences données dans la communauté de Springe où elle se rendait, Bruno Groening parlait très souvent de l'amour pour les humains, les plantes et les animaux. Elle avait l'impression que l'amour était ce qui avait le plus d'importance pour lui. Pendant les conférences, elle éprouvait un calme, une paix, un sentiment d'être bien-être qu'elle ne peut reproduire par des mots.

Madame Pohl disait: "Il faut avoir ressenti soi-même de telles sensations et éprouvé de tels sentiments pour arriver à réaliser pareille chose impossible à décrire."·35

Que ce soit à Husum, à Hameln ou à Herford, au lac de Constance, à Munich ou en quelque autre endroit de l'Allemagne ou de l'Autriche, les gens qui eurent, du vivant de Bruno Groening, un contact prolongé avec lui et à qui fut donnée l'occasion de connaître l'homme réel, s'expriment, à son propos, en termes de respect sincère, ainsi que j'ai pu m'en convaincre personnellement. Dans les déclarations faites par les témoins, on relève constamment ce point commun qu'il y avait quelque chose de tout à fait particulier chez lui, sans qu'on puisse préciser davantage la nature de ce sentiment. A côté des notions déjà signalées plus haut, il est également fait mention de la sensation d'une lumière ou d'une grande force enregistrée par certains comme émanant de lui. D'autres personnes encore décrivaient une sensation de bien-être inexplicable, ressentirent une légèreté inhabituelle et de la joie lorsqu'elles se trouvaient avec lui.

"Je ne suis rien d'autre qu'un homme qui est resté tout à fait naturel"

Bruno Groening avait conservé toute sa vie ce grand attachement qui l'avait lié à la nature durant son enfance. La mer et les montagnes l'attiraient puissamment, et souvent il restait longtemps assis à les contempler, immobile, laissant les sensations pénétrer en lui. Il s'approchait avec une précaution infinie des animaux et des plantes et il n'avait pas le cœur à cueillir une fleur. Les nombreux témoignages que je pus recueillir font état de cette vénération primitive en lui pour chaque forme de vie, car il sentait Dieu en toute chose. Mais on remarquait chez lui l'absence de tout rituel, son attitude ne semblait pas composée ou stylisée, on pouvait sentir qu'elle correspondait à sa nature.

Bien des traits caractéristiques de l'enfant demeurèrent chez l'adulte. Ils transparaissaient immédiatement dans sa manière d'être peu compliquée et très ouverte ainsi que dans une prédisposition marquée à faire confiance.

Bruno Groening dit un jour à ce sujet:

"Je suis un enfant et je le reste [...], je ne me changerai pas, non, et vous tous et chacun d'entre vous pouvez croire ce que vous voulez. Je suis et reste un enfant, je suis seulement un enfant de Dieu, pas plus; je n'ai aucune prétention, non, et j'ose le dire sans lâcheté, car je sais que je suis seulement un enfant. Mais beaucoup de gens ne sont plus des enfants, parce qu'ils sont adultes."·36

Il pouvait aussi se réjouir comme un enfant des plus petites choses de la vie. Par exemple, on lui procurait une grande joie avec une soupe de pommes de terre dont il était friand. Quand on le fréquentait, on n'avait pas l'impression d'avoir en face de soi un homme dérobé au monde. On pouvait, bien au contraire, s'entretenir avec lui comme à l'accoutumée avec n'importe qui. En la circonstance, il accordait une place majeure à l'humour et il savait rire de bon cœur, même si, la plupart du temps, il se montrait d'un abord plutôt sérieux et taciturne.

Souvent, à la fin de ses conférences, Bruno Groening demeurait encore avec des intimes, en cercle restreint. Les personnes présentes étaient alors amplement instruites sur le royaume qui existait dans l'au-delà, et maintes questions muettes sur Dieu et les secrets de la vie reçurent ici une réponse. Ces réunions duraient souvent jusqu'au matin.

A diverses reprises, Christa Pohl resta jusqu'au petit jour à ces réunions, à Springe, et elle relata une expérience assez curieuse survenue après l'une de ces soirées.

La réunion avait duré jusqu'à six heures du matin et aussitôt après, elle devait se rendre à son travail à Hanovre. Au moment de la séparation, Bruno Groening l'avait rassurée, elle n'avait pas besoin de s'en faire en allant à son travail, la journée se passerait très bien pour elle. Il en fut ainsi jusqu'à quinze heures. Tout à coup, elle sentit une fatigue pesante l'envahir. S'adressant mentalement à Bruno Groening, elle lui rappela sa promesse. Au même instant, elle eut la sensation d'être revigorée et à nouveau tout à fait éveillée. Son travail terminé, elle retourna à Springe où elle fut accueillie par lui. Avant même qu'elle n'ait pu dire un mot, il lui lança en souriant: "Alors, comment était-ce cet après-midi, à quinze heures?" Apparemment, il connaissait les pensées qui l'avaient effleurée en cet instant-là, tandis qu'elle se trouvait à bonne distance, à Hanovre.·37

Une autre femme ayant fréquenté Bruno Groening plusieurs années, me raconta un autre événement vécu personnellement:

"Au cours d'une réunion avec Bruno Groening chez Monsieur Loy, à Klagenfurt en Autriche, le cercle vint s'agrandir dans la soirée avec l'arrivée des époux S. Monsieur Groening connaissait l'épouse, mais son mari lui était inconnu. Quelque temps après, Monsieur Groening se tourna vers l'homme et se mit à s'entretenir de navires avec lui, conversation à laquelle j'assistai. Le sujet s'enfonça toujours plus dans les détails, Bruno Groening conversant avec cet homme comme quelqu'un qui connaîtrait pleinement cette matière. Après un certain temps, Monsieur S., décontenancé, s'esclaffa:

"Monsieur Groening, mais ce sont là des détails que vous ne pouvez pas du tout connaître!" Monsieur Groening sourit simplement et il répondit avec humour: "Oui, eh bien disons que je suis un vieux loup de mer." Comme il le confia plus tard, Monsieur S. avait parfaitement réalisé que ce savoir-là ne pouvait provenir que d'une source plus élevée. Lui-même avait été spécialiste en constructions navales et avait assumé, pendant la guerre, une grande responsabilité en ce domaine, ce que Monsieur Groening ne pouvait pas du tout savoir. Il était resté déconcerté en constatant que Bruno Groening était au courant de choses dont lui-même n'avait pris connaissance que par sa position pendant la guerre, puisqu'il s'agissait d'informations secrètes."·38

Il fut noté un cas semblable dans la famille Weber, à Essen. Bruno Groening se mit inopinément à discuter de construction aéronautique avec un journaliste présent. Au bout d'un certain temps, le reporter demanda étonné d'où il sortait toutes ces connaissances. Ce que tout le monde ignorait, c'est que ce journaliste avait occupé pendant la guerre un poste éminent dans les forces aériennes, et il s'y connaissait fort bien en construction aéronautique.·39

Käthe Tams de B. rapporta une aventure pour le moins peu commune, qu'elle tenait de Monsieur Loy. Celui-ci était parti se promener avec Bruno Groening quand, au milieu de leur entretien, ce dernier disparut subitement. Malgré toute sa meilleure volonté, Monsieur Loy ne put le trouver. Cinq minutes s'étaient écoulées qu'il était à nouveau là, devant lui, et il demanda seulement: "Ah! Vous aviez peur que je me sois sauvé?" Monsieur Loy ne sut que répondre. Il n'arrivait pas à s'expliquer comment un homme pouvait tout simplement devenir invisible.·40

Elle se souvenait aussi d'un autre épisode. Bruno Groening était lié d'une amitié étroite avec Monsieur Preuel. Un jour, ils avaient entrepris de faire ensemble un tour en voiture. Au milieu du parcours, Bruno Groening avait posé sa tête sur le volant comme s'il avait voulu dormir. Cinq bonnes minutes avaient dû s'écouler ainsi, tandis que la voiture continuait sa course sans quitter la route. Monsieur Preuel commença toutefois à être gagné par l'inquiétude. L'ayant remarqué, Bruno Groening se tourna vers lui et lui demanda s'il croyait qu'il allait heurter quelque part un obstacle. Monsieur Preuel avoua ses craintes, ce à quoi Bruno Groening répondit simplement: "Non, je sais quand même conduire."·41

Grete Häusler de Hennef/Sieg, qui connaissait Bruno Groening depuis 1950, année de sa guérison, me rapporta cet incident: en compagnie de Monsieur Petz et des époux Bavay, elle s'était rendue de Rosenheim à Augsburg, chez Bruno Groening. Tard dans la nuit, ils voulurent reprendre le chemin du retour, mais voilà que le feu arrière de la voiture ne fonctionnait plus. Malgré une vérification en long et en large, Monsieur Petz ne réussit pas à trouver le point défectueux. Il pria Bruno Groening de l'assister. Mais au lieu de contrôler le feu arrière, celui-ci se posta, les bras croisés derrière le dos, devant le capot relevé du moteur, et il regarda à l'intérieur. Au même moment, les feux arrière se rallumèrent.·42

Dans son livre: " Das Heil erfahren, das ist Wahrheit " (Vivre le salut, c'est cela la vérité), Madame Häusler raconte un autre événement. Le 25 mai 1952, Bruno Groening parla, chez elle, devant plusieurs personnes en quête d'aide. Parmi celles-ci se trouvait Madame Kulle, 73 ans, souffrant gravement du cœur. Ce même soir-là, elle fut guérie. Elle réussit tout à coup à effectuer à nouveau des exercices que sa grave maladie l'avait empêché de faire jusqu'à présent.

Grete Häusler décrit cette scène de la façon suivante:

"Elle éprouva la nécessité de refaire les exercices et elle ne se sentait plus de joie, car elle n'aurait jamais cru pouvoir les refaire encore dans sa vie. Elle rayonnait de bonheur. Monsieur Groening dit affectueusement: 'C'est votre fils qui va être content.' Elle s'en défendit et répondit: 'Monsieur Groening, je n'ai pas de fils.' Je pensai en moi-même: 'Tu vois, il ne sait quand même pas tout. C'est fâcheux pour lui.' Mais Monsieur Groening en était sûr et il demanda encore: 'N'avez-vous pas eu un fils?' 'Oui' répondit Madame Kulle, 'mais il y a trente ans de cela. C'était un bébé quand il est mort.' 'Vous voyez bien, un fils!' dit Monsieur Groening avec un sourire entendu. 'Il le voit maintenant et il s'en réjouit! Il a seulement un autre habit maintenant.'"·43

Ce qui venait de se produire se déroula dans une ambiance bien éloignée des cachotteries obscures. Bruno Groening abordait et appliquait d'une manière très naturelle

ces facultés que l'homme ordinaire considère comme incroyables. Celles-ci, tout comme les guérisons et autres événements extraordinaires, n'étaient guère à classer, selon lui, dans les miracles, mais elles n'étaient que l'expression d'un lien profond avec la nature, c'est-à-dire avec Dieu.

On arrive alors à comprendre, en considérant les choses sous cet angle, pourquoi Bruno Groening disait de lui-même: "Je ne suis rien d'autre qu'un homme qui est resté tout à fait naturel."·44

Sa manière naturelle et sans contrainte apparaissait de façon manifeste dans ses discours. Pour s'y préparer, il s'isolait et se recueillait intérieurement, afin de se concentrer. Il ne préparait jamais un plan par écrit. Les paroles lui venaient librement. Sa manière de parler était très inhabituelle. Souvent, il s'interrompait et il posait alors des questions à certaines personnes présentes, engageant souvent dans la foulée la conversation avec elles. Il y avait parfois des passages, insérés au beau milieu de ses discours, qui semblaient n'avoir aucun lien entre eux; il ne faisait que répondre par là aux questions exprimées mentalement par maint auditeur. Madame Christa Pohl, témoin de cette époque, put confirmer ceci. Elle se souvenait avoir souvent relevé que Bruno Groening apportait spontanément, en plein milieu de son discours, une réponse à des questions qu'elle-même ou d'autres s'étaient posées seulement en pensée, ce qui aurait pu paraître incohérent à un auditeur non averti. Quant à elle, elle avait soudain discerné et compris, au cours d'un discours, qui pouvait bien se trouver en face d'elle, en la personne de Bruno Groening. A peine avait-elle été traversée de cette pensée qu'il s'arrêta dans son discours, se tourna vers elle et lui dit: "Ce que vous venez de penser, gardez-le s'il vous plaît pour vous."·45

Tout dogmatisme, quel qu'il soit, lui était étranger. Il n'interdisait jamais quoi que ce soit à qui que ce soit. Il s'agissait seulement pour lui de conseiller, de transmettre ce qu'il appelait parfois sa sagesse de vie. Il ne disait jamais qu'il y avait obligation de faire ceci ou cela, et ce n'était pas du tout son genre de lancer des interdictions. Christa et Werner Hasse purent faire ces mêmes observations, un jour qu'ils avaient été invités, à Noël, chez Bruno Groening. Plusieurs invités buvaient du punch. Bruno Groening était un adversaire déclaré de l'alcool, pourtant, même en une telle circonstance, il ne l'a point prohibé.·46

L'avis de médecins compétents

Parmi les médecins capables de dépasser la conception étroite de la médecine classique au sujet de la santé et de la guérison, et disposés à croire en une force supérieure agissant à travers cet homme, parmi ces médecins donc, comment jugeait-on Bruno Groening? Et que représentait-il pour eux, comment percevaient-ils son activité, eux qui s'étaient libérés des préjugés de notre époque matérialiste?

Hella Emrich, doctoresse et codirectrice de publication de la revue "Neues Europa", et son mari Louis Emrich, entretenirent de longues années des contacts avec Bruno Groening.

Il rendait fréquemment visite au couple, dans leur maison à Baden, et une amitié cordiale s'était épanouie entre eux. Au cours d'un entretien, elle me le décrivit comme un homme simple mais très intelligent.

"Il rayonnait une grande chaleur dans sa manière d'être; auprès de lui, on se sentait tout simplement bien. Fréquemment, lorsqu'il venait avec sa femme nous rendre visite, nous restions simplement assis ensemble, en silence. On n'avait pas besoin de parler beaucoup en sa présence, c'était déjà tout simplement sa seule présence qui transmettait énormément de force."·47

Dans son livre "Geheimnisse der Wunderheilungen, Versuch einer objektiven Darstellung umstrittener Probleme der Heilkunst" (Mystères des guérisons miraculeuses - Essai d'une présentation objective de problèmes controversés de l'art de guérir), elle rapporte les résultats de ses recherches de plusieurs années auprès de nombreux guérisseurs.

Dans un chapitre, elle décrit le "phénomène Bruno Groening":

"Lorsqu'il fut connu que Groening avait accompli de nombreuses guérisons lors de manifestations de foule à Herford, des malades venant de tous les pays arrivèrent en masse vers lui. [...] Le résultat fut que bien vite le corps médical s'occupa de lui avec un empressement qui n'allait pas dans le sens de la bienveillance ou de la critique objective, mais de la répulsion et de l'indignation. On essaya par tous les moyens de mettre 'l'adversaire' hors d'état de leur nuire. [...] Des groupes se formèrent qui, avec échauffement, s'affrontaient pour ou contre Groening. Il se forma une foire d'empoigne autour de Groening, dont le cortège fit apparaître des managers habiles aux affaires lucratives. Et Groening, lui, était loin de soupçonner leurs machinations. [...]

Si l'on s'en tenait seulement aux comptes rendus dans la presse, on aurait du mal à croire que l'argent, le rang social ou les titres avaient si peu de valeur aux yeux de Groening.

'Je veux ramener les hommes à la foi en Dieu. Il va les guérir'; tel était le contenu essentiel de sa doctrine de guérison. [...]

Si Bruno Groening fut particulièrement méconnu et calomnié par certains milieux, c'est en premier lieu parce qu'il fut présenté à ses contemporains exclusivement comme un guérisseur-miracle. [...] Sa véritable nature, extrêmement différenciée, en fut masquée, à savoir le chrétien, le messager et l'annonciateur. Seuls certains avaient entrevu ce qui constituait le centre de sa vie et le noyau de ses efforts, mais ils étaient, hélas, peu nombreux".-48

Lors du grand procès de 1955-1959, le docteur Beyer, médecin qui s'était penché depuis des décennies sur le phénomène de la guérison par voie spirituelle, déposa devant le tribunal un rapport d'expertise faisant état de cette faculté qu'avait Bruno Groening à provoquer des guérisons spirituelles. Dans ce rapport, établi à la suite de plusieurs échanges de vues avec Bruno Groening, il décrit la tâche du guérisseur spirituel comme étant celle d'un relais, d'un canal, d'un médiateur vis-à-vis de cette "immense Force créatrice de Vie qui anime l'Univers entier". Et plus loin, il dépeignait l'impression que lui laissait Bruno Groening:

"C'est pleinement dans ce sens-là que Groening conçoit son activité, et tel est bien ce qu'il exprime lorsqu'il prononce cette phrase nette et sans équivoque:

'Ce n'est pas moi qui guéris, mais "cela" qui guérit à travers moi.'

Cette conscience de ne pas opérer par ses propres forces mais d'être l'outil d'une puissance supérieure, est certainement le signe d'une véritable attitude religieuse. Un don si exceptionnellement prononcé, qui - comme c'était le cas chez Bruno Groening, - se manifestait sous cette forme étonnante, provoqua, on peut l'imaginer, un retentissement considérable, et c'est ce que les événements ont largement démontré. D'un côté, l'afflux massif d'une foule dans la détresse, à la porte de ce guérisseur assiégé qui ne pouvait satisfaire aux exigences posées; de l'autre, les autorités officielles, invitées à intervenir, mais qui, elles non plus, n'étaient pas à même de faire face à une telle ruée. De ce fait, le chaos qui régna alors déclencha un mécontentement général, non seulement à cause des conditions matérielles précaires, mais aussi parce que certaines personnes cupides de l'entourage de Groening ne résistèrent pas à la tentation

de poursuivre et de réaliser leurs buts égoïstes, tant et si bien qu'il se dégageait encore, bien après tout ce qui était arrivé, des relents d'agissements malhonnêtes. Et dans tous ces incidents arrivés malencontreusement, on ne peut y trouver aucune participation de Bruno Groening qui fût reprochable [...]

Ayant acquis, depuis trois décennies et demie et grâce à mon expérience personnelle, une profonde connaissance de ce qui touche à la guérison spirituelle, je me considère plus apte à juger impartialement de la personnalité de Bruno Groening que celui qui dans ce domaine sans en avoir ni l'expérience, ni donc la connaissance approfondie, - ou qui tout au moins dévoilerait son manque de convictions en la matière. Mon jugement sur lui ne s'appuie pas seulement sur les nombreux articles contradictoires parus dans la presse, mais bien plutôt sur les contacts directs que j'ai eus plusieurs fois avec lui. Je l'ai connu comme étant un homme de très bonne volonté et à l'intention intègre.[...] Par conséquent, il ne devrait y avoir aucune réserve du côté des experts qui l'empêcherait de mettre ses capacités au profit d'un grand nombre de malades qu'il est réellement en mesure de secourir."·49

Un autre médecin, le docteur Gemassmer, ayant lui aussi une longue expérience dans le domaine de la guérison spirituelle, déclara, entre autres, dans son expertise sur Bruno Groening datée du 17.04.1955 et destinée au tribunal:

"J'ai fait la connaissance de Bruno Groening au cours des premiers jours de janvier 1954 et je lui ai rendu visite dans son habitation, près de Munich. Au milieu de la conversation, je lui demandai de pouvoir faire l'expérience d'une guérison. Il me répondit: 'Dites-moi ce qui se produit en vous' puis il s'en alla converser avec quelqu'un d'autre, à quatre mètres de là, sans plus sembler attacher d'importance à ma présence.

Après quelques minutes pourtant, je ressentis en moi une sensation semblable à un fort courant qui, à partir des voûtes plantaires, remontait en force par les cuisses. Cette sensation de courant provoqua dans un pied une violente douleur, qui disparut quelques minutes après. Une quiétude agréable m'envahit progressivement.[...] Un très fort sentiment de bien-être me remplit de plus en plus. [...] La sensation de calme qui m'envahissait s'accrut en un sentiment extrême de force, à tel point que j'interrompis volontairement ce traitement et allai remercier Bruno Groening. [...] Je me sentais extraordinairement bien. A la suite de mon voyage, je suis resté deux jours sans avoir pu faire ma sieste de l'après-midi, - et cela me perturbe sensiblement lorsqu'elle me fait défaut. Du fait que je ne quittai Monsieur Groening qu'après minuit, je me couchai aux environs de deux heures. J'étais dans un si merveilleux état de fraîcheur que je pensais ne pas pouvoir m'endormir. Pourtant, après quelques minutes, j'étais déjà endormi, et je me levai le lendemain complètement reposé, après avoir seulement dormi quatre heures. Je logeais à Starnberg, à 25 minutes de la gare. Par malheur, je ne pus trouver un taxi, et, pour ne pas rater mon train, il me fallut courir plus qu'allègrement, ce qui n'est guère dans mes possibilités habituelles. Cette simple expérience me démontra clairement que la force curative émanant du phénomène Groening était évidente."·50

Le docteur Gemassmer souligne ensuite qu'une telle force, comme celle qui s'est manifestée chez Bruno Groening, engage celui qui la possède à en faire usage. C'est, selon lui, un devoir moral pour l'autorité publique "que d'encourager la libre expression d'un phénomène d'une telle force, lorsqu'il se révèle par des effets à ce point salutaires." Mais, signale-t-il plus loin, en dépit des dispositions les mieux intentionnées que manifeste Bruno Groening, l'autorité publique se retranche derrière la législation sur la Santé pour l'empêcher de mener son action harmonieusement.

Voici ce qu'il écrit à ce propos:

"Par la pression morale que l'Organisation défendant les intérêts de la profession s'est employée à exercer sur ceux des médecins qui se montreraient disposés à coopérer avec Bruno Groening, et par le refus qu'on opposa à ce dernier de le reconnaître comme naturopathe, on aboutit inévitablement, avec la législation sur la Santé, à entraver l'activité harmonieuse de Bruno Groening".·51

Selon le docteur Gemassmer, c'est l'éclosion de forces concentrées au fin fond de Bruno Groening que l'on voit se traduire extérieurement par d'énormes énergies agissant sur les personnes malades, mais qui influent d'un autre côté sur lui-même. Ces forces seraient à même de le déchirer intérieurement s'il n'obéit à sa mission intérieure de guérir, laquelle lui a été assignée par une puissance supérieure.

Il continue en ces termes:

"Mais ne pas concéder à un être humain la possibilité de laisser agir de façon harmonieuse sa force originelle, dont la valeur curative a été démontrée des milliers de fois, constitue une responsabilité que la loi de l'Esprit frapperait de Son jugement."·52

Un certificat de moralité sur Bruno Groening

En conclusion, je voudrais encore aviser d'un certificat de bonne réputation que j'ai trouvé dans les dossiers. Erich Pelz, administrateur gestionnaire, originaire de R., y résume son jugement sur la personne de Bruno Groening qu'il connaissait depuis huit ans. Il le rédigea en 1958 sous la forme d'un écrit personnel, peu de temps après que l'audition d'appel du grand procès à Munich eut été clôturée:

"Au terme du procès qui vient de s'achever et dans l'attente très probable d'une révision prochaine, la lutte apparue autour de votre personnalité ainsi que votre propre combat entrent dans une phase importante.

Comme j'ai suivi ce procès sur place de même que le précédent dans la salle du tribunal, et dans ses moindres détails, j'éprouve aujourd'hui le pressant besoin de vous donner, de mon propre gré et de manière irrévocable, les explications suivantes:

Je suis entré en contact avec vous pour la première fois en 1949, au Traberhof, aux environs de Rosenheim [...]. Après les événements survenus à Herford ayant entraîné votre popularité et votre mise en vedette sous les feux de l'actualité, il était devenu clair pour moi qui, depuis quarante ans, me suis adonné à la sagesse indienne, chinoise et tibétaine, que vous étiez [...] un de ces grands esprits extraordinairement rares, de haute intelligence, ayant pris figure humaine, bien connus en Orient mais inconnus en Occident, et dont les forces, octroyées par le Créateur de tout ce qui existe, ne peuvent être expliquées par les moyens actuels des Sciences soi-disant exactes. Qu'on le veuille ou non, ces forces divines sont bien existantes, on ne peut les supprimer avec des palabres. Voilà pourquoi, depuis des millénaires chez nous, ces personnes-là sont poursuivies et lapidées. J'ai senti clairement que vous aussi [...], vous alliez devoir connaître ce même chemin. Les choses étant ce qu'elles sont, je crains de ne m'être pas trompé jusqu'à présent. Et l'opinion, - comme on l'appelle - des gens est pareillement très partagée à votre sujet. [...] En attendant, rares sont ceux qui ont pris la peine de venir se convaincre et de votre personnalité et de votre œuvre. Comme, pour moi, tout cela m'était transparent dès le début, j'ai suivi avec attention la voie qui était la vôtre, et j'ai cherché à me rapprocher de vous. Ce tout début, au Traberhof, fut marqué par un miracle. Depuis 1939, j'étais affligé d'un reste de paralysie au côté droit [...]. Malgré huit mois de soins intensifs prodigués dans une clinique spécialisée de Kiel, mon épaule droite se trouvait encore entravée, situation à laquelle je m'étais habitué au cours des dix années suivantes. Bien qu'au Traberhof je me sois trouvé fort éloigné de vous, - derrière quelque

20 000 personnes -, je fus instantanément délivré de ce mal! Et j'en suis resté débarrassé."·53

Puis, pour accréditer son jugement, Erich Pelz fit connaître en détail les occasions qu'il eut, au fil des ans, d'aller rendre visite avec Monsieur Groening à de nombreuses communautés en Allemagne et en Autriche, et il expliqua comment ses fréquentes visites chez lui, à Plochingen, l'aidèrent à se faire un tableau de la vie privée de cet homme. Il continua ensuite:

"Je puis ainsi affirmer que j'ai eu suffisamment de temps et pas mal d'occasions d'observer votre personne, votre activité et les événements autour de vous. Par conséquent, je n'hésite pas à déclarer ce qui suit:

- Vous êtes, j'en ai la conviction, un de ces messagers qui se doit de vivre ici, en Allemagne, comme un humble être humain, et qui doit remplir sa haute mission. [...]
- Vous n'avez, en ma présence, jamais rien prononcé d'inexact.
- Vous ne faites rien qui aurait quelque chose de ressemblant avec un traitement de médecin ou de naturopathe. Vous n'admettez guère, de qui que ce soit et de façon générale, le moindre propos faisant allusion à une maladie. J'ai pu le vérifier toujours et à nouveau, de 1949 jusqu'à aujourd'hui, tout comme j'ai entendu, toujours et à nouveau, des gens malgré tout vous importuner sans arrêt avec pareils détails. [...]
- Vous ne touchez ni n'examinez personne et vous ne déconseillez pas les visites chez les médecins. Au contraire, vous renvoyez toujours les gens chez leur médecin traitant. [...]
- De la même manière que nulle parole n'a jamais été lancée à l'encontre des médecins, ainsi, dans vos discours, on ne trouve aucune objection envers un quelconque enseignement confessionnel [...]
- J'ai moi-même éprouvé, tout comme mon épouse, cette force de guérison qui émane de vous. J'ai vu un nombre incalculable de personnes recouvrer la santé, en votre présence ou dans les communautés, alors que vous étiez absent, ou bien j'ai lu leur déclaration sous la foi du serment. L'occasion me fut donnée de parler avec un homme venu d'Amérique du Sud qui me raconta ce qu'il avait vécu d'inouï et, moi-même fort impressionné, j'ai donc pu acquérir la conviction que cette force active en vous n'est soumise d'aucune manière à une quelconque limitation dans l'espace.
- Je me dois de faire la constatation formelle que vos conférences sont de nature purement religieuse. [...]. Elles ne rappellent en rien les exposés médicaux [...]. Qu'en liaison avec une nouvelle orientation purement spirituelle, provoquée par une de vos conférences, il apparaisse en surplus une régulation corporelle, c'est là un point que la médecine officielle commence, maintenant seulement, à retirer des décombres d'un savoir millénaire.

C'est sans aucun doute la raison pour laquelle je peux m'expliquer que vous soyez talonné avec tant de fourberie, sans que l'on cherche, ne serait-ce qu'une fois, à se convaincre réellement de ce que vous faites."·54

Mon but dans ce chapitre est d'amener le lecteur à soupçonner, sur la base des récits vécus et des jugements de témoins dans l'entourage de Bruno Groening, quelle pouvait bien être la nature et le caractère de cet homme peu commun. Le fait que, de sa naissance à sa mort, des personnes provenant des horizons les plus divers parviennent,

indépendamment les unes des autres, à des jugements de même ordre, témoigne de façon saisissante de l'authenticité de ce qui a été rapporté.

Chapitre 3

L'enseignement de Bruno Groening

Le secret de Bruno Groening est-il mis en lumière par la Science?

Ce fut souvent avec une certaine étroitesse d'esprit et non sans quelque pointe d'ironie qu'un grand nombre de journaux présenta Bruno Groening comme le "Docteur Miracle". Nulle mention n'était faite de son enseignement. Aussi, ses adversaires dans le monde médical eurent-ils la partie belle pour minimiser la valeur de sa personne que la conscience populaire avait relayée derrière l'image du guérisseur et du docteur miracle sur laquelle on restait fixé.

Seules les guérisons de maux consécutifs à des troubles psychiques furent acceptées comme succès. Les rapports démontrant que Groening recueillait, de toute évidence, des succès plus significatifs que ceux obtenus ordinairement par les médecins furent ou bien contestés, ou bien exposés comme la suite logique d'une psychose de masse. Après examen des documents de l'époque, j'ai dû admettre qu'on avait fait en sorte que l'action de Bruno Groening soit présentée au public comme étant parfaitement identifiable par la science médicale, tout comme la source de ses succès qui, pour beaucoup, confinaient à quelque chose de miraculeux, était énoncée elle aussi comme parfaitement recevable. Il semble que mon opinion ait été partagée, avec une clarté symbolique, par le périodique "Revue" qui publiait, à la une de son édition d'octobre 1949, un article intitulé:

"Le secret de Bruno Groening découvert par la Science".1

La classification apparemment facile de l'activité de Bruno Groening, effectuée selon le schéma habituel de la pensée médicale, a amené d'autres cercles à considérer comme inutile un examen plus approfondi de ce qui se passait autour de lui. En effet, que pouvait-il apporter de nouveau puisque la science avait mis à découvert ce qu'il cachait?

L'observateur impartial qui, loin de rester sur cette estimation, cherche à examiner de plus près les prodiges concernant Bruno Groening, devra vite reconnaître que la terminologie médicale est loin d'être suffisante pour expliquer convenablement les phénomènes produits autour de cet homme. Les documentations médicales, autorisant d'exclure avec certitude l'action d'une influence suggestive, et les très nombreux témoignages confirmant les capacités hors du commun de Bruno Groening, sont bien là d'incontestables preuves de la réalité d'une force qui, jusqu'à présent, a été invariablement démentie par la Science.

Si l'on examine de plus près les discours de Bruno Groening, on y détecte un savoir ne figurant dans aucun manuel de médecine et mettant au grand jour les principes de santé et de maladie. Un savoir qui, d'un côté, choque forcément par la précision limpide et tranchante avec laquelle il est exprimé, et, d'un autre côté, remet assurément en question des parties intégrantes de la vision du monde admise dans toute notre société. Or, l'ensemble des déclarations de Bruno Groening laisse découvrir manifestement un enseignement, si bien qu'il me semble plus approprié de parler, dans les développements qui vont suivre, de "l'enseignement de Bruno Groening".

Bruno Groening: "L'existence de Dieu est une réalité"

L'exposé suivant qui permettra de cerner l'enseignement de Bruno Groening a été établi à partir de documents originaux (les discours de Bruno Groening), de manuscrits de l'époque et d'informations que j'ai réussi à obtenir grâce aux conversations avec des témoins de son temps. Je me suis efforcé de rester le plus près possible de l'esprit qui se dégage de tout ce qu'il a dit.

La plupart des hommes croient se reconnaître à travers leur corps visible extérieurement. Bruno Groening, quant à lui, voit le corps humain comme un instrument qui permet d'être actif à l'intérieur du monde matériel créé. L'homme, c'est sa conviction, n'est en réalité qu'esprit. Cet esprit a une âme liée, seulement pour sa vie sur terre, à un corps substantiel. Il renvoyait indéniablement par là à l'existence d'une réalité supérieure de l'esprit. Pour lui, les niveaux spirituels de l'être n'étaient point théorie, mais réalité vivante. Il les vivait à l'intérieur de lui-même, et cette expérience fit accroître la force de sa conviction et ce discernement qui comprend quels contextes entraînent la santé ou la maladie. Cette connaissance n'est guère nouvelle, disait-il expressément, elle représente seulement une brîbe d'un savoir originel, et la majeure partie de l'humanité en a perdu l'accès aujourd'hui.

"Je ne sais pas grand-chose", dit-il dans un discours adressé à la communauté de Springe, "je ne sais pas grand-chose, dit-il, je ne sais rien d'autre que ce que les hommes d'aujourd'hui ne savent plus. C'est justement pour cela que je [...] considère comme étant de mon devoir d'instruire chaque personne, d'apprendre à chacun à qui il appartient, quelle créature il est, et comment il peut capter l'énergie créatrice afin de devenir également maître de son corps."·2

Pour Bruno Groening, l'existence de Dieu était un fait. De cette certitude intérieure naquit la connaissance élevée d'une Toute-Puissance à laquelle beaucoup d'hommes ne croient plus:

"Je me sens tenu d'éclairer les humains. [...] Et si l'un d'entre vous venait à dire qu'il n'y a pas de Dieu, je me ferais alors couper en morceaux pour cela. Je ne dévie pas de ma foi."·3

Il n'avait point l'intention de prononcer seulement des phrases remplies de ferveur religieuse, il voulait bien plus faire redécouvrir ce Dieu qu'on avait relégué au rang d'inconnu, ce Dieu qui peut et qui veut également aider, si seulement on veut bien lui en offrir l'occasion. Le premier devoir, par conséquent, qu'il voyait dans son action consistait à donner un moyen, à ceux qui cherchaient aide et secours, de rétablir l'ouverture consciente du chemin qui mène à cette force curative omniprésente, cette force créatrice qu'il désignait aussi sous le nom de courant guérisseur.

La force créatrice et la réception de celle-ci

Avant que Bruno Groening ne prenne la parole, il était courant qu'un collaborateur s'adressât aux personnes présentes, en attirant leur attention sur les conditions préalables nécessaires à la réception du courant guérisseur. Il les invitait à ne croiser ni les bras ni les jambes, à diriger leur mental sur quelque chose d'agréable et à observer attentivement leur corps.

Bruno Groening formula cette requête par les mots suivants:

"Si vous procédez de cette façon, remplis de bonne volonté et en observant votre corps, et si moi, je conseille toujours à mes frères humains de ne pas se tenir avachis et de ne pas croiser les jambes, – car Dieu n'a pas créé l'être humain à cette fin: ici-bas, l'homme veut éprouver ce qu'il y a de plus précieux, – alors il faut vous asseoir librement, les mains ouvertes, et avoir aussi un souhait cher à son cœur, et prier Dieu

qu'Il lui accorde ce dont il a vraiment besoin. Ainsi, faites cela maintenant, mes amis, alors vous ne recevrez pas seulement quelque chose, mais vous recevrez et ressentirez toujours ce dont votre corps a vraiment besoin."·4

Au cours de colloques avec plusieurs guérisseurs, j'eus l'occasion de constater leur mise en pratique de ces mêmes règles. Un guérisseur de Brême me rapporta que, lui aussi, avait eu cette intuition que la force s'écoulait certainement mieux quand elle n'était pas bloquée par des jambes ou des mains croisées. Une guérisseuse, de son côté, raconta à quel point son travail lui devenait difficile quand les mains des personnes à traiter restaient croisées; c'était comme si, à cet instant, un blocage se produisait en elle.

Bruno Groening avait expliqué en phrases très simples les mécanismes à la base de cela et désignait par "courant guérisseur" cette force curative venant de Dieu. Il est intéressant de constater que la plupart des personnes qui captaient le courant de guérisseur de la façon décrite par Bruno Groening, déclaraient régulièrement qu'elles enregistraient en elles des fourmillements et une forte sensation de chaleur, et beaucoup comparaient cette nouvelle sensation physique à un courant bienfaisant traversant le corps. Groening demandait à ses auditeurs de s'imaginer que les bras et les jambes étaient l'équivalent de conducteurs électriques. Si l'on compare ce qui se passe dans le domaine technique, le contact entre deux fils électriques non isolés amène un court-circuit. Cette situation est identique dans le corps humain: le croisement des bras ou des jambes provoque un engorgement d'énergie à cet endroit, si bien que les énergies subtiles ne peuvent plus circuler dans cette région. On se coupe donc quasiment de la force curative. On le constate particulièrement chez les personnes qui décèlent certaines capacités de réception. Quelques-unes parmi celles que je questionnai à ce sujet qualifièrent de très désagréables les sensations ressenties en l'occasion, un peu comme une pression ou quelque chose qui se congestionnait. Pour la plupart des gens, ce phénomène énergétique dans leur corps ne leur est pas accessible de manière consciente. Je pus observer que plus de 90% de personnes, tout au long d'une réunion publique par exemple, croisent les bras ou les jambes. Certains individus arrivent même à croiser deux fois les jambes. Cette posture est ressentie comme normale et confortable. On ne remarque pas les énergies perdues de cette façon, parce qu'on ne les connaît pas. Du fait que cette position n'est pas permanente (elle cessera au plus tard lors de la reprise de la marche), un certain équilibre peut sans cesse être retrouvé, et les troubles n'apparaîtront en général qu'après une longue période latente.

Le courant guérisseur: suggestion ou force curative? -Le facteur "X" dans l'action de Bruno Groening

Mais reparlons plutôt de l'enseignement de Bruno Groening. Pour lui, l'attitude ouverte du corps est donc indispensable pour capter la force divine. Outre le corps cependant, il faut aussi disposer son état d'âme favorablement, vers un état "d'ouverture": on y parvient tandis qu'on délaisse les pensées négatives - surtout celles qui touchent à la maladie ou aux soucis - qu'on visionne une scène agréable et qu'on se met ensuite à l'écoute de son corps.

Bruno Groening désignait cette disposition intérieure et cette position extérieure par la "mise en réception". Pour obtenir une meilleure compréhension de cet état, il se servait également d'une comparaison sur un plan technique. Par la mise en réception, l'homme s'ouvre consciemment à la force de guérison, la force créatrice; il reçoit, comme disait encore Bruno Groening, l'onde curative, l'émission diffusée par Dieu. Bruno Groening comparait le corps humain avec un appareil de radio. La radio nécessite également une mise au point déterminée, un "réglage de réception", pour obtenir l'émission souhaitée.

Si les conditions préalables sont réalisées, l'homme capte l'onde curative (la force de guérison). Les sensations décrites auparavant se manifestent la plupart du temps. Il est

intéressant de faire remarquer que celles-ci furent dépeintes non seulement par l'auditoire de Bruno Groening en son temps mais, que, de nos jours également, on entend régulièrement les personnes qui captent la force de guérison faire des descriptions similaires.

On ne décrit pas, d'ailleurs, que des sensations comparables à un léger courant électrique; on parle aussi, assez souvent, d'un sentiment de force et de légèreté, d'un sentiment de félicité. A l'inverse, beaucoup de gens ne ressentent absolument rien. Néanmoins, cette force s'écoule en eux, indépendamment de leur perception consciente. On a pu vérifier cela en constatant que des guérisons se produisaient également chez les personnes qui, tout en captant la force de guérison, n'avaient pas le sentiment conscient du passage de ce courant curatif.

Mais comment en arrive-t-on à ces sensations? C'est ce que se sont demandés aussi, à Heidelberg, en 1949, les scientifiques représentés dans la commission d'examen qui s'étaient donné comme objectif d'étudier, sous contrôle clinique, le travail de guérison de Bruno Groening. Ils découvrirent un certain parallèle avec le training autogène mis au point en 1920 par un célèbre psychothérapeute berlinois, le Professeur J.H. Schultz, qui constitua cette thérapeutique à partir de ses expériences effectuées sous hypnose. Sans doute une telle similitude relève-t-elle d'une analyse quelque peu superficielle. La posture dite "du fiacre" dans ce training réclame une position assise décontractée. Les bras et les jambes ne peuvent être croisés, le dos reste libre, les mains sont posées sur les cuisses. Mais les différences deviennent vite évidentes quand on y regarde de plus près. Schultz déjà avait toujours caractérisé le training autogène comme un "chemin pratique qui conduit à l'auto-hypnose"⁵ et, par cette dénomination, il n'avait jamais dénié la liaison évidente avec l'hypnose. Pour Bruno Groening, la libre volonté de l'homme était inviolable; aussi rejetait-il l'hypnose et la suggestion.

Certes, comme Bruno Groening, Schultz incite les personnes à se concentrer sur les sensations de leur corps; mais dans le training autogène, les sensations corporelles sont provoquées par l'autosuggestion. Cela signifie que les patients sont invités à se concentrer sans arrêt sur des formules d'exercices déterminés ou des représentations d'images, jusqu'à ce qu'elles deviennent sensibles. On emploie des formules telles que: "le bras droit (ou gauche) devient lourd", "je suis très calme", "mon coeur bat calmement et avec force", etc.

Le pratiquant doit transformer mentalement en images les formules d'exercices effectués. Par cette suggestion intérieure répétée, on peut influencer le système neuro-végétatif, qui normalement, reste hors du gouvernement de la volonté humaine, et obtenir ainsi une détente des tissus musculaires ou vasculaires, par exemple. Au contraire du training autogène, il est superflu, quand on se met "en réception", d'exercer l'autosuggestion d'un type déterminé de représentations imagées. L'homme qui, dans le training autogène, s'efforce de provoquer activement un changement dans son corps, devient, dans cette mise en réception telle que l'enseigne Bruno Groening, celui qui capte et reçoit une force. Il n'est pas celui qui provoque quelque chose à l'intérieur de lui en imposant à sa conscience des pensées-type toutes fabriquées, mais c'est le "ça" (c'est-à-dire la force divine) qui travaille en lui. L'homme laisse "ça" agir et travailler en lui, et il observe l'activité du "ça" dans son corps et dans son âme.

Peter Drittler (31 ans) de L. avait appris le training autogène auprès d'un médecin et l'avait pratiqué journalièrement durant une longue période. Puis il connut l'enseignement de Bruno Groening, et il commença à se mettre en réception du courant guérisseur.

Grâce à son expérience personnelle, il put confirmer mon impression et me déclara:

"C'est par une lettre d'une ancienne amie que j'ai eu connaissance de l'enseignement de Bruno Groening. Peu de temps après avoir lu celle-ci, un courant me traversa soudain de la tête aux pieds, en ondes successives, que je reconnus très vite comme étant le courant guérisseur, et je fus rempli en un clin d'œil de sentiments agréables et libérateurs, comme si un nettoyage intérieur était en train de s'effectuer. Depuis lors, j'éprouve sans cesse le même phénomène sous des formes analogues quand je me mets en réception du courant guérisseur. J'ai pu constater de nettes différences avec le training autogène car, dans la pratique de celui-ci, je me concentre sur des parties du corps ou sur les états que je désire atteindre. Par contre, lors de la mise en réception du courant de guérisseur, je donne tout simplement libre cours aux sentiments positifs s'ils ne sont pas présents, je lâche prise du reste et je pense à de belles choses vécues, disons à un lever de soleil. Pendant ces instants, j'observe aussi mon corps et je prends conscience des effets positifs de ce flux qui me traverse. Grâce à Bruno Groening, j'ai été relié intérieurement à ce courant déferlant de vie et fortement salutaire, amenant même la guérison de maladies médicalement incurables. Le training autogène ne permet pas cela. J'ai abandonné la pratique de celui-ci que je maîtrisais bien, parce qu'il m'a apporté bien trop peu, des résultats qui étaient superficiels et de courte durée. Avec le courant de guérisseur, il y a des choses qui se sont produites en moi et que je n'ai pas pu obtenir par le training autogène. Le tabac, l'alcool et les appareils à sous automatiques ont perdu leur emprise sur moi. Ce qui, autrefois, m'avait souvent tourmenté, des intentions de suicide, des angoisses face à la vie et lors des examens, tout ça m'a quitté soudainement pour faire place à une joie de vivre totalement étrangère jusqu'à ce jour. C'est comme si cette force avait fait la lumière en moi, comme si, animé de ce courant salutaire, le "courant de la vie" circulait dans tout mon être intérieur. A la suite de ces expériences impressionnantes, en moi et autour de moi, j'ai pu également retrouver la foi en Dieu que j'avais abandonnée durant des années."·6

On devine clairement que l'interrogation de la médecine, quant à la provenance des sensations ressenties, laisse très vite la place à une autre question: celle sur la façon d'envisager le monde. L'explication donnée par Bruno Groening du travail d'une force supérieure qu'il reconnaissait être le courant de guérison divin, ébranle, certes, la façon de concevoir et de juger le monde telle qu'elle se trouve affichée par une médecine scientifique, prisonnière de concepts sans âme, lesquels sont les produits d'une époque matérialiste. Il présentait quelque chose de nouveau qui demandait un effort de réorientation de la pensée. L'histoire connaît de nombreux exemples où l'on voit être refusée une idée nouvelle remettant en question une conception existante. Lorsqu'on songe que le premier manuel de psychosomatique fut publié en 1943, et qu'il y a encore aujourd'hui beaucoup de médecins pour qui, malgré les découvertes récentes, il est difficile d'admettre le pouvoir de l'esprit sur le niveau corporel, on peut alors s'imaginer combien cela dut être dur, pour Bruno Groening en 1949, de faire comprendre aux autorités, scientifiques principalement, le fond de son enseignement.

Les scientifiques de Heidelberg s'évertuèrent à aligner sur leur système de pensée l'action du courant guérisseur.

Le professeur Fischer décrit ses impressions de la façon suivante, dans une interview clôturant les vérifications et examens menés à Heidelberg:

"Groening n'exhorte guère par une autosuggestion aussi pressante (que dans le training autogène), mais, au départ, il suscite un état de tension extrême dans l'attente en incitant le patient à observer les sensations enregistrées par ses organes. Dans la plupart des cas, ces sensations surviennent d'elles-mêmes à la suite de la tension provoquée par l'attente."·7

Ceci constitue une explication très insatisfaisante du phénomène. La difficulté à comprimer en formules usuelles l'action de Bruno Groening transparait de manière

encore plus éclatante lorsqu'on considère comment le professeur Fischer poursuit son développement. Il définit "un niveau intermédiaire" qui apparaît comme étant, assurément, très contestable:

Il [Groening] a ici développé instinctivement quelque chose de nouveau, un niveau intermédiaire entre le training autogène et la suggestion réalisée par un tiers."⁸

L'action d'une force supérieure est rejetée, les sensations ressenties étant présentées comme une résultante d'une forme particulière de suggestion propre à Bruno Groening, et on peut alors déclarer devant l'opinion publique en toute bonne conscience:

"Le secret de Groening est mis en lumière par la Science"⁹

On retrouve quelques années plus tard, tout à fait en marge de la discussion publique, l'aveu sincère d'un psychothérapeute de renom, le docteur G.R. Heyer, qui faisait bien comprendre que l'action de Bruno Groening "outrepassait largement les résultats obtenus en psychothérapie par la suggestion" et qu'on n'y relevait tout au plus "qu'une lointaine ressemblance à la base." Il faisait ressortir "qu'on ne devrait pas, en se plaçant d'un point de vue scientifique parfois un peu trop élevé, se permettre, sans connaissances précises, de commettre l'erreur de contester de prime abord ces effets curatifs, et de tomber ainsi dans l'ancienne erreur, hautement périlleuse, qui consiste à déclarer avec orgueil: "une telle chose n'est pas possible [...]" ou au contraire: "cela, nous l'avons toujours su [...]" Il présumait qu'il y avait encore en jeu une grandeur inconnue, laquelle représentait, dans l'action de Bruno Groening, le facteur-clé. Il l'appelait "le grand X".¹⁰

Bruno Groening a sans relâche, au vu et au su de tout le monde, donné une dénomination à cette grandeur inconnue, encore réfutée aujourd'hui par une grande partie de la communauté scientifique. Quand on l'interrogeait sur l'explication à donner à ces guérisons, il répondait:

"Ce n'est pas 'moi' qui guéris, mais c'est 'ça' qui, à travers mon enseignement, conduit l'homme à son salut."¹¹ Et encore: "Ne me remerciez pas, mais remerciez Dieu".¹²

Il décrit son action de la manière suivante:

"Je suis prêt à vous transmettre comment la force m'est donnée, non pas par l'homme mais vraiment par le Seigneur Dieu, afin d'aider les hommes et de les guérir. Je vous en prie, ne dites jamais que je vous ai guéri. Non! La foi en Dieu, l'union avec Dieu, c'est cela l'onde de guérison que vous avez reçue, qui passe par ou à travers mon corps. Je suis seulement un petit intermédiaire, rien de plus, un minuscule transformateur. De moi, vous pouvez recevoir le courant, et il dépend uniquement de vous comment vous le recevez."¹³

Ces mots témoignent d'une profonde humilité et d'une reconnaissance de l'existence de lois supérieures.

Le "ça", la force de Dieu qui guérit, constituait le côté nouveau de son enseignement mais en même temps une approche très ancienne. Redonner aux hommes la conscience du "ça", c'était pour lui son devoir

Indépendamment de Bruno Groening, beaucoup de guérisseurs trouvent aujourd'hui des mots identiques et semblables pour donner une explication à leur action. Margarete Rauer, une guérisseuse de Wuppertal, raconte dans le livre de Anita Höhne "Guérisseurs d'aujourd'hui" qu'elle-même ne peut pas guérir, - seul Jésus-Christ en est capable, elle

est exclusivement un canal pour les forces de guérison divines. Comme Bruno Groening, elle rejette le concept de "miracle" pour l'action curative de cette force.

Anita Stark, guérisseuse de Suisse, est citée dans le même ouvrage:

"Je sens moi-même que quelque chose passe à travers moi [...], c'est comme si j'étais assise sur un nid de fourmis [...], parfois je sens du froid, parfois du chaud."·1

Une autre guérisseuse de Suisse, Erika Blöchinger souligne aussi que cette force ne vient pas d'elle. Elle dit que beaucoup de personnes qui cherchent de l'aide perçoivent cette force comme une lumière.

"Elles ressentent un courant d'énergie qui les pénètre comme un rayon de lumière [...], elles éprouvent une sensation de chaud et se sentent alors libérées et bien."·15

En Grande Bretagne, les guérisseurs se sont regroupés dans des associations. L'une de celles-ci est la "National Federation of Spiritual Healers" (Fédération nationale des guérisseurs spirituels) dans laquelle sont réunis 4.000 des 20.000 guérisseurs britanniques. Si l'on questionne les guérisseurs spirituels de Grande-Bretagne sur l'origine de leur force de guérison, alors eux aussi répondent en général qu'ils ne guérissent pas, mais qu'ils 'constituent' seulement des intermédiaires pour les courants de force divine qui coulent dans tout l'univers.·16

Les "régulations": - un nettoyage du corps?

Quand, après chaque discours, Bruno Groening demandait aux personnes présentes si elles avaient ressenti quelque chose dans leur corps, celles-ci indiquaient souvent des douleurs manifestées au cours du discours et beaucoup plus intenses qu'à l'ordinaire. On remarquait que Bruno Groening se réjouissait de telles déclarations, souvent au grand étonnement des personnes venues avec le souhait d'être aidées et guéries, qui n'arrivaient pas à déceler quoi que ce soit de bien dans les maux aigus faisant ainsi irruption. Bruno Groening donnait le nom de "régulations" à ces réactions déclenchées par le passage de la force curative, qui se présentaient soit sous la forme de douleurs, soit sous la forme de malaises modifiés ou plus accentués.

Au sujet de ce phénomène, il déclarait:

"La douleur régulatrice est nécessaire. Certaines personnes craignent, quand la douleur régulatrice apparaît, qu'il ne s'agisse d'une rechute. [...] D'autres ont su à nouveau exploiter cela et ont dit: 'Au lieu de guérir, il rend les gens malades'. C'est pourquoi j'attire votre attention là-dessus, si les douleurs régulatrices se manifestent, supportez-les. Ce n'est rien de grave, c'est seulement la guérison qui s'accomplit."·17

Bruno Groening considérait les régulations comme un processus de nettoyage, une réaction, qui se manifestait quand le courant guérisseur atteignait les endroits du corps et de l'âme où une perturbation (maladie) s'était produite. On peut également y discerner les signes extérieurs d'un processus de transformation ou y reconnaître une "nouvelle régularisation" de fonctions corporelles et spirituelles dérégulées. Ces régulations se manifestent fréquemment par des douleurs, ou bien les patients ressentent leurs symptômes avec plus d'acuité, ou plus faiblement, ou bien sans changement. D'autres réactions possibles sont: diarrhée, vomissements, fièvre, abattement général ou faiblesses. Quand les régulations se déclarent, c'est bon signe, c'est le signe très clair que la personne réagit et répond à cette force curative, et que le processus de nettoyage a commencé à l'intérieur du corps.

Anna K. (59 ans) de W. souffrait depuis plus de 13 ans, d'une hémiparésie du côté gauche, à la suite d'une attaque d'apoplexie avec hémorragie dans l'hémisphère droit du cerveau. Lorsqu'elle capta le courant guérisseur pour la première fois, elle ressentit d'abord un fourmillement, puis des douleurs apparurent dans la partie droite de la tête. Pour comprendre cela, il suffit de se rappeler qu'une paralysie de la partie gauche du corps signifie la destruction des cellules correspondantes dans l'hémisphère cérébral droit, puisque les circuits nerveux se croisent dans le cerveau, si bien que les muscles du côté gauche du corps sont desservis par les cellules de la partie droite du cerveau. Avec une précision étonnante, les douleurs régulatrices se fixèrent à l'endroit de la tête où les cellules cérébrales avaient été détruites, treize ans auparavant, après l'attaque d'apoplexie.

Arrivé à ce point de la lecture, on pourra voir clairement qu'il est vraiment inexact de considérer les effets du courant guérisseur comme le résultat d'une imagination ou d'une suggestion. Sous l'optique de la médecine, les cellules ne se régénèrent pas. Par conséquent, on ne peut donner d'explication rationnelle à la disparition, en quelques jours, d'une paralysie nerveuse qui durait plus de dix ans. Ici devient plausible le travail d'une force curative qui agit dans le corps d'après ses propres lois et qui peut même guérir des lésions purement organiques.

Christa Leiendecker (33 ans) de K. me raconta sa guérison: elle souffrait d'asthme depuis son enfance. A l'âge de douze ans vint s'ajouter le rhume des foins, et, pendant des années, une allergie aux noix ainsi que des crampes aux pieds durant la nuit. Quand, en mai 1981, elle eut connaissance de l'enseignement de Bruno Groening, elle se mit à capter le courant guérisseur. Le soir même de cette tentative, d'importants troubles respiratoires se manifestèrent. Depuis cette fameuse soirée, elle est libérée de l'asthme, et cela fait douze ans maintenant.

Quelques jours après la guérison de l'asthme, elle vécut sa deuxième délivrance. Au cours d'une promenade, elle fut surprise par un épanchement lacrymal accompagné d'irritations très prononcées, uniquement à l'œil droit - manifestations typiques, donc, du rhume des foins. Cela ne lui était encore jamais arrivé de cette manière car, d'ordinaire, les deux yeux étaient touchés et le nez coulait. Elle s'est mise à croire que le rhume des foins, qui traînait depuis des années, quittait son corps par le phénomène de la régulation. La forte démangeaison et l'épanchement lacrymal à l'œil droit constituaient le seul signe perceptible de ce processus de nettoyage. Et en effet, le lendemain, l'œil droit n'avait plus rien. Depuis, le rhume des foins ne s'est plus manifesté: elle peut maintenant recommencer ses promenades en été, dans les prairies et les champs en fleurs, sans ressentir d'inconvénient.

La troisième guérison, celle de l'allergie aux noix, se produisit seulement à l'automne 1981. Le sentiment qu'elle pouvait dès à présent supporter les noix la gagna subitement. A son grand étonnement, aucune réaction ne se manifesta après qu'elle eut mangé le premier bout de noix. Les jours suivants, elle mangea encore des petites quantités de noix. Au second morceau, les symptômes habituels firent à nouveau leur apparition: démangeaisons sur tout le corps, réaction des muqueuses et fièvre. Madame Leiendecker avait cependant la certitude intime que ces signes extérieurs faisaient partie du nettoyage, elle croyait aux régulations.

Elle raconta elle-même ce qui suit:

"Au quatrième morceau, les régulations se développèrent avec une telle intensité que j'avais l'impression que ma tête avait pris du volume. J'étais traversée d'une sensation de forte chaleur tandis qu'au même moment je frissonnais. Comme je savais que c'était le dernier nettoyage, je n'appliquai pas de pommade. Cette situation perdura quelques

heures au cours de la soirée. Le lendemain matin, tout avait disparu. Depuis lors, je suis aussi délivrée de cette affection et je peux tout manger sans problème."·18

Aujourd'hui également, douze ans après, elle est encore exempte des maladies décrites ci-dessus.

Les crampes nocturnes aux pieds disparurent en juillet 1981. A cette date, aussitôt après s'être mise en réception de la force de guérison lors d'une réunion communautaire, elle sentit une crampe au pied (c'était durant la journée) qui persista jusqu'au soir, avec quelques interruptions. Ici aussi, Christa Leiendecker estima avec confiance que ces irrptions faisaient partie des processus de nettoyage et de transformation du corps avant la guérison, ce en quoi elle eut raison car elle n'a plus connu de crampe nocturne depuis lors.

Une grande variété de symptômes peut se manifester comme signes extérieurs visibles d'un "processus de nettoyage" intérieur. Les régulations, comme on l'a observé lors de la guérison de l'asthme, peuvent présenter un caractère presque identique à la maladie, ou bien alors l'on assiste à des phénomènes tout à fait inhabituels, comme ce fut le cas lors de la guérison du rhume des foins et des crampes aux pieds. De tels indices, au déroulement non caractéristique, rendent naturellement le terrain plus facile pour laisser s'installer la confiance d'attendre l'évolution de ces symptômes, clairement identifiés comme réaction vers la guérison. Il apparaît aussi, comme me l'ont rapporté plusieurs fois des personnes guéries, une inexplicable certitude intérieure, une ferme intuition, que les réactions qui se manifestent appartiennent aux processus de régulation et de guérison.

Ferdinand Duwe (44 ans) de L. souffrait depuis l'âge de 16 ans de troubles gastriques à la suite d'une gastrite chronique avec récurrence d'ulcères à l'estomac et au duodénum, ce qui lui valut d'être réformé du service militaire. Il lui fallait prendre chaque jour des préparations spéciales pour protéger la muqueuse de l'estomac, mais le soulagement n'était que provisoire et les douleurs permanentes; fréquemment celles-ci le réveillaient la nuit. Plusieurs séjours à l'hôpital ne lui apportèrent aucune aide. Monsieur Duwe avait refusé de subir une opération chirurgicale. Selon les dossiers médicaux, son mal résidait dans une affection chronique ou, plus exactement une récurrence chronique de troubles entéro-gastriques. On peut en constater les conséquences éventuelles dans sa proche parenté. Son père et son frère, affligés du même mal, avaient eu une perforation de l'estomac. Son plus jeune frère est accablé des mêmes douleurs et tous ses oncles ont souffert de cette maladie. Pour les mêmes raisons, un de ses oncles a subi une résection des deux tiers de l'estomac et un autre en est mort.

En 1988, un collègue de travail lui parla de la guérison spirituelle et de l'enseignement de Bruno Groening. Monsieur Duwe voulut en faire l'expérience personnelle, et c'est ainsi qu'au mois de septembre son collègue lui expliqua en quoi consistait l'enseignement et la manière dont il pouvait capter cette force de guérison. Monsieur Duwe sentit immédiatement le courant curatif traverser son corps. Dès lors, matin et soir il se mit en réception de la force de guérison. Il pouvait croire que dorénavant les douleurs ne seraient plus du domaine de la maladie mais apparaîtraient comme régulations physiques. Les jours suivants, les maux persistèrent mais c'était différent, les douleurs étant moins persistantes qu'auparavant. Elles étaient, certes, plus accentuées qu'à l'ordinaire mais se manifestaient par intervalles alors qu'avant elles étaient constantes. La différenciation subtile des caractéristiques de ces douleurs, survenues parallèlement à la réception du courant curatif, permit à Monsieur Duwe d'en découvrir sans peine l'explication: c'était le signe extérieur d'un changement intérieur conduisant à la guérison.

Du 10 au 15 octobre 1988, Monsieur Duwe éprouva journallement à intervalles toujours plus courts, les douleurs de régulation d'intensité sans cesse croissante.

Il m'a rapporté comment la guérison s'est alors produite:

"Cette semaine-là, le samedi matin fut particulièrement difficile. Je devais me lever à trois heures du matin, car mon travail commençait à quatre heures. Les régulations étaient à nouveau là et de façon très intense. J'aurais de loin préféré me porter malade mais qui avertir, et où, à cette heure-là? J'emportai avec moi le livre "Voici la vérité sur Bruno Groening" et je me rendis au travail. Arrivé à mon poste, j'en commençai la lecture aussitôt que mon occupation me le permit. C'était vers sept heures. J'avais déjà lu quelques pages malgré mes douleurs, quand, subitement, je sentis comme un chatouillement de la tête aux pieds, d'abord de façon à peine perceptible puis, très vite, de manière très prononcée. C'était une sensation merveilleuse et très belle. Et quand ces fourmillements cessèrent, mes douleurs s'étaient, elles aussi, évanouies. J'avais eu l'impression d'être passé sous la douche et d'avoir été lavé de mes douleurs par cette eau, de la tête aux pieds. Il me fallut du temps pour vraiment prendre conscience de ce qui m'était arrivé et de ce que j'avais vécu là. Depuis ce moment-là, tous mes maux ont complètement disparu.

Un examen radiologique effectué peu de temps après ne révéla plus d'ulcère. Des dizaines d'années ont passé: aucune douleur ne s'est plus manifestée. Je suis devenu un homme heureux et en bonne santé, et je remercie Bruno Groening et tous ceux qui m'ont aidé à croire en Dieu et à la force divine."·19

Paracelse, le célèbre médecin, avait déjà aussi, au début du seizième siècle, visiblement connaissance du phénomène des douleurs de nettoyage -(ou de régulation)-, car on lit ce qui suit dans ses écrits:

"Celui qui veut recouvrer la santé doit être conscient que cela ne s'effectue pas sans douleurs, [...] et, de même que nous gagnons notre nourriture avec notre sueur, il en est de même ici: avec notre sueur, avec des douleurs, nous obtenons la guérison de nos maladies."·20

On a déjà entendu, en homéopathie, le terme de "premier stade d'aggravation". Après l'administration de certaines substances, on observe le plus souvent, avant d'en arriver à la guérison, une recrudescence des symptômes de la maladie.

Friedrich Brechbühl, guérisseur suisse, considère la guérison comme "une stimulation de forces provoquant tout d'abord une réaction de défense, accompagnée d'une exacerbation de la maladie". Il disait que ses patients "accouchaient" littéralement de leur santé. C'est toujours, à ses yeux, la preuve tangible qu'on peut apporter une aide au malade.·21

Des preuves identiques me furent fournies par d'autres guérisseurs avec qui j'eus l'occasion d'entrer en contact. M. Hossenfelder, naturopathe de D., me fit savoir que 80% de tous les patients éprouvent un accroissement des douleurs pendant le traitement. Le plus souvent, ce semblant d'aggravation se prolonge un certain temps avant de disparaître subitement.·22

Erika Petz, guérisseuse de M., trouve naturel que l'état des personnes en lesquelles elle a laissé agir la force curative, empire au début. C'est, dit-elle, l'indice d'une réponse positive à cette force. Mais ce redoublement des maux n'est pas une condition préalable à la guérison. Celle-ci peut fort bien se réaliser sans réactions semblables.·23

Rudolf Thetter, relate, quant à lui, ses expériences de guérisseur dans son livre intitulé "Magnetismus - Das Urheilmittel" (Le magnétisme, - moyen thérapeutique des temps anciens). Il note la difficulté à faire comprendre au malade s'adressant à lui, qu'"crise" doit être traversée avant de voir la guérison se produire. Voici ce qu'il écrit:

"On ne pourra suffisamment réclamer une attention particulière sur ce genre de crises, car l'on n'entend que trop souvent, lorsque celles-ci se déclarent: 'Avant de commencer le traitement, je n'étais pas bien, mais maintenant je suis vraiment devenu malade [...].' Généralement, ces accès font une irruption brusque et entraînent à leur suite fièvre, diarrhée plus ou moins grave, envies fréquentes d'uriner, vertiges et fatigues extrêmes, sueurs abondantes, malaises excessifs, excitabilité, insomnies provisoires, menstruations irrégulières [...]. Mais ce sont principalement les symptômes propres à la maladie [...] qui redoublent, jetant le patient dans un doute compréhensible vis-à-vis du traitement infligé, lequel le rend encore plus malade, semble-t-il, qu'il ne l'était."·24

Thetter est d'avis que les "crises constituent le déroulement naturel du processus de guérison", qu'elles ne sont d'aucune manière néfastes, mais nécessaires si l'on veut y arriver.·25 Au cours de ces crises, l'on assiste à "l'action pleine de sagesse" de l'inconscient divin. C'est ainsi qu'on ne pourra pas prévoir ou prédire si une crise se prépare, quand et sous quelle forme. Il s'explique le principe à l'origine des "crises" dans le fait que l'organisme est approvisionné en forces revigorantes influées par ce traitement. C'est comme si des "troupes auxiliaires" venaient se mettre au service d'un organisme malade. Celui qui désire être aidé se sent bien mieux, il reprend des forces, tout l'organisme ressent ce renouveau de vie, tant et si bien, - selon M.Thetter, - que ces forces, une fois atteint leur potentiel maximum, reprennent l'offensive contre la maladie.·26 Cette lutte de l'organisme rétabli reprend de plus belle, et la crise éclate. Il eut fréquemment l'occasion de faire cette observation dans les cas de maladies chroniques. Lors d'une crise, les dysfonctionnements apparaissent à leur paroxysme, la maladie s'échappe du corps.

"Mais si, la crise passée, la maladie continue de demeurer, toutefois sous une forme affaiblie, un approvisionnement renouvelé en forces vitales suscitera une nouvelle crise. Ainsi les crises vont-elles se répéter à intervalles de plus en plus espacés et en intensité toujours plus faible [...], jusqu'à ce que la victoire, c'est-à-dire la santé, soit acquise".·27

Thetter souligne qu'il serait, à l'opposé, erroné d'appréhender ces crises:

"Dans un nombre assez important de maladies, celles-ci font ressortir à peine plus prononcés les symptômes courants correspondants, il arrive qu'elles ne se produisent pas du tout, et le rétablissement a quand même lieu".·28

Il serait inadéquat d'envisager ces mécanismes d'une façon péremptoire, car, comme le disait M.Thetter, "nous nous trouvons là, indubitablement, en face de la vie, avec ses lois propres que notre entendement arrive difficilement à percer".·29

Pour Mme Mary Ehlen (44 ans) de B., la guérison s'opéra sans douleur régulatrice. Depuis juin 1991, un syndrome de l'articulation scapulo-humérale droite lui causait régulièrement d'insupportables souffrances, même le bras au repos. A ce mal s'ajoutait, depuis plusieurs dizaines d'années, un lumbago chronique, accompagné de très vives douleurs qui l'éprouvaient à chaque lever matinal, au point de ne pouvoir sortir du lit. Les traitements reçus, basés sur les massages et la fangothérapie (cataplasmes de boue volcanique) l'avaient soulagée, certes, sans avoir pu éradiquer la chronicité des souffrances. Enfin, des gastralgies, survenues depuis le milieu de 1991 également, et dues, d'après son médecin, à des reflux gastro-oesophagiens, furent soignées par des pansements gastriques apaisants. Dans la soirée du 31 janvier 1992, Mme Ehlen fut initiée à l'enseignement de Bruno Groening. Ce même soir, toutes ses souffrances

disparurent. La guérison spontanée la délivra de tous ses maux. Elle n'a plus besoin de médicaments et peut circuler librement sans douleurs.·30

La portée des pensées dans le "processus de régulation"

Bruno Groening fit observer de façon explicite le rôle prépondérant des pensées pendant cette phase transitoire jusqu'à la guérison. Le travail de régulation est mis en train par une force inhérente à l'esprit et, par conséquent, se trouve soumis à l'influence de chacune des pensées individuelles. J'ai déjà fait remarquer plus haut combien il était d'importance, pendant la réception du "courant guérisseur", non seulement de veiller à avoir une attitude corporelle ouverte, mais aussi "un cœur ouvert". La présence de pensées négatives telles que les soucis ou les pensées relatives à la maladie entraîne un blocage qui interrompt le flux de cette force - expérience que chacun pourra facilement vérifier sur soi-même. L'opération de régulation étant, par conséquent, le résultat de cet influx vital, il en ressort que l'évolution de ce travail est directement liée à la circulation constante du courant de guérison. On comprend donc facilement pourquoi Bruno Groening ne cessait de répéter qu'il fallait être extrêmement vigilant, surtout pendant la période des bouleversements intérieurs, quant aux personnes dont on s'entourait.

Friedrich Retlow commente cette phase de transition dans sa brochure "Bruno Groenings Heilstrom - seine Natur und seine Wirkung" (Le courant guérisseur de Bruno Groening - sa nature et ses effets):

"Pendant cette période transitoire et le temps que nous soyons vraiment en pleine possession de notre guérison, il est extrêmement important de faire attention à notre disposition d'esprit. Les guérisons réalisées grâce au courant curatif de Bruno Groening étant particulièrement sujettes au refus de la part du monde matérialiste, le malade court le danger d'être assailli par des opinions dénigrantes et des jugements malveillants qui peuvent détruire par leur pouvoir suggestif sa croyance en Bruno Groening et ainsi sa foi en la guérison. Il est compréhensible qu'une mauvaise influence répétée, en particulier lorsque le malade la laisse entrer en lui, empêche le courant d'énergie d'être reçu et d'agir en permanence, et en détruit les effets. Plus d'une rechute est due à cette influence destructrice de pensées négatives.

Les pensées sont des forces qui ont leurs propres vibrations et leur propre rayonnement. De même qu'un poêle à charbon peut dégager une chaleur bienfaisante ou bien des fumées toxiques, de même un être humain peut sans cesse émettre des pensées saines et élevées lorsqu'il pense le Bien, ou des pensées malsaines et avilissantes lorsqu'il s'accroche à de mauvaises idées.

En conclusion, si l'on fait passer un malade chez lequel une guérison est en train de se produire d'un entourage harmonieux auquel il peut se fier, à un cercle de gens médisants, sceptiques et incrédules, et qu'il doive y demeurer, des rechutes, telles qu'ont été exposées plus haut, peuvent intervenir. Vues de l'extérieur, leurs causes ne seront pas détectables.

Lors de ces changements d'environnement, une attitude avisée serait de passer au maximum sous silence la guérison amorcée par le courant guérisseur, lorsqu'on se trouve en compagnie de gens sceptiques et ignorants. Après la période de transition et quand l'état de guérison s'est bien stabilisé, on peut alors en parler librement."·31

Dans son livre cité plus haut, le guérisseur R.Thetter fait remarquer de semblables expériences:

"Le plus grand effort à fournir pour ceux dont la tâche est de venir en aide, réside le plus souvent au moment de la "première crise", quand le patient laisse percer quelques

doutes.[...] Le large cercle de ses connaissances, 'tous ceux qui savent plus' commencent à le harceler [...]. Tout cela complique la vie du thérapeute [...]; et quant au processus de guérison même, il s'ensuit de nombreuses conséquences défavorables.[...] Le mieux qu'il puisse faire est de n'en dire mot à personne."·32

La puissance des pensées

Le message essentiel transmis par l'enseignement de Bruno Groening réside dans l'impact des pensées et la sensibilisation à cet état de fait. Comme indiqué déjà lors du processus de la régulation, la vie mentale de la personne joue un rôle capital quant à l'accomplissement de sa guérison. Cela se comprend aisément si l'on n'oublie pas que, pour Bruno Groening, les pensées étaient des forces agissantes, entraînant inéluctablement des résultats sur l'état de santé. Les pensées négatives affaiblissent la personne et entraînent à la longue des troubles dans l'âme et le corps - lesquels s'extérioriseront tôt ou tard sous forme de maladie. Une personne dont les pensées sont dirigées positivement éprouve un sentiment de force et de bien-être et sa santé s'en trouve stabilisée. Bruno Groening n'a cessé de réclamer de la part de ses auditeurs la plus grande attention sur les pensées qu'ils entretenaient et il les implorait de rejeter catégoriquement tout ce qui était de tendance négative, car il était bien conscient qu'en traversant entre Dieu et l'homme faisait obstacle au passage de forces énergétiques et reconstituantes.

Dans un de ses discours, il met ainsi impérieusement en garde:

"Méfiez-vous de chaque mauvaise pensée! [...] Refusez-les et, si ça vous convient, dites à haute voix [...]:

'Je ne veux plus rien avoir à faire avec cette mauvaise pensée, je veux maintenant une bonne pensée!'

Alors détournes-toi et regarde par la fenêtre, regarde comment le Bon, le Divin véritable s'offre à la vue. Vous vous direz alors: regarde dans la nature comme le printemps commence à poindre, comme tout se met à pousser, la vie à renaître, et comme tout se met à verdoyer sous nos yeux [...]. Mais si vous observez la nature avec précision, vous sentirez et vous réaliserez bientôt que ces pensées malsaines vous ont abandonné. Cette contemplation vous a déjà uni à Dieu."·33

Bruno Groening connaissait fort bien cette tendance générale à penser d'une façon négative tout en ignorant les conséquences néfastes qui en découlaient. Car, non seulement les pensées traduisant l'angoisse, la haine, l'envie, la jalousie, la colère etc., exercent une influence dévastatrice sur l'état d'âme, -pour cette raison, Bruno Groening les classait comme "mauvaises pensées" -, mais aussi toutes celles qui ôtent à l'être humain la joie, la paix, le privant de ce qui est bon et bien, sont à classer aussi comme "mauvaises". Il en est de même du venin traversant les pensées qui accompagnent les soucis, le deuil, les doutes de soi ou les insatisfactions, mais aussi les pensées teintées de présomption ou de narcissisme, ainsi que toutes les pensées figées sur quelque chose de désagréable, - que ce soit un événement personnel ou touchant autrui -, tout cela produit un effet d'abattement et destructif sur l'état affectif et l'état d'âme d'une personne. Celui qui souhaite combattre le mal à sa racine doit, selon Bruno Groening, fuir impérieusement ce genre de pensées et se tourner résolument vers ce qui est bien et bon, c'est-à-dire vers des pensées agréables.

Et c'est précisément cette habitude de toujours penser à la maladie, habitude contractée par le plus grand nombre, qui constitue l'obstacle majeur à la guérison.

Bruno Groening décrit tout cela dans un exemple simple:

"Prenez une coupe pleine, peu importe de quoi, disons de fruits, qui se trouve là des jours durant, c'est-à-dire qui s'est trouvée là et personne ne s'en soucie. Vous ne pouvez plus consommer ces fruits. Et voici quelqu'un qui veut vous donner de nouveaux fruits sains. Ce serait une grosse sottise si l'on posait ces fruits sains sur les fruits abîmés, car ils deviendraient comme les autres. Si vous voulez le fruit sain et mûr, alors vous devez jeter ce qui est malsain et qui n'est plus consommable; mais ce n'est pas seulement les fruits, mais aussi la coupe à fruits qui doit être nettoyée pour recevoir ce qui est sain. Comparez cette coupe avec votre corps et les fruits avec les organes malades, et le fruit sain avec ce que vous espérez. Mais cela n'est pas possible si vous ne jetez pas le mauvais, c'est-à-dire dans ce cas, si vous vous occupez de votre maladie."·34

Chaque pensée négative, chaque pensée dirigée vers la maladie fait barrage à l'influx des forces curatives. Les pensées tournées vers le mal enveloppent l'homme dans un brouillard tel que les forces divines lumineuses, reconstructrices et purifiantes, ne peuvent pas pénétrer. L'homme doit d'abord se "vider" des représentations négatives et s'en détacher s'il veut recevoir le Bon. Le corps se débarrasse des énergies négatives en laissant pénétrer les bonnes forces qui affluent en quantité dans l'homme par le courant guérisseur.

Malheureusement beaucoup de gens pensent sans interruption à leur maladie et considèrent ces pensées comme normales. Les pensées tournent autour de chaque mot prononcé par le médecin, on attache beaucoup d'attention à chaque changement d'état qui est considéré comme le signe précurseur d'une aggravation. Les pensées de maladie remplissent ces gens avec une telle force que souvent on peut à peine parler d'un autre sujet. Sans s'en douter, ils se relient à ce qu'ils trouvent mauvais et dont ils veulent se défaire, et impriment durablement leur inconscient de l'image de la maladie et de sa dégradation. L'action des forces constructrices du corps vers la guérison est en permanence entravée. Sans le savoir, ces personnes travaillent inlassablement à instaurer dans la réalité le mal qu'ils redoutent. Souvent la souffrance s'aggrave en conséquence et malgré toutes les thérapeutiques. Un très petit nombre seulement en comprennent l'origine en eux. Il reste incompréhensible qu'à cause de pensées polarisées sur le corps, même des médecins soient ignorants de ces corrélations. De cette façon, l'homme se trouve déchargé de la responsabilité de ses pensées et de leurs dangereuses conséquences.

Une partie de la science a pris pourtant en considération cette importante thématique. Après la psychosomatique, une nouvelle discipline s'est développée depuis quelques années: la psycho-neuro-immunologie. Dans cette discipline particulière, on recherche l'influence des pensées et des sentiments sur le système immunitaire. On y trouve la confirmation que les pensées et les sentiments négatifs influencent le système immunitaire en l'endommageant.

Et pourtant cette connaissance n'est pas nouvelle. Déjà Paracelse (1494-1541), le plus grand médecin à l'aube des Temps Nouveaux, parlait du "médecin intérieur" vivant en chaque individu et qui, en tant que "guérisseur intérieur", se tient à son côté pour aider l'organisme à se maintenir et à lui redonner la santé. Il est intégré dans l'inconscient humain et il peut être très facilement influencé dans son action par les pensées. Les pensées négatives sont inhibitrices, tandis que les pensées positives raffermissent les forces constructrices et équilibrées.

Diana Craig, une guérisseuse spirituelle anglaise bien connue, qui a travaillé avec le guérisseur anglais réputé Harry Edwards, mettait sans cesse ses patients en garde sur la force de leurs pensées aussi bien dans le sens positif que négatif. Elle est tout à fait convaincue que chacun est responsable en grande partie de sa maladie dans la mesure où, par ses pensées négatives, il entraîne la disharmonie et le déséquilibre. Pour guérir,

chacun doit s'appliquer à changer "son schéma de pensées afin de transformer les pensées négatives en pensées positives".·35

Le pharmacien français Emile Coué (1857-1926) montra que, par des encouragements tels que: "C'est une médication remarquable; grâce à elle vous allez rapidement remonter la pente. Le docteur ne pouvait rien vous prescrire de meilleur, etc...", les médicaments prescrits avaient aussitôt une meilleure efficacité. Il développa par ces encouragements la méthode bien connue de l'autosuggestion consciente. Il supposait qu'il y avait dans l'homme l'image et l'organisation de forces qu'il appelait "notre fidèle et meilleur serviteur". D'autres, qui en vinrent aux mêmes conclusions, parlaient de "l'aide mystérieux en nous" ou du "médecin intérieur" dont l'activité dépend grandement de l'orientation de nos pensées.

Coué montre le danger des pensées négatives, qui paralysent l'action des forces intérieures. Il donnait aux gens des autosuggestions, des suites de mots que l'on se répétait sans cesse et dont on devait au maximum se représenter l'action. La formule la plus connue est:

"Chaque jour, je vais de mieux en mieux."·36

Coué parlait finalement d'une loi visant à concrétiser la pensée: "Toute pensée qui nous envahit tend de toute sa force à sa réalisation, dans la mesure où elle entre dans le cadre des lois de la nature."·37

Le conseiller médical autrichien, le Docteur Erich Rauch, a repris la méthode Coué, et écrit à ce sujet dans son livre "Autosuggestion et guérison":

"Nous n'avons aucune idée de quelles forces monstrueuses sommeillent chez chacun de nous! Des forces qui peuvent provoquer de grandes choses, si seulement on les réveille par une foi immuable en elles et en leurs capacités, et en se dirigeant sur les bons rails. A partir de là, une seule pensée émise, intensément accrochée à la foi, obtiendra un rôle déterminant, un rôle qui est plus important que tout ce que nous souhaitons dans notre subconscient ou que tout ce que nous voulons exprimer [...]. Il ne se produit pas ce que nous voulons, mais seulement ce que nous croyons."·38

Le Docteur Rauch met vivement en garde contre les conversations au sujet de la maladie avec d'autres personnes, et voit dans les propos et les pensées négatives "un péché mortel contre le médecin intérieur":

"Dès que l'on exprime une souffrance, on ne fait que renforcer la puissance du mal sur nous, et rendre plus difficile la délivrance de l'étreinte des malheurs et de la souffrance."·39

Le Docteur Rauch écrit plus loin:

"Même l'évolution du processus de maladies graves telles que le cancer peut dépendre de façon certaine de l'influence de la pensée du patient sur lui-même. Ceci est valable aussi pour les maladies chroniques, et même pour les infections, ce qui fut souligné récemment par un éminent scientifique, le Professeur V.E. Frankl, au cours de son exposé à l'Association des médecins de Vienne:

„Le système immunitaire (système de défense) de l'homme est en grande partie déterminé par son état émotionnel!"

Même les souffrances qui paraissent très éloignées de la souffrance morale, telles que les suites d'un accident, les blessures, et aussi les fractures, - au sujet desquelles s'exprime aussi le Professeur A. Jores, clinicien - , voient le cours de leur évolution dépendre en grande partie de la disposition intérieure du blessé et ainsi de l'influence de ses propres pensées."·40

Le Docteur américain Simonton, en tant que médecin, a aussi pris en considération, dans son travail, la force de la pensée. Ses expériences le conduisirent à développer une méthode qui rappelle le chemin de guérison emprunté voici un millénaire par des médecins et des chamanes, bien que le Docteur Simonton n'ait pas connu cette sagesse ancienne.

Pour l'essentiel, son travail se base sur la technique de la visualisation (ou bien de l'imaginaire, c'est-à-dire la représentation imagée d'un état souhaité en dirigeant la pensée dans cette direction, comme par exemple la santé).

Il apprend à ses patients comment s'imaginer en bonne santé et la victoire qu'ils doivent remporter sur le cancer tout en suivant la thérapie conventionnelle. De 1974 à 1981, il établit une vaste étude aux résultats révolutionnaires. Il y prouvait que les patients qui suivaient son traitement vivaient en moyenne deux fois plus longtemps que les patients atteints de cancer qui suivaient les thérapies habituelles dans les meilleurs centres médicaux - en se référant aux normes de maladies comparables."·41

Il fut rapporté que, grâce à sa thérapie, il fut à même de sauver et de guérir certains cancéreux, condamnés ailleurs et abandonnés comme incurables."·42

Simonton découvrit qu'il s'agissait surtout d'émotions destructrices, comme une colère réprimée, la peur ou le désespoir, qui créaient dans un corps les conditions qui favorisent l'extension d'un cancer.

Sa première cible visait à faire réviser par ses patients toute leur façon de penser (!) Il leur apprenait que le facteur le plus important dans le combat contre le cancer, c'est soi-même et la foi en soi.

Dans une interview, il s'exprime ainsi:

"Tout mon travail est le résultat d'un profond changement spirituel qui se produisit en moi. J'avais grandi dans la conviction que j'étais mauvais de nature. Lorsque je découvris ce travail, il me vint au début, pendant une méditation, l'information que cette prise de position selon laquelle j'étais mauvais de nature était complètement fautive, et aussi qu'absolument personne n'était mauvais de nature. Que chacun était bon de nature, parce que constitué de la même substance divine. Ce fut pour moi une très profonde expérience. Cela se produisit en 1971, juste avant que je traite mon premier patient sur de nouvelles bases, et directement avant que je comprenne que nous transformons la chimie de notre corps lorsque nous changeons de comportement [...]. Depuis, je médite régulièrement."·43

Le fait établi de la puissance de l'esprit par la pensée se retrouve déjà depuis des millions d'années dans les enseignements des Sages de tous les peuples. Qu'il s'agisse des anciens de l'Inde, de la Chine ou d'autres peuples, tous reconnaissaient dans la domination et la conduite de la pensée vers le bien, la clé de la force intérieure, de la santé et du développement spirituel. Bouddha aurait dit:

"Le pouvoir sur les pensées est le pouvoir sur la chair, la vie, le destin."

Notre époque, sous le coup des découvertes scientifiques et des nouvelles techniques, a oublié la puissance qui habite l'homme. Mais les lois ne perdent pas leur validité par le fait qu'on les ignore. Les conséquences résultant de la mésestime des lois de l'esprit se révèlent avec une netteté alarmante.

D'autre part, de plus en plus de personnes - souvent sous l'impact de la misère ou du vide intérieur - se recentrent en eux-mêmes et reconnaissent la puissance incoercible de leur esprit dans le Bien comme dans le Mal. La force de la pensée fut notamment propagée par d'innombrables auteurs édités à plusieurs millions d'exemplaires, tels que R.W. Trine, Sheldon Leavitt, Dale Carnegie, Joseph Murphy, Norman Vincent Peale, également en langue allemande, particulièrement par K.O. Schmidt et beaucoup d'autres. L'antique loi de la maîtrise des pensées, sous la forme de la pensée positive, est acceptée avec reconnaissance par beaucoup de gens comme une aide de vie.

Parler de la maladie: un grand danger pour la guérison

Ce qui est valable pour les pensées est d'autant plus valable pour la parole prononcée. Bruno Groening le mentionne au cours d'un exposé:

"Chers amis, je ne crois pas que vous soyez venus aujourd'hui ici afin d'énumérer tous vos soucis et vos malheurs. Vous auriez envie de vous plaindre, de laisser vos lèvres prononcer des mots porteurs d'un désespoir tel qu'ils pourraient éveiller la plus grande pitié chez votre prochain, et peut-être même chez tous vos prochains; car je sais que vous êtes habitués à ne parler que de ce qui vous accable, de ce que vous avez senti comme mauvais pour votre propre corps, de ce que vous voyez, entendez, sentez, goûtez et aussi de ce que vous ressentez.

Beaucoup de choses vous ont causé du mal, mais il ne vous est jamais d'abord venu à l'esprit que vous êtes vous-même coupable si vous, c'est-à-dire votre corps est atteint par le mal."·44

Que de fois les hommes ont méconnu la force des mots qu'ils prononcent! En effet, si une grande puissance habite dans chaque pensée, avec quelle force agit alors la parole prononcée!

Salomon le savait déjà. Dans les premiers proverbes de Salomon, on trouve ce qui suit à propos de la puissance des mots:

"Celui qui préserve ses lèvres, préserve sa vie; celui qui ouvre la bouche court à sa perte."·45

"La vie et la mort résident dans le pouvoir de la langue; celui qui l'utilise avec amour, récolte ses fruits."·46

"Celui qui préserve sa bouche et sa langue préserve sa vie des tourments."·47

Le yogi indien Paramahansa Yogananda décrit dans son autobiographie une expérience impressionnante de son enfance à propos de la puissance des mots.

"Un autre souvenir d'enfance est tout aussi remarquable, et même dans son sens littéral, car jusqu'à aujourd'hui j'en ai gardé la cicatrice. Ma sœur aînée Uma et moi étions assis sous le cèdre de notre jardin à Gorohtpur [...]. Uma se plaignit d'un furoncle à la jambe et alla chercher une boîte d'onguent. J'en passai aussi un peu sur mon bras.

"Pourquoi soignes-tu ton bras intact?"

"Parce qu'il me semble que, demain, j'aurai aussi un furoncle. J'essaie ton onguent à l'endroit où mon furoncle va sortir."

"Tu n'es qu'un petit menteur!"

"Uma, avant de me traiter de menteur, attends d'abord jusqu'à demain" dis-je plein d'assurance. Cependant ma sœur parut très peu impressionnée et me taquina encore trois fois de la même manière. C'est alors que je répétai lentement et tout à fait déterminé:

"Par la force de ma volonté, je te déclare que demain à cet endroit précis j'aurai un assez gros furoncle. Et le tien aura doublé de volume!"

Le matin suivant j'avais en effet un gros furoncle à la place désignée et celui d'Uma avait doublé de volume. Ma sœur se précipita en criant vers ma mère "Mukunda (prénom d'enfant de Yogananda) est devenu magicien!" Très sérieusement ma mère m'exhorta à ne plus jamais utiliser la puissance des mots pour provoquer des dommages. J'ai pris à cœur de suivre son conseil et je l'ai suivi depuis lors constamment.

On opéra mon furoncle qui me laissa une cicatrice bien visible. Ainsi je porte à mon bras droit un signe d'avertissement permanent qui me rappelle la force et l'efficacité des paroles humaines.

Ces phrases simples et inoffensives en apparence que j'avais adressées à ma sœur, en étant très concentré, possédaient cependant une telle force cachée qu'elles agirent comme un projectile et provoquèrent un dommage réel. Plus tard j'ai reconnu que l'on pouvait diriger la force vibratoire explosive des mots avec sagesse afin d'écarter toutes sortes d'obstacles, ce qui ne suscite et ne provoque ni cicatrice ni reproche de la part des autres."-48

La plupart des gens ont pris pour habitude de prononcer simplement des mots machinalement, simplement ceux qui leur viennent à l'esprit. Comme beaucoup de gens collent littéralement à la maladie ou à la douleur, ils racontent presque à chacun de leur proche l'histoire de leur maladie et de leur souffrance ou parlent sans cesse de tous les soucis et misères qui accablent leur âme.

Le Docteur Rauch écrit à ce sujet dans son livre "Autosuggestion und Heilung" (Autosuggestion et guérison):

"Tout discours, même "neutre" au sujet des maladies, opérations, soins ou sur tout ce qui concerne le thème favori de l'histoire de sa propre santé, est néfaste. En Extrême-Orient, laisser devant quelqu'un s'échapper un mot sur sa souffrance est considéré comme une très grave absence de tact. Chez nous au contraire il est bouleversant de constater avec quelle constance et quelle impudeur beaucoup de gens étalent leurs maux sur la place publique. Beaucoup sont même atteints d'une manie, celle de ne s'occuper que de leur misère, de l'analyser et de la crier sur tous les toits."-49

On doit avoir conscience que parler de maladie ou évoquer des soucis, aussi bien qu'y penser, les relie à notre conscient car ils sont alors attirés spirituellement. Celui qui, par la confiance et la foi, s'est détourné des soucis et du malheur pour connaître la guérison, se réinstalle par chaque mot négatif dans les chaînes qu'il a secouées auparavant par la pensée, et la maladie ne peut alors se retirer.

Bruno Groening le souligne dans un discours:

"Celui qui se préoccupe de la maladie, la retient et barre la route à la force divine."·50

Si on veut bien se souvenir encore une fois que chaque pensée négative est une force agissante qui résiste à la pénétration de la force curative, alors il apparaît clairement et de façon effrayante de quelles énergies négatives s'entourent les êtres humains, qui expriment sans cesse dans leurs paroles tous les malheurs de leur vie. Ils s'appliquent en permanence à aggraver leur propre souffrance et celle des autres hommes. Ils s'accrochent littéralement à leurs souffrances par leurs pensées et leurs paroles, et leur accordent toutes les attentions possibles. Telle une obsession, bien des histoires de leurs propres maladies occupent encore et toujours le centre de leurs observations.

D'autres s'attachent sans cesse en pensée à un événement désagréable de leur passé et font à nouveau resurgir par leurs paroles toute leur détresse et leur souffrance. Ligotés comme par un magicien, beaucoup de gens collent au négatif par leurs paroles, plaintes et gémissements; et l'amertume à propos de la méchanceté qu'ils ont entendue, vue ou vécue, tend un fil rouge autour de leurs conversations.

Bruno Groening connaissait le pouvoir malveillant de tels propos sur le corps et l'âme. Il avait reconnu que chaque expression négative retombe sur l'individu, l'avilit et l'affaiblit. Il savait que par tous ces mots, le pouvoir du négatif sur l'homme est renforcé et l'entraîne de plus en plus dans son sillon de misère et de détresse.

C'est pourquoi, il exhortait:

"Ne pensez que du Bien, ne parlez que du Bien, et ne faites que le Bien!"·51

"Réfléchissez à chaque mot, à chaque phrase que vous prononcez, et à chaque pensée que vous captez, si elle est digne d'être captée. Réfléchissez très sérieusement, si vous avez bien agi! Rappelez-vous chaque jour à l'ordre, c'est-à-dire à Dieu! Réprimandez-vous vous-même!"·52

"Celui qui connaît la puissance du mot est attentif à ce qu'il dit!"·53

Cependant beaucoup de gens sont trop faibles pour, par exemple, face à un événement négatif, tourner aussitôt toutes leurs pensées et leurs paroles vers le Bien. Dans ces moments-là, l'homme ne devrait pas rester seul. En un éclair, il deviendrait prisonnier intérieurement de la puissance des pensées négatives qui l'assaillent, et serait obligé de raconter sans réfléchir ses soucis aux autres qui, à leur tour, par leur pitié et leurs mauvaises pensées, accélèrent la dégradation de l'âme.

Dans ses discours, Bruno Groening mentionnait qu'une personne dans cette situation doit se tourner vers un de ses proches possédant une grande foi et vider son cœur une fois pour toutes, pour extraire tout le poids de son âme. Alors il pourra avec lui capter la force divine, se libérer de tout le négatif et le donner à Dieu en toute confiance. Jusqu'à ce que tout soit rentré dans l'ordre, ce proche pourra l'épauler par son conseil et son action et surtout par la force de sa foi. Ainsi, il sera plus facile à celui qui a fait l'expérience du négatif de maintenir le lien de sa pensée avec le Bien.

Mais après avoir vidé son cœur, il devra alors prendre de la distance dans l'expression verbale de ses soucis et de ses pensées s'il veut espérer une aide supérieure.

Fondamentalement il devrait être recommandé à tout un chacun de bien veiller à ne pas parler d'une chose dont on ne souhaite pas la réalisation. L'événement décrit plus haut survenu dans l'enfance du yogi indien Paramahansa Yogananda devrait nous servir dsérieux.

Compassion et non pitié

Pour beaucoup de gens, une des raisons majeures qui les pousse à raconter leur souffrance personnelle et leur maladie au plus grand nombre possible de leurs proches est d'éveiller la pitié.

Bruno Groening a fait la remarque suivante:

"Là, j'ai suffisamment de preuves que lorsque l'environnement du malade n'est pas ou n'était pas irréprochable, ou lorsque cela faisait déjà partie inhérente de sa personne de se faire plaindre, on ne peut pas l'aider, on ne peut pas le remettre sur le bon chemin, celui de la santé.

Pour cette raison, ne me demandez pas ce que je peux guérir, mais qui je peux guérir. Et je veux aider les hommes à recouvrer la santé en leur indiquant le bon chemin, le seul, celui qui mène à Dieu."·54

Bruno Groening faisait la différence entre pitié et compassion.

Pitié signifie que l'on souffre avec l'autre; on absorbe les paroles de découragement, on s'occupe mentalement de la souffrance de l'autre jusqu'à finalement se sentir soi-même abattu et triste. On a alors absorbé le négatif de son interlocuteur et permis ainsi que la force destructrice agisse sur l'âme. C'est alors qu'on ne peut rien donner de bon. Les mots de consolation que l'on prononce sont vides et dénués de force. On ne peut plus croire à ce que l'on dit à l'autre.

Dans ses discours, Bruno Groening nous rappelait toujours ces corrélations. Il mettait toujours ses auditeurs en garde de ne pas absorber la pitié quand ils voulaient aider quelqu'un. Car on ne peut donner à une autre personne que ce que l'on a capté en soi. On ne peut pas insuffler courage et consolation à son prochain si l'on a ouvert son cœur aux paroles de plainte et de découragement.

Bruno Groening conseillait à ses auditeurs d'éprouver de la compassion envers son prochain au lieu de la pitié.

On peut très bien comprendre la différence entre pitié et compassion dans la réaction d'une mère se tournant vers son enfant qui s'est fait mal. L'enfant vide d'abord son cœur et dit ce qui lui fait mal. Ensuite la mère va le détourner de sa douleur d'une façon affectueuse en lui disant des paroles douces, en lui racontant quelque chose de beau et peut-être même en le serrant avec compassion dans ses bras.

La maman dira à son enfant: "Allez, ça va aller, crois-moi, regarde, te souviens-tu de ce que nous avons fait de beau hier?..."

L'enfant laissera pénétrer les mots de sa mère dans son cœur et les enregistrera. Ses pensées se sont maintenant détournées du mal pour se tourner vers le bien. Ainsi il se trouve intérieurement relié au bien, et la force constructive et vitalisante des bonnes pensées va ainsi pouvoir bientôt agir. La mère garde sa force car elle ne s'est pas attardée sur la souffrance et de plus elle a relié par ses paroles l'esprit de l'enfant aux forces constructrices.

Cet exemple établit clairement la différence entre pitié et compassion. Celui qui veut s'aider et aider les autres devrait diriger ses paroles et ses pensées, tout comme celles des autres, uniquement vers le bien et ne jamais s'attacher à la souffrance et à la maladie. Ne pas éprouver de pitié ne signifie pas que l'on reste indifférent vis-à-vis de

son prochain, mais au contraire qu'on est capable de lui offrir beaucoup d'amour et de compassion et de prendre soin de lui, de fortifier son courage de vivre et sa confiance, en d'autres termes de l'aider à se relier au Bien, c'est-à-dire à Dieu.

"A bas les potins, à bas les ragots"

"Les pensées sont libres" dit-on dans une chanson populaire allemande bien connue. Elles sont vraiment libres. Cependant ce fait ne décharge en aucun cas les hommes de leur responsabilité personnelle. On se trompe énormément quand on croit pouvoir à tort et à travers penser du mal d'une autre personne tant qu'on ne formule pas ces pensées en paroles. A maintes reprises, il a pu être démontré par des examens scientifiques que les pensées peuvent être transmises d'une personne à une autre et qu'il peut même y avoir des conséquences physiques notoires chez la personne qui les reçoit (cf. chap. 4). Toute pensée est une force spirituelle et commence, dès qu'elle est émise, à agir selon son contenu, exactement avec le même impact avec lequel elle a été pensée. C'est ainsi qu'une mauvaise pensée au sujet d'une autre personne n'a pas seulement des conséquences sur son propre bien-être à soi mais touchera assurément la personne à qui elle est destinée. Elle percevra ces pensées ou se sentira sans énergie d'une façon soudaine et apparemment sans raison.

Dans son livre: "In Harmonie mit dem Unendlichen" (En harmonie avec l'infini) R.W. Trine écrit à ce sujet:

"Comme s'il n'était pas suffisant que nous nous attirions nous-mêmes les choses dont nous avons peur, nous participons également au fait qu'il arrive aux autres justement ces choses que nous craignons pour eux. Et cela se passe exactement suivant le même rapport d'intensité de nos pensées et le degré de notre réceptivité selon que nous possédons des antennes fines et ainsi sommes faciles à influencer. En cela, le fait que chez nous ou chez ceux pour qui nous nous faisons du souci, ces pensées restent sans que nous en soyons conscients, n'y change rien. [...] Je connais un grand nombre de cas dans lesquels quelqu'un s'est fait du souci en permanence pour un enfant et c'est justement ce qui faisait l'objet des craintes qui est arrivé à l'enfant, ce qui ne se serait vraisemblablement pas produit sans cette angoisse. Très souvent il n'existe aucune raison valable à cette angoisse; mais même s'il en existait une, il serait beaucoup plus sage d'adopter l'attitude mentale diamétralement opposée. Ainsi les forces en action seraient désamorçées. Nous devons alors entourer l'enfant de pensées sages et fortes, qui le rendent capable d'affronter le mal et d'en devenir maître au lieu d'en être victime.

Il y a seulement quelques jours de cela, un ami m'a raconté une expérience qu'il a faite dans ce domaine. Il devait se débarrasser d'une certaine habitude; son but atteint, il pourrait épouser sa fiancée. Tout au cours de la période pendant laquelle il combattait durement avec lui-même, sa mère et sa fiancée pensaient à lui si anxieusement que cet homme d'une extrême sensibilité ressentait sans cesse l'influence déprimante et affaiblissante de leurs pensées décourageantes. Il pouvait dire exactement ce qu'elles ressentaient pour lui, car leur angoisse, leurs questions, leur méfiance n'arrêtaient pas de l'influencer et de l'affaiblir. Le résultat fut qu'il perdit de plus en plus le sentiment de sa propre force et qu'il se découragea de plus en plus. Au lieu de lui insuffler courage et force, elles lui firent prendre de plus en plus conscience de sa propre faiblesse et de l'inefficacité de son combat.

Les deux personnes qui l'aimaient tendrement, et qui auraient tout fait pour l'aider à réussir, ne connaissaient pas la puissance tranquille, subtilement toujours agissante et décisive des pensées; et au lieu de renforcer son courage et sa force, elles la lui ôtèrent et rajoutèrent de l'extérieur une autre faiblesse à sa faiblesse intérieure. Ainsi son combat devint trois fois plus difficile."·55

Cet exemple nous montre clairement comment des soucis mal fondés peuvent avoir des conséquences négatives sans que l'émetteur en ait conscience et sans qu'il le veuille. De la même façon agissent massivement les pensées par lesquelles on se croit au-dessus des autres parce que l'on se sent dans son droit. Irritation, colère ou envie en sont souvent les motifs. Inconsciemment, l'homme se rend ainsi complice de ce qu'il condamne chez son prochain. De la même façon, les bonnes pensées qu'on envoie à une autre personne ont une influence bénéfique et favorable.

C'est ainsi qu'on influe positivement ou négativement sur son prochain selon que l'on pense du bien ou du mal de lui.

L'action négative ou positive peut être encore considérablement renforcée quand on exprime en mots ce que l'on a formulé en pensées et qu'ainsi on le répand. Souvent il en résulte que plusieurs personnes pensent la même chose au sujet d'une autre personne ce qui, suivant cette Loi, entraîne des conséquences sur leur propre vie et leur santé comme sur celles de la personne concernée.

De ce point de vue, l'effet malsain des "potins et ragots" est bien mis en lumière. Bruno Groening connaissait bien l'habitude envahissante de beaucoup de ses contemporains qui gaspillent leur temps et leur énergie à dire du mal des autres dans le style de certains journaux et revues à succès.

C'est pour cette raison que, dans un de ses discours, il met en garde ses auditeurs:

"Que de temps l'homme gaspille à parler de ses voisins, de sa famille et de ses relations, comment celui-ci ou celui-là se conduit. Cher ami, dis-je, demande-toi comment tu vis toi-même! Occupe-toi d'abord de ta propre vie! Veille d'abord à retrouver réellement la voie divine! Quand tu veux parler de lui, quand tu veux le juger, c'est déjà le Mal. [...] Bref, mes amis, à bas les potins, à bas les ragots!"⁵⁶

De plus on peut encore observer que tout ce dont on accable son prochain en pensées, en paroles et en actions, se retourne contre nous. Une personne qui irradie la bonté, près de laquelle on se sent accepté et compris, éveillera en son prochain de bonnes pensées qui lui seront retournées et augmenteront en elle la force du Bien. Selon le même principe, toute personne qui ne fait preuve que de pensées, paroles et actions négatives à l'égard de son prochain, éveillera en lui une attitude similaire qui se retournera contre elle. Ainsi tout le Bien ou tout le mal que l'on a pensé, dit ou fait à une personne, se retournera tout aussi sûrement tôt ou tard contre son émetteur.

Bruno Groening s'exprima de la même façon dans un de ses discours:

"Ce que l'homme sème, il le récoltera. Cela signifie: tout ce que l'individu émet en paroles ou par ses actes, lui sera renvoyé. Il recevra ce qu'il donne."⁵⁷

Chacun devrait faire son examen et se rendre compte de la façon irréfléchie avec laquelle il assimile les pensées et les transforme en mots et en actes.

Encore une autre citation de Bruno Groening à ce sujet:

"Comment êtes-vous donc dans la vie? Qu'avez-vous fait? Qu'avez-vous dit? Quelles pensées avez-vous captées? N'avez-vous pas montré le plus grand intérêt à écouter le Mal, c'est-à-dire ce qui pour vous était une sensation, pour avoir un sujet de conversation, pour ne pas vous endormir tout à fait, pour ne pas vous alanguir? Il y avait tant de choses intéressantes. Il y avait beaucoup de choses à entendre, il y avait aussi beaucoup de choses à lire, il y avait aussi beaucoup de Mal à voir. Mais dans un premier

temps, une grande partie de l'humanité en est restée et va en rester là, car c'est tout simplement ainsi qu'elle est habituée."·58

C'est un phénomène bien triste, propre à notre temps, de constater que presque toute la presse, la radio et la télévision confortent ce modèle de comportement. Malgré l'élargissement des programmes, l'observateur attentif ne trouvera que rarement des productions de films qui transmettent aux spectateurs quelque chose de bon et de constructif. Tout développement de la personnalité exige toutefois d'être conduit vers le Bien par la pensée. Le bon exemple est une pierre angulaire de ce développement. Aujourd'hui cela est devenu très rare. La plupart des gens ne sont pas informés de la puissance des pensées. Ainsi ils sont victimes de leurs habitudes et par leur mauvais exemple les transmettent, sans le vouloir, à leurs enfants qui sont ainsi privés de toute stabilité intellectuelle et spirituelle par cette avalanche d'images négatives.

La discipline des pensées, porte d'accès à la lumière divine

Beaucoup de gens ne voient dans la pensée positive qu'une technique visant à se programmer mentalement selon ses souhaits en se martelant consciemment un mode déterminé de pensées. Très souvent cette méthode est proposée dans les cours de Management comme un concept de réussite concernant le ciblage d'objectifs économiques. Très certainement repose dans la pensée une des lois les plus puissantes de l'esprit et il est à saluer que l'on en revienne à la puissance oubliée des pensées, mais la conduite consciente de la pensée vers le Bien est beaucoup plus qu'une technique appropriée de programmation de l'esprit.

Bruno Groening était convaincu que toutes les bonnes pensées et bons sentiments viennent de Dieu. Une personne qui absorbe en elle une bonne pensée de foi se relie par cette pensée à la source de tout le Bien. Ces corrélations ont déjà été mises en évidence par l'observation de la réception de la force guérisseuse. Les bonnes pensées ouvrent quasiment la porte du cœur des hommes à la force curative de Dieu. C'est ainsi qu'on peut comprendre pour quelle raison émane une telle force d'un mot aimable et secoureur ainsi que d'une bonne pensée. Aussi longtemps que l'homme peut garder foi en de bonnes pensées, aussi longtemps la relation vitale persistera, mais à partir du moment où il accordera foi aux pensées envahissantes du doute, son âme, tout comme la porte vers la lumière divine, se fermera dans son cœur. Se tourner vers le Bien en pensées, c'est-à-dire vers Dieu, est ainsi la condition sine qua non de toute guérison et évolution spirituelle.

Dans un discours Bruno Groening dit à ce sujet:

"Vous devez suivre le bien, le bien que nous devons tous suivre, auquel nous appartenons. C'est ce que nous devons faire! C'est ce que chaque être humain doit à lui-même. S'il ne le fait pas: on ne peut le conseiller, on ne peut l'aider."·59

"Dieu nous donne tout le Bien; seulement nous devons prendre en nous tout ce qui vient de Lui, tout ce qu'Il nous envoie. Alors, faites-le!"·60

Nous comprenons ainsi qu'il dépend de chacun de faire le premier pas pour retrouver le chemin menant à Dieu, au Bien en soi-même, en tournant sa volonté, et par là ses pensées, vers le Bien, et de créer ainsi les conditions spirituelles pour une relation salvatrice et vivifiante avec la source du Bien.

Je crois avoir suffisamment démontré l'importance inouïe que revêt la discipline des pensées pour le bien-être physique, psychique et spirituel de l'homme. Il reste incompréhensible qu'aussi bien du côté de l'Etat que tout spécialement du côté de l'Eglise, pratiquement aucune importance ne soit accordée à ces principes de base

nécessaires à la maturité morale et spirituelle de l'homme. Ainsi on laisse échapper la grande chance de faire ressentir très tôt à l'homme la relation perceptible et personnelle avec la force curative de Dieu.

D'autre part il est également très dommage que dans certains cercles ésotériques, on considère la pensée positive comme un outil d'auto-rédemption. Il n'y en a qu'un qui peut délivrer et guérir l'homme, et c'est Dieu seul. On ne répétera pas assez que seules les bonnes pensées remplies de foi sont la porte du cœur, que l'homme devrait ouvrir de son plein gré en se libérant du négatif, afin de rendre possible l'action illimitée de Dieu en nous. Toute guérison et toute évolution spirituelle qui répond à cette croyance intérieure est toujours un cadeau et une grâce de Dieu.

A l'écoute de Dieu et non des hommes Retour au ressenti

Etant donné que le monde des pensées de l'homme a une signification pratiquement indéniable et qu'il ne faut pas sous-estimer pour l'intégralité de son être, il est juste de se demander de quelle façon il peut discerner une bonne pensée d'une mauvaise. Dans toute société humaine l'image du mal et du bien a été soumise à des changements considérables au cours des siècles et de ce fait, ne peut être qu'une règle relative de conduite nous aidant au discernement. D'ailleurs, les pensées d'orgueil, de dureté de cœur, d'envie sont parfois très difficiles à identifier, et certaines pensées de doute ne semblent être devenues que trop logiques pour l'intellect humain. Néanmoins, à partir du moment où l'homme accorde sa foi à une pensée, il se lie avec elle, et alors il devient souvent difficile de se défaire de cette attache. Le "petit entrebâillement de la porte" que l'on a ouverte dans son cœur, s'agrandira très vite, d'autres pensées du même ordre suivront, et souvent on ne prend conscience de la valeur de ces pensées que l'on a laissées pénétrer au début que lorsque la croyance au Bien, la joie et la paix ont fait place à une instabilité torturante et à une pression psychique. Mais comment l'homme peut-il reconnaître par avance la nature d'une pensée, afin de pouvoir fermer son cœur, évitant ainsi qu'une liaison spirituelle malsaine ne puisse prendre naissance?

Bruno Groening nous dit dans un discours:

"Ce que vous ne voyez pas, vous le sentez. C'est la raison pour laquelle vous avez reçu plusieurs sens dans votre corps, mais vous devez les connaître, et en faire usage."·61

Il était convaincu qu'il a été donné à l'homme d'autres sens intérieurs qui reconnaissent le domaine spirituel de l'Être. De la même façon qu'une pensée négative, une pensée positive est porteuse d'une certaine force spirituelle qui, en relation avec la force de la foi de l'homme, aura une action bienfaisante ou destructrice dans sa vie. Tout comme la lumière est perceptible à l'œil, le son à l'oreille, la pensée est reçue d'une façon caractéristique par la perception intime de l'homme selon son rayonnement spirituel spécifique. On peut le comprendre d'après un exemple très simple: si l'on suit intuitivement ce genre de pensée:

"J'en suis capable, je vais y arriver",

pour ensuite laisser agir son contraire:

"Je n'en suis pas capable, je ne vais pas y arriver",

chacun de nous possédant un certain degré de sensibilité, percevra le rayonnement différent voire quasiment opposé. La première façon de penser procure un sentiment agréable, tandis que la seconde est perçue comme désagréable chez certaines personnes ou même comme une douleur psychique.

Ainsi en va-t-il pour d'autres pensées, bien que ce ne soit pas toujours avec la même clarté ou perception. Donc si toute pensée entraîne un rayonnement spirituel perceptible, il doit en être de même pour les mots et les actions, voire même pour toutes les formes et phénomènes, qui sont l'expression matérielle des pensées.

Qui n'a pas déjà, poussé par un mauvais sentiment, écouté avec la plus grande prudence les mots de gentillesse et de louange venant d'une autre personne? Souvent c'est le ressenti qui, en dépit de tous les arguments intellectuels, reconnaît la mauvaise intention derrière la façade souriante. D'autres personnes racontent qu'à l'idée d'exécuter un plan, elles ont ressenti un malaise, et quelques personnes ne doivent leur vie qu'au fait d'avoir écouté ce qu'elles ressentaient.

Une amie me racontait qu'un matin, lorsque sa mère voulut partir en voiture au travail, elle fut prise d'un mauvais pressentiment à la pensée que celle-ci devrait partir en voiture. A cause de cela, elle pria sa mère de laisser sa voiture, celle-ci suivit le conseil de sa fille et prit le train. Effectivement, ce matin-là, il y eut un grave accident à peu près au moment et à l'endroit même de l'autoroute où elle se serait trouvée pour se rendre à son travail.

Kurt Allgeier décrit une expérience similaire du Dr. Leonhard Hochenegg, médecin et guérisseur renommé d'Innsbruck:

"Le lendemain de la super-catastrophe de Tchernobyl, Madame Hochenegg voulait absolument faire un tour dans les Karawanken avec les enfants. Mais son mari s'y opposa fermement. „Non, pas aujourd'hui!" s'exprima-t-il très déterminé. „Une menace plane dans l'air. Nous ne pouvons pas aller dans les montagnes, nous devons rester à la maison." Madame Hochenegg connaissait bien son mari et savait qu'il était inutile de le faire changer d'avis. Il en savait tout simplement plus. Un jour plus tard, elle apprit ce qu'il savait ou avait ressenti: la radioactivité, qui s'était échappée de la centrale nucléaire qui avait explosé."·62

Beaucoup de gens peuvent raconter des expériences similaires. Il semble que, par l'intermédiaire de sa sensibilité, l'homme soit en mesure d'accéder à une connaissance qui dépasse largement le savoir acquis et les facultés de perception des sens extérieurs. On devrait tout particulièrement accorder de l'importance à la sensibilité en ce qui concerne nos relations avec autrui. Bruno Groening nous exhortait à nous demander intérieurement: "Sympathique ou pas sympathique?", et par là même d'accorder toute notre attention à nos sentiments, et le cas échéant de nous refermer sur nous-mêmes en continuant à observer avec la prudence nécessaire. Les personnes qui se trouvent en voie de guérison doivent tout spécialement apporter un grand soin dans le choix de leur entourage et des personnes à qui elles ouvrent leur cœur. Bruno Groening était convaincu que la sensibilité - il parlait même d'un "véritable instinct humain" - nous vient de Dieu et nous permet de disposer d'un conseiller fiable et d'une voix intérieure nous guidant vers le Bien et le Vrai parmi toute la diversité des impressions de la vie, conflits des opinions et enseignements de l'homme.

Un jour, il a dit:

"On a laissé choir l'homme, en lui faisant perdre son véritable instinct, et cela ne date pas d'hier ni d'aujourd'hui, mais depuis des générations et des générations; et c'est ainsi que peu à peu l'homme est devenu ce qu'il est aujourd'hui. En bref, l'homme est arrivé au point où il ne peut plus continuer."·63

Dans le tumulte des pensées et des sentiments de la vie quotidienne, Bruno Groening voyait dans le fait de reconnaître et de s'adonner au sentiment intime la condition indispensable du retour de l'homme vers la guérison et vers Dieu. C'est lui qui apprend à

développer ce sens en lui jusqu'à la clarté originelle de la perception, accède à une instance intime qui peut le libérer de l'assujettissement aux opinions humaines. Car dans les sentiments de l'homme se manifeste bien plus qu'une perception, qui lui laisse entrevoir une vision inhabituelle des arrière-plans des conditions de sa vie. L'homme peut s'adresser à cette instance et constater qu'il percevra une réponse à ses questions. Il semble que par l'intermédiaire de ses sentiments, l'homme ait accès à un conseiller et un secours étranger à ce monde. Sans l'avoir cherché, on perçoit souvent même un avertissement ou un signe. Bruno Groening parlait d'un guide intérieur, Dieu, qui par l'intermédiaire des sentiments se manifeste à l'homme. Il pensait que chacun reste le libre arbitre de la manifestation de l'intensité de la force divine qui pénètre en nous et de la perception de la volonté de Dieu sur toutes les questions de la vie. Chaque lecteur comprendra l'importance primordiale que revêt la conduite de l'humanité vers cette perception parfaite non seulement pour sa propre vie mais aussi pour la vie de la société entière. Que de souffrances et de misères ne résultent-elles pas de l'incapacité et du manque de volonté de l'homme à demander, avant de décider, humblement la réponse à la Connaissance suprême!

Bruno Groening disait à ce sujet:

"Mais lui (l'homme) a perdu, disons son véritable instinct humain; il ne peut plus être conduit, il ne peut plus être téléguidé. Le Seigneur a perdu les rênes, car les hommes sont trop intervenus, et Il dit: 'Débrouillez-vous!'. Je sais que j'ai le devoir de donner aux hommes ce dont ils ont besoin, pour qu'ils changent immédiatement de direction et qu'ils perçoivent à nouveau le véritable instinct humain. [...] Je ne me suis pas laissé dénaturer. Que les hommes sont donc dénaturés! Tant de livres! Tout cela ne peut pas être assimilé. L'un écrit d'une certaine façon sur un sujet et l'autre d'une autre façon. Qu'est-ce qui est juste? Il y a confusion. Nous, les hommes, nous pouvons apprendre des animaux, nous devons nous retrouver, non pas au stade d'animal, mais redevenir capables de percevoir l'instinct humain."·64

La plupart des gens ne sont plus capables de comprendre et de suivre ce souffle doux, ce léger contact intime qui veut nous guider. Très souvent, c'est la force et la foi, ou tout simplement la volonté qui manque pour rester fidèle à soi-même, ce qui veut dire à Dieu. Le plus souvent ce sont les opinions d'autres personnes ou bien l'intellect qui sont les plus forts; une paix factice est préférée à la fidélité de son propre cœur.

Dans son livre "In Harmonie mit dem Unendlichen" (En harmonie avec l'infini), R.W.Trine écrit à ce sujet:

"Être fidèle à toi-même est la seule chose qui te soit digne, la seule chose qui te suffise. Ne serait-il pas cependant quelquefois de bonne politique de se laisser mener par les autres? La seule politique avantageuse pour toi est d'être d'abord et toujours toi-même.

,Avant tout reste fidèle à toi-même:
alors, comme la nuit succède au jour,
tu ne pourras te comporter faussement vis-à-vis d'autrui.' (Hamlet)

Si nous ne nous laissons conduire que par le Très-Haut, et si notre vie est régie par ce principe, nous n'appréhenderons ni l'opinion publique, ni le dédain des autres, et nous pouvons être sûrs que le Très-Haut est à nos côtés. Si nous cherchons à faire ce que les autres attendent de nous, nous n'y arriverons jamais: et plus nous nous y acharnerons, plus leurs exigences deviendront irraisonnables. La conduite de ta vie est une chose qui ne concerne que toi et Dieu, et si tu te laisses influencer par un autre parti et te laisses entraîner dans certaines directions, alors tu te trouves sur le mauvais chemin."·65

Beaucoup de gens confondent fidélité à soi-même avec un égoïsme sans faille. La reconnaissance par les autres et la satisfaction de la vanité personnelle est plus importante que la fidélité aux lois de son cœur. Mais plus l'homme attache sa conscience à des buts égoïstes, plus il se laisse mener par des désirs extérieurs, plus il perd la relation avec lui-même. Il accorde son attention à tout et à tous, le système moderne de communications lui apporte chaque jour des informations du monde entier, seules les informations provenant de la lumière divine et qui devraient lui être perceptibles dans son propre corps sont négligées. On ne trouve pas le temps de prendre soin de soi-même; au lieu de cela, les hommes courent des décennies entières après des buts sans valeurs, sans même se demander dans leur cœur si leur action a un sens. L'armée de pensées auxquelles ils accordent audience, éveille un nombre correspondant de sentiments. Imperceptiblement leur liberté spirituelle se limite de plus en plus. Souvent, le corps doit mettre une fin à ce comportement autodestructeur, alors seulement la douleur et la maladie vont permettre à beaucoup de se retrouver eux-mêmes.

Toutefois, la plupart d'entre nous sont victimes de l'ignorance générale et d'une éducation non adaptée à la vie, car le plus souvent seuls l'intellect et la perception des sens extérieurs ont été développés dès l'enfance. Nos écoles et nos universités submergent l'individu d'un savoir mort et extrinsèque au lieu de l'amener à la conduite et au savoir intérieurs. La perception personnelle est taxée de "subjectivité douteuse" et l'individu doit se soumettre à la croyance en l' "objectivité" des expédients techniques.

Une évolution qui fut déjà mise en cause par le scientifique et poète Johann Wolfgang von Goethe dans ses "Maximes et réflexions sur l'enseignement de la science":

"L'homme en soi, dans la mesure où il utilise sainement ses sens, est l'appareil physique le plus grand et le plus précis qui soit; et c'est justement le plus grand malheur de la nouvelle physique, d'avoir séparé les expériences de l'homme et de vouloir limiter et démontrer par des instruments artificiels ce qu'est la nature et ce qu'elle peut réaliser."-66

Cette évolution a conduit l'homme à une indépendance spirituelle de plus en plus grande. Vu que le sentiment intérieur permettant de différencier dans la lumière d'une connaissance supérieure la vérité et le mensonge, le bon et le mauvais, le juste et le faux, a été perdu, les hommes sont devenus très influençables et dépendants de l'opinion des autres. Ils ont recherché chez les autres les réponses qu'ils ne trouvaient pas en eux. Beaucoup se sont vite laissés pousser dans une direction correspondant aux vues généralement acceptées. Le plus souvent de nos jours, la légitimation du bien et du mal n'émane plus des impressions personnelles mais du comportement de masse ou de groupes individuels. D'autre part la masse se laisse aisément manipuler par les autorités et les médias.

Ceci favorise le terrain à la diffusion d'enseignements confus qui, pour plaire à l'intellect et aux sens extérieurs, ne mènent toutefois qu'à de mauvaises habitudes de vie et de façons de penser ne présentant que de plus en plus d'obstacles à la circulation des forces de la vie. La destruction de l'environnement et toute l'échelle de misères nous montrent clairement les conséquences de ce processus fatal.

Bruno Groening s'exprima ainsi dans un discours:

"Vous aussi, chers amis, vous avez été abusés et vous vous êtes fourvoyés. La vérité, on ne vous l'a pas dite [...]. Vous n'avez pas besoin de croire ce que je vous dis. [...] Vous avez un devoir: [...] celui de vous convaincre par vous-mêmes, c'est-à-dire par votre propre corps [...]. Il est alors important que vous lui accordiez votre attention. Alors vous apprendrez des vérités, alors vous croirez. Alors vous ne serez plus un crétin, mais un convaincu. Convainquez-vous! C'est votre devoir. Je suis convaincu. Ou bien croyez-vous

que vous puissiez me convaincre? Non! Je n'écoute aucun homme. Je n'ai vraiment plus écouté mes propres parents quand ils me disaient que je devais faire ceci ou cela. Quand ils étaient injustes, je disais: ‚Non, je ne le fais pas.‘ Evidemment il y a eu des gifles! Ça ne fait rien, mais je m'opposais et m'oppose encore aujourd'hui et je le ferai toujours. Je ne fais jamais ce que les hommes veulent [...]. Car je ne suis pas à l'écoute de l'homme, mais seulement à l'écoute de Dieu! Rien de plus. Et c'est là que je veux vous amener, mes amis, à être vous aussi à l'écoute de Dieu, que vous vous départissiez de votre foi superficielle, que vous ne croyiez pas n'importe quelle charlatanerie et que vous ne succombiez plus à la tentation."·67

Ensuite il continuait:

"Dieu, qui est notre Père, nous a tant donné! Nous avons tout en nous. Je l'ai encore, je ne me suis pas laissé éloigner du naturel, du divin. C'est la raison pour laquelle je n'obéis à personne, c'est pourquoi je n'obéis à aucun être humain. Mais Dieu a déjà donné cela à chaque enfant [...]. Les parents l'en ont privé et l'ont mal éduqué. Chers amis, ne croyez pas que cela ne fasse pas mal à Dieu, que l'homme soit privé de sa volonté, cadeau de Dieu à chacune de ses créatures! Et Dieu ne veut priver aucune de ses créatures de sa volonté. Mais les parents l'ont fait, vos parents vous l'ont fait, vous l'avez reproduit en étant à l'écoute de l'homme. Vous l'avez transmis à vos enfants et vos enfants le transmettront à leurs enfants, et cela continue de génération en génération. Quand cela prendra-t-il fin? Quand la misère et la souffrance vont-elles s'arrêter? Quand l'armée des maladies va-t-elle diminuer? Quand y aura-t-il un arrêt? Ainsi, chers amis, quelle que soit l'habitude de l'homme, il ne doit pas seulement s'en défaire, mais il doit faire demi-tour, il doit vraiment devenir, et aussi accomplir ce à quoi Dieu l'a destiné, rien d'autre; il doit revenir à l'écoute de Dieu. Il doit retrouver la guidance divine; sans cela, il n'y a pas de vie."·68

Mais comment peut-on laisser émerger cette guidance divine intérieure dans la vie quotidienne? Le plus important étant de ne procéder, en aucun cas, d'une façon dogmatique et, tout comme auparavant on a prêté oreille aux opinions des autres ainsi qu'à l'intellect, de faire aveuglément confiance aux sentiments qui se manifestent. Il n'est pas non plus recommandé de justifier des projections égoïstes en prétendant les avoir reconnues comme étant du domaine du ressenti, ni - sous le prétexte hypocrite de devoir "s'éclater" - de laisser place sans esprit critique à des sentiments de bas niveau. Celui qui entend par cela la fidélité à soi-même, celui qui croit de cette façon suivre en lui une instance supérieure n'a pas compris de quoi il s'agit quand Bruno Groening nous disait que l'homme doit revenir "à l'écoute de Dieu". Ce n'est pas sans raison qu'il exhortait sans cesse celui qui voulait emprunter le chemin spirituel de toujours se convaincre. A celui qui, sur ce chemin, avait été guéri et avait trouvé la vérité des lois de la vie sur lesquelles Bruno Groening attirait notre attention, à celui-ci, il lui rappelait de continuer à se convaincre. La vie nous offre un grand nombre de possibilités pour nous permettre d'éprouver encore et toujours, dans les situations les plus diverses, les Lois supérieures.

De la même façon, le chemin menant au sentiment vrai, à la perception claire de la volonté divine, est un chemin d'examen critique et d'honnêteté sans complaisance vis-à-vis de soi-même. Celui qui commencera à connaître "la voix de son cœur" se rendra vite compte que celle-ci ne correspond pas toujours à la volonté personnelle et quelquefois même lui est totalement opposée.

Dans l'exemple cité, le Dr. Hoehenegg aurait très certainement apprécié une randonnée en montagne, mais des années à l'écoute de "la voix de son cœur" lui dictèrent de résister aux arguments de l'intellect et de ceux de sa femme, et de rester fidèle à ses impressions.

Plus l'homme est capable d'annihiler sa propre volonté, plus il pourra ressentir la volonté de Dieu. Mais celui qui, au fond de lui-même, préfère suivre sa propre imagination de myope et ses propres désirs, en arrivera vite à ne sentir que ce qu'il veut sentir. Tant qu'un individu n'est pas prêt à s'incliner et à soumettre sa propre volonté au Très-Haut, il enfreindra toujours, par l'insuffisance du savoir de son intellect, la Loi suprême, et il n'en résultera que misère pour lui et les autres. Comme le disait Bruno Groening, il doit alors "se débrouiller" jusqu'à ce qu'il en arrive au point où il ne peut plus avancer. Celui qui en est déjà arrivé là, c'est-à-dire à emprunter l'autre chemin, reconnaîtra très vite que l'Esprit suprême laisse en suspens les corrélations et les possibilités qui semblent incompréhensibles à l'intellect humain limité.

Répondant à ma demande de me décrire ses expériences sur ce sujet, Birgit Häusler (29 ans), m'écrivit:

"J'ai été sensibilisée au thème 'A l'écoute de Dieu ou de l'homme' par un discours de Bruno Groening. Naturellement, je rejetais catégoriquement l'idée que j'étais à l'écoute de l'homme. Mais je me mettais en question pour savoir comment je résolvais les soucis quotidiens et autres. Avais-je un problème, alors je pesais le pour et le contre pour arriver à une solution. Ensuite j'en discutais encore avec d'autres personnes dont les conseils m'avaient maintes fois influencée. Je sais aujourd'hui qu'un tel comportement n'est pas fondamentalement faux, mais que j'avais oublié l'instance en moi qui doit être la référence pour la décision finale, face aux nombreux conseils et aux opinions partiellement contradictoires: le vœu de trouver la clarté intérieure, adressé à Celui qui sait plus que tout ce que je peux apprendre par les conseils humains dans des discussions sans fin.

Comment percevoir en moi la voix de Dieu? Comment être à l'écoute de Dieu?

En me mettant régulièrement en réception du courant guérisseur, je parvins de mieux en mieux à percevoir la voix intérieure de Dieu par l'intermédiaire de mes sentiments. Je remarquais que même le plus strict examen de l'intellect ne pouvait souvent pas me donner la clarté et la réponse que je cherchais, mais par la mise en réception offrant ma prière et le détachement vis-à-vis de toute pensée, je me rendis compte que souvent la petite voix intérieure me donnait la bonne réponse, réponse toujours confirmée par la suite.

A cette période, je devais passer le bac. A cause du manque de temps, il m'était impossible d'étudier toutes les matières faisant partie des épreuves finales; je m'ouvris au courant guérisseur avec la prière de pouvoir reconnaître les thèmes des examens. Les pensées me vinrent en réponse et, pleine de confiance, je me préparai seulement à quelques thèmes, et effectivement, les questions de l'examen concernèrent exclusivement ce que j'avais étudié.

A l'examen oral, on me posa des questions dans un domaine que je ne connaissais pas. Tout de suite je me suis mise en réception de la force divine et après un court instant, je pus donner une réponse malgré mon ignorance. Je sortis même première de l'examen oral. Ce fut pour moi la preuve que, contrairement à la voix de l'intellect, la voix intérieure possède un savoir sans limites, et que je ferais mieux de m'appuyer sur elle.

C'est ainsi que par de telles expériences et d'autres similaires, je fis de plus en plus confiance à ma voix intérieure. Me trouvant à nouveau à la veille d'un examen, je me demandais: 'Pourquoi dois-je tout étudier?' Je choisis arbitrairement quelques sujets auxquels je me préparai. Quand je reçus ma copie d'examen, elle portait en bas la mention "médiocre". D'abord fâchée contre Bruno Groening et déçue du chemin divin qui m'avait adjugé cette note, je fis quand même plus tard un examen introspectif et

reconnus mon erreur. "Il ne faut pas exiger, il faut obtenir" (citation de Bruno Groening). Des pensées orgueilleuses empêchent la communication avec la guidance intérieure.

Même au cours de mes études, pendant les examens je constatais à quel point l'humble mise en réception de la force divine me fut d'un grand secours: livres et dossiers pleins de savoir se trouvaient devant moi, et de nouveau je pus saisir quels sujets je devais préparer grâce à la mise en réception. J'obtins ainsi le diplôme souhaité avec le minimum d'engagement studieux.

J'insiste sur le fait que le chemin qui nous ramène au ressenti nous permettant de reconnaître la voix intérieure qui, selon la volonté de chacun, conduit au Bien, n'a rien à voir avec la rêvasserie ou l'envie de vivre selon ses sentiments ou de se laisser aller à ses sentiments, mais au contraire c'est un combat intérieur, une prière pour la guidance divine, pour une révélation. A ce sujet, l'enseignement de Bruno Groening était et est pour moi une grande aide."·69

D'autres comptes rendus témoignent du secours précieux apporté par la guidance intérieure à travers le ressenti dans la vie professionnelle et la vie de couple. Pour la plupart des gens, ce serait d'une grande valeur si, lors du choix d'une profession ou d'un conjoint, ils se trouvaient prêts à l'introspection et disposés à demander à Dieu du fond de leur cœur de leur apporter de la lucidité. C'est encore très souvent l'impression superficielle qui décide, un court moment d'enivrement des sens ou l'intellect, le plus souvent aussi l'habitude et la peur d'être fidèle à soi-même. Que de douleurs pourraient être ainsi épargnées aux hommes! Personnellement, j'ai été très impressionné par le fait que beaucoup de gens ont pu se libérer d'une indécision torturante grâce à l'enseignement de Bruno Groening et retrouver ainsi une sécurité intérieure libératrice grâce à la nouvelle expérience de leur ressenti. Retrouvant ainsi en eux-mêmes la guidance, la guidance de Dieu, ils redécouvrirent ce sentiment recherché depuis longtemps, le sentiment de leur propre valeur. Au cours de divers entretiens, j'ai pu apprendre que la servilité humiliante vis-à-vis de personnalités hiérarchiquement supérieures et des médecins, à qui l'on accorde la responsabilité de sa vie et de son corps, avait disparu. Ces gens-là ont replacé Dieu dans leur cœur sur le trône autrefois occupé par la foi en la science, l'intellect et les opinions des hommes.

Déjà le psychanalyste C.G. Jung parlait d'une voix intérieure, d'une loi intérieure que l'on se doit de suivre, si l'on souhaite avoir une vie remplie et heureuse. En cela il voyait une condition fondamentale au développement de la personnalité de l'homme:

"Celui qui a de la détermination entend sa voix intérieure, il est résolu."·70

D'après Jung, plus l'homme disparaît dans la masse et les conventions, moins sa voix intérieure devient audible. L'individu culturellement déformé par son éducation est généralement incapable de se relier avec la guidance intérieure et de reconnaître son message. Beaucoup de destins tragiques en sont la preuve:

"On a raté le sens de sa vie dans la même proportion que l'on a manqué de fidélité à sa propre loi."·71

L'enseignement de Bruno Groening: un chemin vers Dieu?

Bruno Groening disait dans un de ses discours:

"Ce que vos ancêtres ont fait de mal, vous pouvez le racheter aujourd'hui. Ceux-là ont été détournés, et le pont qui menait à Dieu a sauté derrière l'homme qui s'est laissé entraîner, et aujourd'hui l'homme se trouve sur une fausse route. Il ne sait plus ce qui est bien et ce qui est mal. [...] Et c'est pourquoi je me trouve aujourd'hui d'abord devant

les pauvres malades tel un poteau indicateur qui ramène les hommes sur le vrai chemin divin."·72

Dans mes recherches je rencontrais toujours des gens qui pouvaient me prouver qu'à travers l'enseignement de Bruno Groening et la réception régulière du courant guérisseur, ils avaient trouvé la foi ou l'avaient considérablement approfondie. D'autres m'expliquaient que la lumière s'était faite en eux et qu'ils avaient obtenu la force de changer d'eux-mêmes leur vie. A ma demande, Manfred B., directeur d'école à K , formula par écrit ce qu'il avait vécu grâce à l'enseignement de Bruno Groening.

Voici son récit:

"Depuis février 1990 j'ai pu me convaincre que l'enseignement de Bruno Groening agit sur les hommes d'une façon libératrice et réjouissante, et peut également ramener la santé du corps et de l'âme si l'on est prêt à s'ouvrir au spirituel et à suivre les préceptes de vie de Groening. Les déclarations de Bruno Groening ont donné une nouvelle dimension à ma foi - j'étais et je suis chrétien catholique, ma confiance en Dieu, la foi en sa Toute-Puissance et l'action du Saint-Esprit dans mon corps ont gagné en profondeur dans ma vie.

Mes deux enfants également, âgés de 11 et 12 ans, ont, grâce à la participation régulière aux réunions destinées aux enfants, acquis un savoir spirituel inhabituel et la croyance que Dieu est le plus grand médecin. Ils ont appris à aborder tous leurs devoirs avec confiance. A ma grande joie, la prière (la mise en réception) a pris une grande place dans leur vie.

Dans ma fonction de directeur d'école catholique, je n'arrêtais pas de constater en travaillant avec les enfants le peu de place accordé dans les familles au domaine spirituel. Dans une orientation marquée par le matériel, Dieu ne jouait qu'un rôle subalterne - quand il en jouait un. Jusqu'à présent, ce que le cours de religion transmettait restait hélas trop souvent attaché à des connaissances scolaires que l'on récitait. Rendre perceptible que Dieu, dans la vie de chacun, veut agir en apportant son secours si on est prêt à ouvrir son cœur et à se laisser conduire par Lui, devrait être le devoir primordial de toute éducation religieuse. Tout ce que j'ai appris au sujet de Bruno Groening et par lui au sein du Cercle des Amis, m'a été d'une aide précieuse."·73

Toute contrainte et tout dogme étaient absolument étrangers à Bruno Groening. La libre volonté de l'homme était le plus important pour lui. Il transmettait à ses auditeurs ce qu'il avait reconnu par sa propre expérience. De la même façon, il voulait que les hommes qui croyaient ses paroles ne le fassent qu'à la suite d'un examen approfondi.

A ma demande, Rolf Z. (35 ans) m'envoya un compte rendu au sujet de ses expériences avec le courant guérisseur:

"Pour moi, Bruno Groening est celui qui m'a ouvert le chemin de l'expérience divine. En tant que marxiste, très proche de l'athéisme, j'étais habitué à examiner d'une façon très critique toutes les choses auxquelles j'étais confronté - et les questions religieuses d'une façon plus que critique. Dans l'enseignement de la foi chrétienne, je constatais une certaine logique; toutefois la condition fondamentale à l'acceptation de toute religion, à savoir l'existence de Dieu, se dérobaient à toute tentative de preuve. Aucun homme d'Eglise, aucun théologien ne pouvait me pousser à croire que Dieu était plus qu'une simple construction de l'esprit visant à donner une certaine stabilité psychologique au croyant en donnant une interprétation plus élevée au sens de la vie. Je ne commençai à changer d'opinion qu'après avoir ressenti le courant guérisseur transmis par Bruno Groening. Tout spécialement, l'invitation de Bruno Groening à ne pas être crédule mais à se convaincre de ses paroles m'a été d'un grand secours. La possibilité d'être convaincu

nous est donnée par la mise en réception du courant guérisseur. On ne peut pas démontrer théoriquement cette expérience pratique, mais on peut la vivre."·74

Des jeunes en particulier m'ont souvent raconté que, grâce à l'enseignement de Bruno Groening, ils sont arrivés d'eux-mêmes, sans que cela leur soit expliqué, à une connaissance profonde de la signification spirituelle de valeurs morales qu'ils réprouvaient auparavant. J'ai entendu souvent que, grâce à la réception du courant guérisseur, la dépendance vis-à-vis des drogues ou de l'alcool avait disparu, et que des gens descendus dans l'échelle sociale ressentirent le besoin intérieur d'un travail stable et retrouvèrent du travail, comme guidés par la bonne Providence. D'autres jeunes ressentirent pour la première fois le désir ardent de fonder une famille, ce qui pour eux était impensable avant. Ce qui est particulièrement remarquable dans ce changement intérieur - chez les jeunes aussi - c'est qu'il est toujours question de l'émergence d'une religiosité nouvelle et profonde.

J'ai devant moi le récit d'un jeune homme âgé de 31 ans aujourd'hui, et qui trouva l'enseignement de Bruno Groening en 1984.

Hans Georg Leiendecker de K. écrit:

"En 1984 j'ai rejoint le Cercle des Amis de Bruno Groening en tant qu'athée, souffrant d'asthme, de rhume des foins, d'angoisses existentielles et d'angoisses de l'avenir. A cela s'ajoutait une assez grosse consommation de café, d'alcool et sporadiquement de drogues. Ce sentiment de ma vie s'exprimait dans les tableaux que je peignais. A cette époque j'avais une prédilection pour les couleurs sombres et les thèmes mélancoliques et agressifs.

Peu après mon initiation, l'asthme et le rhume des foins disparurent. Ainsi j'ai retrouvé la foi en Dieu et en Jésus-Christ.

Comme j'étais quelqu'un de très épris de liberté, j'étais très heureux de n'avoir pas à obéir à certaines règles. Toutefois, toute ma vie changea petit à petit. Mais ce changement venait du plus profond de moi, c'est-à-dire que dans le Cercle des Amis, j'appris à écouter mon corps et mon ressenti (le Cercle d'Amis étant constitué de personnes guéries, de personnes cherchant de l'aide, et se trouvant rassemblées sans aucun lien ressemblant à une convention, seulement pour recevoir ensemble la force curative, cfr. Chap. 9). Avec le temps je ressentis un dégoût de plus en plus fort pour le café, l'alcool et les drogues, et j'en arrivai même à en arrêter totalement la consommation. Même mon point de vue vis-à-vis du mariage, de la famille et des enfants se modifia positivement, car avant j'étais totalement contre ces choses-là. Aujourd'hui je suis libéré de ces préjugés et je suis un père de famille heureux. Peu à peu mon sentiment par rapport à la vie se transforma en une attitude positive. Par là même se modifia ma peinture; actuellement je choisis essentiellement des couleurs et des motifs clairs et gais.

Tous ces changements purent se réaliser parce que j'ai appris à écouter de plus en plus mon corps et mon ressenti, et parce que, par la force divine, tout le mal devait progressivement disparaître."·75

J'ai personnellement fait la connaissance de M. Leiendecker. Depuis son contact avec l'enseignement de Bruno Groening, on peut suivre son impressionnante évolution intérieure au travers de ses tableaux.

Avant de connaître l'enseignement de Bruno Groening, Thomas Eich (26 ans) jouait de la musique dans un groupe de rock et était un fan de Hard Rock et Heavy Metal.

Lui-même me décrit son attitude comme suit:

"Vu de l'extérieur, j'étais cool, voire même glacial, inapprochable. Derrière la façade d'un rocker qui se veut cool, je n'étais pas sûr de moi et me croyais incapable, mais personne ne devait le remarquer; extérieurement le costaud, intérieurement le faiblard. Je suivais l'esprit de mon temps qui dénigre tout, je fumais beaucoup, buvais beaucoup d'alcool et jouais beaucoup trop aux machines à sous. J'étais très taciturne, les seuls commentaires que je faisais n'exprimaient que le sarcasme, l'ironie, la moquerie, la médisance, etc... En 1984, j'ai commencé à m'intéresser au monde de la pensée chrétienne. L'enseignement du Christ me fascinait beaucoup et j'eus envie de vivre selon ces préceptes. Je sentais de plus en plus que beaucoup de choses n'allaient pas dans ma vie, mais je n'avais pas la force de m'y opposer. Plus j'en prenais conscience et plus j'avançais dans l'enseignement de Jésus, plus grand était mon désespoir intérieur.

Quand j'entendis parler de Bruno Groening, je fus d'abord très sceptique, mais bien avant même d'avoir pu prendre ma décision de me faire initier à son enseignement, j'ai pu d'un jour à l'autre m'arrêter de fumer et de boire de l'alcool. Après l'initiation (ici on lui montra ce qu'il faut faire pour capter le courant guérisseur, cfr. Chap. 9) je fus témoin du changement qui s'effectua dans ma vie. Soudainement j'ai eu la force de changer ma vie comme je le souhaitais depuis un certain temps mais sans pouvoir le réaliser. Je pris conscience de la vérité exprimée dans les paroles du Notre-Père: 'C'est à toi qu'appartient la puissance'. Par l'intermédiaire de Bruno Groening, j'appris non seulement qu'il existe une force divine, mais je la ressentis également, et grâce à la réception du courant guérisseur, je reçus véritablement la force de diriger ma vie selon l'enseignement du Christ."·76

Peu à peu il fut libéré de ses habitudes torturantes. Actuellement il ressent une paix intérieure qu'il n'avait jamais connue et il a retrouvé confiance en lui. Il a fondé une famille, chose impensable pour lui auparavant, et est père de trois enfants. Il ne boit plus d'alcool et ne ressent plus le besoin de fumer. Les machines à sous ont perdu leur pouvoir sur lui. Il a trouvé la force de transformer ses paroles en bien. Physiquement aussi, Thomas Eich a reçu une guérison. Depuis dix ans il devait porter des lunettes (Dioptrie: + 3,5 à chaque œil). Quelque temps après avoir commencé à recevoir le courant guérisseur, ses yeux furent guéris. Aujourd'hui il n'a plus besoin de lunettes. Mais le plus important pour lui est d'avoir retrouvé la foi en Dieu:

"Je n'aurais jamais pu m'imaginer qu'on puisse ressentir cet Esprit impalpable, apparemment si lointain, d'une façon si proche et se sentir si comblé, comme cela m'est devenu possible grâce à Bruno Groening et à la réception du courant guérisseur. Si quelqu'un m'avait raconté une chose pareille autrefois, je n'aurais eu qu'un sourire sardonique. Maintenant c'est différent. Je ressens Dieu comme un Père aimant. Il est simplement Lumière et Amour. On ne peut pas l'exprimer en mots, il faut le vivre. De tout mon cœur je suis reconnaissant envers Bruno Groening d'avoir par son intermédiaire, non seulement retrouvé la santé, mais aussi la relation vivante avec la Lumière suprême."·77

Résumé

Ici, je voudrais résumer ce qui a été dit.

La base de l'enseignement de Bruno Groening nous est dévoilée dans les quelques mots suivants:

"Je peux aider quelqu'un en lui montrant le chemin vers le Bien, mais je ne dois ni lui enlever son pouvoir de décision, ni le forcer au Bien. Chacun doit trouver son chemin lui-même."·78

Bruno Groening a montré aux personnes cherchant la guérison comment recevoir en elles la force curative universelle. Mais c'est à chacun de le faire. Il expliquait les lois de l'esprit et la puissance des pensées, mettait expressément en garde contre toute pensée négative et renvoyait ses auditeurs à leur corps et à leur ressenti pour pouvoir distinguer la nature des pensées. Le devoir de chacun restait donc de transformer les conseils de Bruno Groening en actions.

Il disait:

"Vous devez suivre le bien, le bien que nous devons tous suivre, auquel nous appartenons. C'est ce que nous devons faire! C'est ce que chaque être humain doit à lui-même. S'il ne le fait pas: on ne peut le conseiller, on ne peut l'aider."·79

Il ne tient toujours qu'à chacun de se convertir ou du moins de le vouloir, alors on peut recevoir la force divine par l'intermédiaire de Bruno Groening. Par là, l'homme retirera la force de mettre en action la conversion et de se libérer en pensées de tout le Mal. A travers les régulations, le corps et l'âme se libèrent du négatif qui a été absorbé par les pensées, qui s'est incrusté dans l'âme et qui a causé le dérangement - ainsi Bruno Groening définissait-il la maladie. Quand la guérison a eu lieu, alors le premier pas a été fait. La personne guérie doit continuer à surveiller le monde de ses pensées pour conserver cette guérison. On comprendra que la guérison n'est pas une procédure mécanique, l'homme n'est pas dispensé de prier Dieu de le libérer des conséquences des forces négatives agissant sur son corps et sur son âme. Dans l'esprit de Bruno Groening, la guérison reste finalement un acte de grâce émanant de Dieu.

Toute personne qui suit l'enseignement de Bruno Groening ne reçoit pas que la guérison mais aussi de l'aide. A son propre corps et dans sa vie, elle peut reconnaître la Toute-Puissance de Dieu. Il en résulte une foi de plus en plus forte dans le Bien et en Dieu. S'imprégnant du Bien, la paix, l'amour et la satisfaction prendront une place sans cesse plus importante. Les fruits des pensées négatives, tels que le doute, la peur, l'instabilité se verront forcés de disparaître. Ainsi la personne recouvre la santé de l'âme et du corps.

Bruno Groening:

"Se développer spirituellement signifie que l'homme est à nouveau apte à recevoir l'émission divine par son âme, que Dieu lui a donnée dans son corps."·80

Le corps et ce qu'il ressent indiquera de plus en plus clairement le Bien et le Mal, et on apprend ainsi à se fermer aux pensées et sentiments négatifs. On se trouve alors au début du chemin intérieur, et lentement mais sûrement, chacun de nous comprendra le sens de sa vie terrestre. On comprendra qu'il s'agit de bien plus que de satisfaire ses besoins physiques. Le pouvoir que nous possédons par nos pensées et surtout par nos décisions et nos façons d'agir nous apparaîtra de plus en plus clairement. La conscience limitée de l'homme qui suit son train-train quotidien est abolie, et l'homme se voit au centre d'un événement de dimension cosmique. Son esprit commence à s'éveiller.

Le Bien et le Mal: Le combat sacré de l'âme humaine

Nous référant aux précédentes observations, il en ressort suffisamment clairement que les pensées sont des forces spirituelles agissantes. Il existe cependant un nombre infini de pensées. En observant leur effet spécifique sur les personnes, on peut différencier un effet constructif et un effet destructif. C'est la raison pour laquelle je parle de pensées positives et négatives.

Par conséquent on peut prouver une relation précise entre les pensées négatives et les maladies. De la même façon on peut parler de l'effet curatif et stimulant sur la santé opéré par les forces positives.

Mais pourquoi une pensée négative a-t-elle un effet nocif sur l'homme et pourquoi une pensée positive agit-elle inversement? Cela doit venir de la force spirituelle inhérente à toute pensée. Il devient alors approprié de parler de forces spirituelles positives et revivifiantes et de pensées négatives spirituelles destructives et paralysantes.

Le point de vue de nombre de scientifiques ne voyant dans les pensées qu'une suite de processus électrochimiques dans le cerveau des hommes n'est pas défendable. A cela on peut opposer le fait clairement démontré que les pensées peuvent être transmises d'une personne à une autre, et cela dans des conditions contredisant toutes les lois de radiations connues. (cf chap. 4)

Qui a été une fois témoin du changement opéré dans le corps humain avant et directement après la mort, transformera ses présomptions en certitudes intimes, à savoir que l'homme n'est pas seulement qu'un corps. On ressent clairement que par la mort quelque chose s'est séparé du corps humain, ce qui en faisait son esprit. Le corps abandonné donne plutôt l'impression d'être une enveloppe de laquelle s'est libéré quelque chose de plus élevé, grâce à "la mort".

Si l'on veut accéder à l'essence de l'homme, on est contraint d'accepter outre le corps, l'idée d'une autre dimension qui est porteuse des idées, de la vie, des sentiments et de la nature intrinsèque de l'être humain.

Bruno Groening l'exprime ainsi: "L'homme est un esprit, il a une âme et habite dans un corps le temps de cette vie terrestre."·81

Bruno Groening voyait dans le corps un outil avec lequel l'homme peut agir dans le monde de la matière. Cet outil est un cadeau de Dieu mais a besoin de la relation avec l'âme et l'esprit, pour pouvoir exister en tant que forme visible extérieure de l'homme. Par la mort, l'homme se libère de son outil. Privé de son énergie vitale lui donnant sa forme, celui-ci se désintègre tout de suite en particules.

Dans la mort, la grande dépendance du corps à l'égard de l'esprit et de l'âme se manifeste très clairement, le détachement de l'âme ayant pour conséquence la destruction du corps physique. De la même façon, au cours de la vie, on peut observer le rapport de dépendance des pensées positives ou négatives au travers des effets engendrés sur le corps.

D'où viennent ces pensées qui apparemment sont chargées de forces différentes, et qui peuvent porter dommage à l'homme ou le servir? Proviennent-elles de l'esprit de l'homme, c'est-à-dire sont-elles créées par l'esprit humain, ou émanent-elles d'une source supérieure?

Pour cette raison, examinons de plus près l'effet des pensées sur l'homme. Par un examen plus approfondi, on est frappé par le fait qu'aussi bien les pensées négatives que positives présentent des caractéristiques spécifiques ayant une certaine similitude avec des traits de caractère d'esprits opposés.

Les pensées négatives assaillent souvent l'esprit de l'homme et le torturent avec les images les plus diverses de l'échec, comme si elles voulaient contraindre l'âme à leur accorder l'entrée, afin qu'elle soit envahie par la peur, les soucis ou la haine, etc...

En situation normale l'homme ne les attire pas consciemment, elles sont là, tout simplement, elles font souvent obstacle par leur contenu à nos buts et nos désirs, et font échouer quelquefois tout bonheur personnel. Souvent on peut reconnaître une action programmée qui vise en permanence par des pensées, à éveiller des sentiments d'envie, de jalousie, de colère, d'avidité de puissance ou d'argent, pour détruire les relations humaines, la confiance et l'amour.

Qui aime porter ce genre de pensées en soi? Pourtant elles sont là en grand nombre, et si on leur donne le petit doigt en leur accordant foi, elles vous prennent toute la main et semblent prendre plaisir à la misère morale du torturé. Chez d'aucuns, elles prennent une telle intensité qu'elles leur ôtent toute capacité de libre choix, détruisent toute la personnalité et s'approprient toute la vie spirituelle, toute force humaine. On parle alors de dépendance.

Par contre, les pensées positives ont un tout autre effet. Elles ne s'imposent jamais à l'esprit de l'homme, elles sont plutôt comme un souffle léger, une main tendue. Elles procurent un sentiment libérateur et de bien-être, respectent la libre volonté, et on doit s'efforcer de les retenir, sinon elles s'éloignent de l'esprit humain.

Souvent elles remplissent le cœur de l'homme d'amour sincère, offrent une paix inattendue dans une situation de grande détresse et donnent des réponses et des solutions que l'esprit humain en recherche n'aurait jamais trouvées par lui-même.

Beaucoup parlent alors d'inspiration, d'autres d'intuition, d'un événement dont chacun peut parler quand par exemple des états de faits embrouillés nous deviennent soudainement compréhensibles, souvent même en dormant. Le savoir désiré, la connaissance manquante devient tout d'un coup accessible à l'homme par la pensée, apparemment insufflée par une source inconnue.

Kurt Allgeier a écrit dans son livre "Die Wunderheiler" (Le guérisseur miracle):

"En fait beaucoup de scientifiques, de techniciens mais aussi d'artistes, d'écrivains, disent avoir trouvé la solution d'un problème qui les torturait en dormant ou dans une sorte de rêve éveillé. Et il n'est pas rare qu'une découverte ou une révélation scientifique soit faite en même temps en des endroits différents de la terre.

Déjà Socrate enseignait:

'J'ai découvert que les poètes ne créent par leurs œuvres grâce à leur sagesse, mais grâce à une puissance naturelle particulière et à l'inspiration, comme les devins et les prophètes, qui prononcent parfois de belles choses mais ne comprennent pas ce qu'ils disent.'

Johann Wolfgang von Goethe reconnaissait:

'J'ai écrit mes textes comme un somnanbule. Ce sont mes poésies qui m'ont fait et non moi qui les ai faites.'

Wolfgang Amadeus Mozart racontait:

'Dans mon imagination, je n'entends pas les morceaux de ma musique les uns après les autres, mais tous à la fois. C'est une joie indescriptible. Quand je me sens bien, quand je suis en voiture ou que je me promène, ou bien la nuit quand je ne peux pas dormir, les pensées commencent à affluer. D'où et comment, c'est ce que je ne peux dire.'"·82

Cela n'a pas beaucoup de sens de vouloir trouver l'origine des pensées dans la conscience de l'homme. Goethe et Mozart "reçurent" beaucoup de leurs œuvres géniales sans laisser leur mental y réfléchir très longtemps. Apparemment ils avaient accès à un savoir qui représentait plus que la somme de leurs expériences personnelles. Indépendamment l'un de l'autre, ils affirmèrent leur conviction que leurs œuvres ne provenaient pas d'eux-mêmes.

Les relations observées ici ne peuvent se concevoir que si l'on considère l'origine des pensées "extérieurement" à l'esprit humain individuel. De la même façon, comme déjà prouvé, que les transmissions de pensées d'une personne à une autre sont possibles, on peut s'imaginer une transmission de pensées provenant d'un niveau plus élevé de l'Être, ce qui est souvent considéré comme une inspiration par l'homme.

Mais les pensées émanent toujours d'un esprit. Partant de ce fait, il est nécessaire d'accepter l'esprit comme existant, pouvant créer des pensées, une source où l'homme peut puiser des pensées et un savoir qui va bien au-delà de sa connaissance et de son savoir personnel.

Bruno Groening avait bien reconnu ces corrélations, et par des mots simples, il était en mesure de familiariser ses auditeurs avec cela. Il leur expliquait que l'homme ne peut créer aucune pensée, qu'il est seulement, de par sa volonté, en mesure d'accueillir des pensées. Les pensées sont envoyées à l'homme. L'homme est le récepteur, mais également un émetteur parce qu'il est capable de réfléchir sur les pensées reçues et peut aussi les émettre. Au moyen de la force dont il dispose, il peut non seulement recevoir les pensées mais aussi les formuler par des mots, les écrire ou bien les transformer en une action physique.

Les poésies de Goethe sont transmises par le mot écrit ou parlé et peuvent être enregistrées par d'autres personnes et à nouveau transformées en mots ou devenir prétexte à une action extérieure et visible. On croit que la merveilleuse poésie ou la merveilleuse musique est de Goethe ou de Mozart, mais on méconnaît le fait qu'eux-mêmes avouèrent avoir reçu leurs œuvres d'une source inconnue.

D'une façon imagée, la langue met clairement en évidence cet arrière-plan par des expressions typiques telles que: "L'idée m'est venue", "Une pensée m'a traversé la tête", "Je réfléchis". Ce qui est remarquable en cela, c'est que ce n'est pas un hasard si certains reçoivent des pensées élevées et d'autres pas. Les œuvres humaines d'une haute qualité créatrice nécessitent évidemment une impulsion directrice du monde des pensées divines, mais également un caractère humain correspondant, qui peut les capter et les exprimer dans l'intégralité de leur esprit. L'homme n'est pas une marionnette de Dieu, mais il reflète la lumière divine selon son caractère propre dans le monde matériel.

Si on peut partir du principe que les pensées sont envoyées à l'homme à partir d'une source supérieure, il serait très important d'en savoir plus sur la nature de cette source.

Bruno Groening acquit ses connaissances sans avoir fait d'études dans une grande école, seule sa profonde sensibilité religieuse lui donna accès au domaine spirituel de l'Être.

Il était convaincu que l'homme se trouve entre deux puissances. D'un côté, Dieu, la source de tout le Bien, l'origine de la vie; de l'autre, le pôle spirituel opposé à Dieu, le "Mal" ou Satan. Dieu, sommet de toutes les bonnes puissances, tout comme le "Mal", sommet des puissances négatives, existe réellement - cela, Bruno Groening le professe sans compromis. L'évolution de l'homme se déroule dans ce champ de tensions de forces spirituelles contraires bien que, comme on le comprendra plus tard, le Mal finisse quand même et contre son intention par servir le but de Dieu.

Du monde des pensées divines, c'est-à-dire, à l'origine, de Dieu, proviennent toutes les bonnes pensées et bons sentiments. Dieu envoie sans cesse Ses pensées à l'homme. De la même façon, l'adversaire de Dieu agit sur l'esprit de l'homme. En tant qu'entités spirituelles, elles restent invisibles aux sens physiques. La langue de l'esprit, ce sont les pensées, et l'homme les perçoit en lui sans pouvoir normalement en voir l'origine.

Dans un discours, Bruno Groening dit:

"Dieu a créé l'homme beau, bon et sain. Il veut donc qu'il soit ainsi. A l'origine les hommes étaient complètement liés à Dieu, il n'y avait qu'amour, harmonie et santé, tout était un. Mais quand le premier homme commença à écouter l'autre voix, la mauvaise voix, celle qui parlait de l'extérieur de cette unité, et quand il commença à lui obéir, alors ce lien se déchira et depuis lors Dieu se trouve ici et l'homme là. Entre Dieu et l'homme apparut un grand fossé. Il n'y a plus de lien. L'homme, livré à lui-même, aussi croyant qu'il puisse être, pouvant prier tant qu'il le souhaite, sera sur le chemin de sa vie tenté par le mal qui l'entraînera dans les profondeurs. Sur le chemin de votre vie, vous êtes arrivés là, en bas. Vous vivez le malheur, vous souffrez, vous avez des maux incurables. Je vous le dis: Ne descendez pas encore plus profond, je vous appelle à la grande conversion! Revenez vers le haut et, au-dessus du fossé, je vous construirai un pont! Quittez le chemin de la souffrance pour aller sur le chemin divin! Sur ce chemin, il n'y a pas de malheur, pas de douleurs, pas de maux incurables, là tout est bien. Ce chemin reconduit à Dieu!"·83

Le conflit entre les pensées positives et négatives dans l'esprit devient dans l'enseignement de Bruno Groening un combat pour l'homme entre Dieu et le Mal. C'est seulement par les pensées auxquelles il accorde foi que l'homme détermine sa relation avec Dieu ou avec le négatif.

Les caractéristiques déjà décrites des pensées positives montrent la nature de Dieu. Il ne s'impose pas, mais frappe plutôt doucement à la porte du cœur de l'homme dans l'espoir qu'on ajoutera foi à ses mots.

Le "Mal", la voix hors de l'unité entre Dieu et l'homme restée audible jusqu'à nos jours au travers des pensées négatives de l'homme, attaque la plupart du temps l'esprit de l'homme avec ses pensées et veut le contraindre à croire en lui.

Par ses pensées, il veut lier l'homme au monde des apparences extérieures, et lui faire oublier son origine supérieure et son devoir dans une mer de pensées soucieuses et au travers de l'imagination de ses désirs limités au niveau purement visible de l'Etre. Infatigablement il oppose à toute bonne et croyante pensée de l'homme un grand nombre de pensées insinuant le doute et tente tout pour détruire en l'homme sa foi dans le Bien, et ainsi lui ôter la relation avec la source divine des pensées.

Dans un discours, Bruno Groening nous dit:

"L'homme ne sait plus que Dieu lui parle, que Dieu lui a destiné tant de choses, qu'il n'a pas acceptées et qu'aujourd'hui il n'est plus à même d'accepter, parce qu'il se bloque lui-même et parce qu'il s'occupe toujours du Mal. Toujours il retrouve la liaison avec le Mal. Toujours reviennent les mauvaises pensées. Toujours l'homme en revient à se préoccuper de ce qu'il a ressenti comme un malheur dans son corps."·84

A tout moment, l'homme se trouve guidé spirituellement. Par ses pensées, il est guidé soit par le Bien, soit par le Négatif.

Bruno Groening le décrit comme suit:

"Nul n'est sans guide. Il y a deux guides, c'est-à-dire un qui détourne et un qui conduit."·85

Là aussi Bruno Groening nous éclaire sur le devenir spirituel en le comparant à un poste de radio. Celui-ci est mis sur une certaine longueur d'ondes, afin de recevoir l'émission souhaitée. Aussi longtemps que l'appareil reste branché sur ce poste émetteur, aucune autre émission ne pourra être entendue. Seulement lorsque le poste sera branché sur une autre longueur d'ondes, on pourra capter une autre émission d'un autre émetteur.

De la même façon l'homme se branche sur les bonnes pensées par sa propre volonté, c'est-à-dire se branche sur l'émission de Dieu ou bien capte l'émission des pensées de l'esprit négatif. Celui qui est rempli de pensées négatives, c'est-à-dire celui qui a laissé pénétrer l'émission de la puissance négative, sera au même moment inaccessible aux bonnes pensées. Par sa propre volonté il doit "se vider", se séparer des mauvaises pensées, pour pouvoir réceptionner à nouveau "l'émetteur divin".

A ce sujet Bruno Groening nous dit:

"Devrais-je vous mentir, devrais-je vous dire que cela ne dépend que d'un seul, de moi? Non, mes amis, cela dépend de vous-même, de la façon dont vous captez le Bien! Quand pourrez-vous le capter? Pas avant de vous être libérés du mal au point de n'avoir vraiment plus rien en commun avec le mal. Avant cela, la réception ne sera pas possible! Ce ne sera pas possible plus tôt! Alors, ouvrez votre cœur, extirpez vraiment tout! Dehors les soucis et les peines! La plupart des gens ne savent rien - et c'est aussi une habitude - ne savent rien faire d'autre que fabriquer de nouveaux soucis."·86

Chaque individu reste libre de construire un mur spirituel entre lui et Dieu, et de renforcer ce mur par chaque pensée négative, chaque mot négatif et chaque mauvaise action. Dieu se soumet à la libre volonté de l'homme. Il n'y touchera jamais. Si l'homme donne foi à l'autre voix, Il se retire. C'est elle qui prend le salut de l'homme quand il se tourne vers elle.

Par ses paroles, Bruno Groening rendait à nouveau exceptionnellement proche l'action de Dieu, devenue si étrangère à beaucoup d'hommes, ce Dieu généralement projeté dans un ciel lointain. Le pôle opposé à Dieu, souvent considéré ironiquement comme un personnage de conte de fées, redevint grâce à lui un ennemi de l'homme clairement concevable.

La connaissance des dessous du Bien et du Mal dans la vie de l'homme est très ancienne. Beaucoup de peuples ont reconnu intuitivement l'action d'une puissance extra-humaine, et même la tradition chrétienne l'admet. Dans le Nouveau Testament, Dieu apparaît comme le Père des hommes. Il est représenté comme une personne concrète à qui on peut s'adresser. L'esprit négatif est décrit comme un personnage à part entière et le sommet des puissances sombres et menaçantes. Les auteurs de la Bible voient en lui l'ennemi et l'opposant de Dieu; il est le tentateur, le meurtrier depuis le commencement, le Satan, le diable, le prince de ce monde. Dans la tradition chrétienne, on voit dans l'esprit négatif l'ange Lucifer tombé de très haut de son appartenance à Dieu.

Celui-ci est également l'esprit qui tenta Jésus sur son chemin de la Rédemption et celui qui, dans l'Ancien Testament, est représenté par le serpent qui incita Eve à enfreindre l'ordre divin. Eve succomba à la tentation, Jésus la surmonta en se séparant avec détermination de tous les chuchotements négatifs et séductions, et put ainsi préserver sa relation avec Dieu.

Au 18ème siècle, entraîné par la rationalisation, on s'éloigna de la tradition de la révélation chrétienne. La "pensée raisonnable" et "l'esprit éclairé" devinrent l'échelle de

valeur de toutes les choses, et l'existence d'une puissance spirituelle négative personnalisée fut considérée comme une relique du Moyen Age.

On ne peut le comprendre qu'en considérant le cours de l'Histoire car, combien de fois - il suffit de penser au temps des procès de sorcières - cet esprit négatif fut-il la légitimation des persécutions et des condamnations! Des millions d'innocents furent torturés et brûlés par l'Inquisition (voir chap. 7).

Cependant il est très dangereux de nier une puissance qui prouve son existence jour après jour et qui prend une dimension de plus en plus alarmante. Rien que dans notre siècle, les millions et les millions de personnes assassinées constituent un mémorial effrayant de l'action destructrice de l'Esprit négatif qui dirige les hommes les uns contre les autres dans une proportion encore jamais vue, et qui transforme les hommes en bêtes dénuées de sentiments par l'illusion de puissance, l'argent, le fanatisme religieux ou idéologique.

Le Professeur Adolf Köberle, théologien, nous éclaire d'une façon très impressionnante dans son texte intitulé "Das Böse und der Böse. Zwei Überzeugungen im Widerstreit" (Le Mal et le Malin. Deux convictions qui s'affrontent). Il voit également dans les terribles pratiques de l'Inquisition au Moyen Age la raison du reniement actuel dans le monde entier d'une puissance négative personnelle, et il décrit comme suit les transformations qui, depuis la Renaissance, s'ensuivirent dans tous les domaines de la vie sociale:

"Dans la bonne société, une loi non écrite est de rigueur: ne pas évoquer le thème du Mal. Si cela arrive au cours d'une conversation, on peut en rire par pitié ou par indignation. Le diable disparaît désormais des écoles, des Grandes Ecoles, des facultés de Médecine et de Droit, de la Pédagogie et de la Psychologie, et même de l'ensemble de la recherche dans les Sciences Naturelles. Même la Théologie se range à ce reniement général. Le diable n'apparaît plus dans les prédications, ni dans les soucis d'ordre spirituel. On le recherche vainement dans les traités dogmatiques. Celui qui attache de l'importance à sa renommée scientifique devra se garder de revendiquer la réalité de l'Adversaire."·87

Jésus, et les premiers chrétiens après lui, professaient sans équivoque l'existence d'une Force personnelle négative, que l'on retrouve aussi chez Martin Luther, mais elle est considérée par les théologiens libéraux actuels comme une erreur de représentation conditionnée par l'époque.

Les modèles de la psychiatrie moderne et de la psychothérapie remplacent les anciennes connaissances sur l'action d'une force agissante en dehors de l'homme.

A l'époque actuelle, il se trouve cependant toujours plus de théologiens qui reviennent à la pensée biblique et la prennent au sérieux avec raison. Parmi eux se trouve un théologien de Tübingen, Karl Heim. Il professe souvent que la force personnelle négative est une réalité et décrit la vie de Jésus comme un combat permanent contre l'ennemi mortel de Dieu. Une position analogue se retrouve chez le théologien Emil Brunner.

Le Professeur Köberle s'exprime ainsi sur ce sujet:

"Selon la conviction d'Emil Brunner, le mal habitant le cœur de chaque individu ne suffit pas pour en mesurer l'ampleur. Ce qui devrait sauter aux yeux de celui qui réfléchit un peu, c'est bien cette réalité: cette force agit, planifiée et dirigée. Derrière elle, un centre d'intelligence exhaustive est à l'œuvre. Elle part de ce principe: la paix ne doit pas exister sur la terre, il doit toujours y avoir de nouvelles guerres, les enfants doivent être tués dans le sein de leur mère, aucun être jeune ne doit grandir sain dans son corps ou son âme, il doit dégénérer tôt, toute création doit être détruite, elle doit pourrir jusque dans

son essence fondamentale élémentaire. Les convoitises discutables très éphémères qui ont tout simplement pour nous un éclat surnaturel, et qui nous donnent l'ivresse, constituent justement une preuve de la stratégie du grand Illusionniste, selon Brunner."·88

Wilhelm Stählin, professeur à l'université de Münster et évêque d'Oldenburg, s'exprime de manière semblable. Il est convaincu, comme l'écrit le professeur Köberle, que l'homme n'est pas une masse renfermée sur elle-même, mais qu'il peut, au contraire, grâce à sa volonté, s'ouvrir au royaume de la vérité et de l'amour, tout en s'exposant de la même façon à la tentation. L'homme est pour lui un champ de bataille où s'affrontent deux forces contraires; cependant, la façon dont chaque individu choisit de se comporter vis-à-vis des forces spirituelles n'est nullement sans importance. S'il s'ouvre aux forces négatives, il pourra rapidement constater qu'il s'est enfermé dans un douloureux cloisonnement dont il ne pourra plus s'échapper par ses propres forces.

Le professeur Stählin tient tout particulièrement à établir, entre les forces négatives et positives, une différence d'effet sur les hommes. Les forces du royaume de la vérité et de l'amour sont discrètes, tandis que les forces négatives sont harcelantes. Elles s'engouffrent dans la maison sans être appelées et retirent toute force à leur victime. L'homme a besoin d'une oreille fine pour se laisser "ravir par la voix élégante et paisible des anges" et "un esprit déterminé pour se défendre contre l'assaillant venu du monde du mal".·89

C'est une grande bénédiction pour l'homme, souligne le professeur Stählin, lorsqu'avec toute sa détermination, il ferme son âme à l'influence des forces négatives et s'ouvre aux bonnes forces, car accepter des pensées positives ou négatives et les traduire dans des paroles ou dans des actes entraîne, pour la vie et le destin de l'homme, de vastes conséquences qui vont bien au-delà du bien-être corporel du moment.

25.000 ans plus tôt, Lao-tseu pensait de même et l'exprimait par les mots suivants: "L'homme a entre ses mains le pouvoir de modeler son destin selon que, par son comportement, il s'expose à l'influence des bénis ou à celle des forces destructrices".·90

Toute pensée captée par l'homme en lui a des répercussions, selon la force spirituelle qui l'habite, sur toutes les circonstances de sa vie. Les pensées sont les semences spirituelles qui, selon la force de croyance ou de conviction de l'homme, peuvent transparaître dans le monde matériel en bonheur ou malheur, en santé ou maladie, etc.

Ainsi l'homme, selon la volonté de Dieu, et dans le cadre institué pour lui, devient créateur. Il peut transformer la force de vie, c'est-à-dire la force créatrice, qui est mise à sa disposition, pour remplir de puissance et de vie les pensées qui jaillissent de l'Esprit de Dieu ou bien qui se dressent contre l'Ordre Divin. S'il relie son esprit par de bonnes pensées à la sphère de Dieu, la force divine coulera en lui toujours renouvelée. Il est semblable à un lac qui reçoit constamment de l'eau fraîche et claire, de sorte qu'il peut approvisionner de son surplus de vastes domaines. L'eau de ce lac est si claire que le ciel peut s'y refléter.

Par les pensées négatives, l'homme "gaspille" la force qui lui est donnée et se façonne constamment des chaînes résistantes qui, tôt ou tard, l'enfermeront dans une prison douloureuse de laquelle il ne pourra plus s'échapper par sa propre force. Un barrage ferme le passage de l'eau de source vers le lac, celui-ci se putréfie, l'eau devient trouble, la vie meurt progressivement en lui, son sol pourrit et noircit.

Comment Dieu doit-il agir lorsque l'homme se ferme à Lui par ignorance ou méchanceté? Il ne peut que regarder comment l'homme s'éloigne de Sa guidance - et ainsi ne peut plus comprendre Son appel - jusqu'à ce que, touché par les conséquences de son

comportement, perceptibles dans la douleur et la misère, celui-ci recommence lui-même à appeler Dieu. Souvent, ce n'est que dans l'adversité qu'il est à nouveau capable d'accepter le message que Dieu lui envoie dans ces circonstances, par exemple par les paroles de son prochain, et de saisir la main secourable.

Bruno Groening souligne:

"Ici, cela dépend de l'homme lui-même, la façon dont il prend soin de lui-même, de son corps. S'il laisse pénétrer en lui la force de Dieu, il reste dans la guidance divine, il a alors la protection. Mais s'il s'éloigne de cette guidance, alors, il la perd".⁹¹

"Ce n'est pas, selon la croyance des hommes, que la maladie serait une punition de Dieu. On peut la comparer à un enfant qui quitte la maison de ses parents. Alors, les mains des parents ne peuvent plus rien empêcher, ils ne peuvent plus protéger l'enfant. Ainsi avons-nous aussi abandonné notre Père. Nous ne devons pas oublier que nous ne sommes que les enfants de Dieu. Lui seul peut nous aider. Et Il nous aidera, lorsque nous aurons retrouvé le chemin qui mène à Lui."⁹²

Bruno Groening ne voulait pas, par la franchise de ses paroles, éveiller la crainte sous-jacente du bien et du mal, ni préparer le terrain au fanatisme religieux; il cherchait seulement à montrer un chemin qui aide à sortir de la misère et de la douleur. La situation mondiale actuelle montre dans une dramatique clarté que l'ignorance des hommes à propos des possibilités de la puissance négative a des conséquences plus cruelles que l'information neutre.

Naturellement, parmi elles, les pratiques de l'Eglise du Moyen Age – et on ne peut le représenter assez clairement – sont à juger très sévèrement. Afin de préserver sa propre puissance, elle a réprimé par l'Inquisition chaque réveil spirituel du peuple. Par ses agissements cruels, cette institution, qui se sentait investie de l'enseignement d'Amour du Christ aux hommes, a servi la force négative, a ôté à beaucoup d'êtres humains le passage vivant vers le Sauveur et a préparé le terrain le plus favorable à la croissance du matérialisme.

De nos jours, l'existence du Malin est, il est vrai, encore proclamée par le Vatican, mais au sein des communautés de fidèles, on ne perçoit que peu d'informations sur l'efficacité des forces obscures.

Et pourtant la tâche la plus importante de notre époque réside dans cette information. La vie intérieure de chacun et de tous les individus a aussi un impact "communautaire". Toute création matérielle prend sa source dans la pensée. Chaque maison, chaque arme, les réalisations techniques, tout trouve une forme invisible d'abord dans l'esprit des hommes, dans leurs pensées, avant même qu'elles puissent prendre une forme matérielle grâce à un travail corporel. A leur tour, les formes développées dans l'esprit humain agissent soit positivement, soit négativement sur la conscience d'autres êtres humains, mettant leur expansion au service du Bien ou du Mal. Il en est de même pour les paroles dites ou écrites. Le récent passé allemand et la force des médias sont des exemples explicites de l'influence des pensées de quelques individus sur l'orientation spirituelle d'un vaste cercle de la société. La grande masse est la plupart du temps livrée sans défense aux influences négatives.

Celui qui n'a pas appris à regarder le dessous des choses sera continuellement sous l'emprise des promesses et des paroles flatteuses.

Le "Faust" de Goethe, et aussi d'autres œuvres, montrent l'influence occulte de l'esprit négatif sur la société humaine. Des œuvres telles que "Merlin ou le pays désertique" de Tankred Dorst ou "Ahasver" de Stefan Heym, ne révèlent pas seulement l'esprit négatif

comme un ennemi de la vie de l'individu, mais par extension y voient une force significative qui, sous le couvert, exerce la plus grande influence sur l'ensemble de la réalité sociale.

Comment peut-on se libérer de l'enclave de la misère et de la souffrance?

Comment peut-on se protéger de l'emprise puissante, maléfique, de l'esprit négatif?

"Le mal est puissant, mais Dieu est tout-puissant". .93

"Celui qui se met au service de Dieu, sera non seulement soutenu par la force de Dieu, mais aussi protégé. Il pourra, par la puissance de Dieu, vaincre le mal". .94

Par ces mots, Bruno Groening désigne sans équivoque à ses auditeurs la Puissance qui surgit pour l'homme grâce à sa connexion vivante avec l'Esprit de Dieu. Une puissance qui rend possible la victoire sur le Négatif. Il invite ses auditeurs à toujours s'ériger contre le mal dans leur vie, et les exhorte à un combat commun contre l'ennemi de toute vie:

"Menons le combat commun contre le mal, suivons ensemble le chemin qui conduit vraiment tous les hommes vers le Bien". .95

"Je vous appelle à l'Ordre. Je veux que vous meniez une vie saine, une vie bonne, telle que Dieu l'a déterminée, et que vous ne vous occupiez pas de ce démon, du Mal, ni que vous vous en accommodiez, que vous ne le tolériez pas, non, que vous le rejetiez! Si vous faites tout cela, alors vous serez convaincus que tout est différent, beaucoup plus beau; alors seulement commence la vie, c'est-à-dire qu'alors seulement Dieu commence à agir en l'homme". .96

Bruno Groening veut par ces paroles mettre en évidence les règles du jeu de ce combat spirituel que tout homme doit mener. Elles étaient en grande partie la base de cet exposé, et je voudrais encore une fois les résumer ici:

- L'homme devrait se libérer intérieurement de tout ce qu'il a ressenti comme mauvais dans sa vie, s'en détourner et envoyer de bonnes pensées. Il ne doit jamais opposer au Négatif des pensées et des sentiments négatifs. Pour cette raison Jésus faisait cette exhortation: "Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; bénissez ceux-là mêmes qui vous injurient; priez pour ceux qui vous maltraitent". .97

- La condition impérative pour ce combat est de s'en remettre consciemment et régulièrement à la puissance de Dieu, afin de disposer des énergies nécessaires pour éloigner les pensées négatives de soi.

- L'homme ne doit jamais exiger quelque chose, mais il peut tout obtenir par la volonté de Dieu.

- Il doit se mettre à l'écoute de Dieu, et ne doit plus se laisser crédulement influencer par l'opinion des autres. Il doit pour cela vérifier par son sentiment les pensées et les paroles auxquelles il est confronté, commencer à demander à Dieu dans son cœur, et apprendre à reconnaître les réponses et les avertissements donnés, car le négatif est souvent très difficile à reconnaître.

Le souhait d'obtenir une guérison conduisit Hans Georg Leiendecker à l'enseignement de Bruno Groening. Lorsque, pour la première fois, il se mit en réception de la force curative, il obtint immédiatement la guérison d'un asthme qui durait depuis longtemps. Il

lui apparut bientôt clairement que Bruno Groening pouvait transmettre aux hommes bien plus que la guérison corporelle. Il commença à se fermer consciemment au négatif et vécut beaucoup de bonnes expériences, de sorte que la Foi en la puissance du Bien put grandir toujours plus fort en lui.

Il me rapporta ce qui suit:

"Il m'a fallu du temps pour croire que ,le Mal', et plus encore ,le Malin` existait. Cela m'apparaissait au début tellement moyenâgeux et bizarre à notre époque éclairée. Mais peu à peu, je découvris où se trouve la source de toute la méchanceté en ce monde, en effet, justement auprès du Mal, ce qui me faisait sourire au début. Ainsi maintenant, non seulement je ne vois plus le mal dans les êtres et les choses, mais je n'y crois plus, car j'expérimente chaque jour que Dieu est plus puissant que le Mal, qu'aidé toujours et peut transformer tout le mal en Bien. Au lieu d'être pessimiste, je suis maintenant toujours plein d'optimisme, et je ne vois plus le futur noir et morne. Au lieu de voir chez mon prochain le mal et les habitudes négatives, j'ai appris à en parler aux autres avec amour. Même les perturbations de l'environnement ne peuvent maintenant plus m'impressionner, car je sais que la force divine est plus puissante que ces forces destructrices, et c'est pour cela que je me mets chaque jour en réception pour l'environnement."·98

Celui qui connaît le contexte se gardera de juger un être humain, même s'il a commis un acte visiblement négatif. Car il devrait maintenant être clair que l'homme par essence n'est pas mauvais, mais qu'il n'est que l'instrument de la puissance spirituelle négative.

Bruno Groening le résume par ces mots:

"L'homme est et reste divin, jamais l'homme n'est mauvais, mais il peut seulement être pris par le mal, s'il abandonne Dieu, ou s'il se néglige lui-même. Le Mal le saisit et il doit alors servir le mal. Ce n'est pas l'homme qui fait le mal, mais c'est le Mal."·99

Ainsi le premier devoir de l'homme qui se sent agressé par son prochain est de fermer son coeur au négatif, auquel celui-ci s'est manifestement exposé. Si on lui cherche querelle, il ne doit pas répondre par la querelle, mais au contraire se connecter aux bonnes énergies pour repousser cette charge négative et opposer le Bien à son interlocuteur en pensée ou en paroles dans le calme et avec toute la détermination de sa volonté. De cette façon, il se protège lui-même et aide son prochain à se détacher du négatif.

A ce sujet, Bruno Groening dit:

"Ne vous fâchez contre personne, mes amis! Se fâcher signifie que vous avez capté le Mal en vous."·100

"Vous pouvez venir tranquillement et me donner une gifle, je ne vous en voudrai pas pour autant. Je me réjouis en me disant: maintenant, il a chassé le mal hors de lui, maintenant je dois saisir le moment, maintenant, en ce moment, je dois lui donner le Bien."·101

"J'aime mes ennemis. Le Malin se prend à son propre piège."·102

Ainsi ce n'est pas un signe de faiblesse de ne pas rendre les coups, de ne pas rendre la pareille, mais c'est au contraire faire preuve d'une profonde connaissance et d'une grande maîtrise de soi.

Le lecteur qui cherche un schéma afin de l'utiliser dans toute situation où il serait confronté aux forces négatives à cause de son prochain, doit être averti qu'une façon d'agir selon un schéma-type ne peut jamais répondre aux nécessités de la vie. Chaque situation est unique et il est possible qu'elle exige des réactions tout à fait différentes. Celui qui ne veut tout simplement pas changer, qui parle et agit toujours négativement, celui-là devra finalement être écarté afin de se protéger soi-même. Quelquefois, une parole forte et déterminée est nécessaire, quelquefois le silence aide. Celui qui veille à préserver son cœur du négatif et réagit toujours dans le calme, l'Amour et la détermination, découvrira qu'en toute situation, un savoir juste lui sera donné dans son cœur.

Il en est de même pour celui qui pense, parle et agit mal; on ne doit pas se fourvoyer et voir dans un homme malade un homme mauvais. Le concept est exact selon lequel l'homme perd ses forces vitales à cause de ses pensées et de ses actes négatifs, et prépare ainsi le terrain à une souffrance psychique et corporelle; mais cela ne doit pas nous conduire à juger un homme malade de quelque manière que ce soit, car on ne sait jamais pourquoi il s'est laissé piéger par le négatif. En effet, dans la plupart des cas cela se passe inconsciemment. La peur, les soucis, la pitié ou autre semblent inévitables dans certaines situations, et sont considérés aux yeux de la plupart des gens comme des sentiments naturels parce que la foi en Dieu, la confiance originelle leur sont devenues étrangères. Indépendamment de cela, avoir de nos jours une pleine maîtrise sur ses pensées et ainsi pouvoir vivre en relation permanente avec Dieu n'est jusqu'ici réservé qu'à peu de gens. Tous les autres, pour autant qu'ils soient devenus "connaissants", sont plus ou moins avancés sur le chemin de la victoire sur le négatif.

Selon Bruno Groening, la plupart des êtres humains, s'étant reliés avec le négatif, sont devenus la proie des influences adverses environnantes et de leur propre faiblesse, mais ils portent encore l'aspiration au Bien dans leur cœur, car la force négative entre temps est devenue tellement forte sur terre que l'homme seul et ignorant lui est livré. Beaucoup de ceux qui, selon le point de vue médical, sont en bonne santé, portent au travers de leur énergie négative qu'ils ont absorbée par des pensées, des mots ou des actes, des perturbations très marquées du système de commande du corps, qui ne nécessitent plus qu'un facteur déclencheur pour se manifester dans les cellules du corps souvent sous forme de maladie. Déjà depuis l'enfance, la faculté de résistance de l'esprit, de l'âme et du corps est souvent considérablement amoindrie par de nombreuses influences négatives visuelles et verbales. On observe bien souvent avec quelle rapidité beaucoup d'enfants et de jeunes "craquent" spirituellement, même en face de faibles exigences; le taux de suicide parle de lui-même.

Beaucoup de gens durant des décennies n'ont pas eu la force de s'imposer face à des parents ou des membres de leur famille qui les tyrannisaient, et à cause de complexe d'infériorité, de pensées de peur, de rage étouffée devenant de la haine, ils ouvrent leur cœur sans le savoir aux forces négatives, qui resserrent dans leur vie le piège de la souffrance, de la malchance et de la misère. En revanche, une fausse conscience du devoir en lie d'autres dans un mariage qui est devenu un martyre. Année après année, ils sont exposés aux énergies négatives que dégage leur conjoint qui ne veut absolument pas changer. Beaucoup craignent des années durant de subir par exemple le même sort qu'une mère ou grand-mère qui aurait subi une attaque, et provoquent ainsi dans leur vie, par la puissance de leurs pensées, l'événement qu'ils redoutent.

Les êtres sensibles souffrent justement parce qu'ils sont sensibles à la fois au Bien et au négatif. Ils ouvrent leur cœur avec une bonhomie mal comprise à tout et à tous, et ont des difficultés à se fermer au négatif que leur prochain leur oppose. Ils prennent sur eux la peine de leur prochain, parce qu'ils veulent aider tout le monde, prêtent toujours une oreille compatissante aux longs récits des souffrances des autres. Le plus souvent, ils ressentent une grande pitié pour leurs prochains nécessiteux et provoquent des répercussions dévastatrices déjà évoquées sur leur propre santé. Bruno Groening insiste

sur le fait que l'homme doit porter en lui un "égoïsme sain" et ne doit pas s'oublier lui-même. On ne doit pas donner plus de force qu'on en a capté. Sinon on crée des "dettes" et vient le temps où on a soi-même besoin d'aide.

Parmi les sensibles, on rencontre des gens qui se vexent très facilement et prennent vite "quelque chose à coeur". Ceux-là souffrent longtemps à cause d'un mot méchant, auquel d'autres personnes d'une nature moins sensible seront indifférents. Ces gens devront passer par de multiples souffrances, jusqu'à ce qu'ils apprennent à se durcir inévitablement face au négatif.

D'autres encore ne sont pas capables de se pardonner leurs propres fautes. Beaucoup persistent toute une vie à se faire des reproches et s'encombrent considérablement de ces sentiments négatifs.

Cette liste pourrait être poursuivie sans fin. Un nombre incalculable d'exemples montrent que les hommes s'abandonnent inconsciemment à l'emprise du mal.

Les égoïstes n'éprouvent aucune compassion pour leur prochain et ne vivent, par exemple, que pour les affaires, l'argent ou la bonne chère. Ceux-là resteraient liés toute leur vie à cette fausse illusion, si le feu de la douleur ne les délivrait pas de cet attachement. Souvent ils ne trouvent le chemin vers le haut que par la douleur et peuvent, après la guérison, changer leur vie entière.

Bien que de la relation avec le Mal l'homme ne retire que la douleur, la misère et le mal-être, il existe encore dans l'action malsaine de cette force un sens caché à la base. Grâce à la souffrance et à la misère, beaucoup peuvent opérer une maturation intérieure qui les arrache des images trompeuses, des nombreux désirs matériels, et les incite à chercher un sens plus élevé à l'existence. D'autres qui ne doivent pas passer par là restent souvent prisonniers des commodités matérielles de la vie, bloqués jusqu'à leur mort dans un état de paresse spirituelle. Afin de clarifier ces relations cachées, Bruno Groening demanda un jour à ses auditeurs ce qui les avait amenés à lui. Il obtint beaucoup de réponses, telles que: le journal, un parent, etc., mais pas une ne le contenta. Il répondit lui-même et expliqua que c'est le mal lui-même, sous forme de maladie par exemple, qui conduit les gens vers lui:

"Le Mal conduit toujours au Bien".·103

N'est-ce pas la souffrance qui incite les gens à chercher Dieu? Beaucoup de gens doivent des années durant courir d'un médecin à l'autre, jusqu'à ce qu'ils se rendent compte qu'ils en avaient oublié un, qui est "le plus grand médecin de tous les hommes", comme le dit Bruno Groening. Déjà Goethe parlait dans son "Faust" du sens caché de l'action de la force négative:

"C'est une part de cette force qui constamment veut le mal et cependant crée le bien."·104

Celui qui a souffert connaît la valeur d'un corps sain. Il cherchera des moyens pour retrouver la santé perdue. Souvent, ce n'est qu'à ce moment qu'il est prêt à se débarrasser des idées arrêtées, et à percevoir les possibilités de se changer, de chercher le Bien, de chercher Dieu et de l'accepter, alors qu'auparavant il y était hostile et le refusait.

Lorsqu'un homme doit vivre son complet désarroi, par exemple face à une maladie ou à une autre souffrance, lorsqu'il se heurte à ses propres limites, il est prêt dans son for intérieur à rechercher avec humilité une puissance plus élevée et à s'y soumettre.

Souvent ce n'est que la souffrance qui lui donne la capacité d'éprouver de la compassion pour son prochain dans une situation semblable, et de développer l'amour du prochain.

Une personne guérie, appartenant au Cercle des Amis de Bruno Groening, me rapporta que maintenant, après sa guérison, elle éprouvait de la reconnaissance face à ses années de souffrance, car elle ne se serait jamais intéressée à Bruno Groening et à la guérison par voie spirituelle si elle n'avait pas tant souffert. Ainsi surmonta-t-elle tous les préjugés et fut-elle prête à se laisser convaincre. Elle fut guérie et trouva plus que la santé: le chemin vers Dieu.

"Je peux apprécier vraiment ma santé, maintenant qu'elle m'a été à nouveau offerte par Bruno Groening" me dit-elle. "Par ma guérison, beaucoup d'autres personnes ont déjà pu trouver cette voie et, comme moi, vivre la guérison. Mon témoignage les a convaincus."·105

Lorsqu'un homme, poussé par la misère, a le courage de faire fi de ses propres habitudes, de sauter la barrière des préjugés et de se convaincre de la puissance de l'esprit, il s'aide non seulement lui-même, mais il aide aussi les autres. Ceux-ci, face aux grands changements, visibles la plupart du temps, intervenus dans son corps et dans sa vie, suivent son exemple. Ainsi plus d'un peut de cette façon être épargné par la misère et la souffrance lorsque, poussé par l'exemple d'un proche, il apprend à temps à obéir aux règles de la vie et entreprend pour lui le combat sacré pour le salut.

Le Temps

Un mal largement répandu à notre époque est de fuir les nécessités de la vie par ces mots: "Je n'ai pas le temps". Tout paraît plus important: les exigences du métier, l'agencement des loisirs. Trouver seulement le temps, chercher dans le calme le bonheur du corps, cela paraît impossible dans les 24 heures d'une journée.

Bruno Groening dit un jour:

"L'homme peut prendre des dispositions afin de pouvoir utiliser le temps et les occasions nécessaires pour lui et son corps, de sorte qu'il pourra disposer de tant de bonne force qu'il n'aura plus à craindre le mal, et qu'avec cette réserve de force il pourra en toute quiétude poursuivre le combat contre le mal. C'est alors que l'homme vivra dans l'ordre divin".·106

Celui qui, dans sa vie, veut suivre le chemin de la guérison et mener le combat contre le Mal, ne peut y arriver que s'il capte la force spirituelle nécessaire.

Bruno Groening compare souvent le corps humain à une batterie et il expliquait que l'homme, quand il pense, parle et agit, dépense de la force qui, la plupart du temps, ne peut pas être à long terme récupérée en quantité suffisante pendant le sommeil. Pour cette raison, l'homme devrait prendre le temps de se mettre en réception de la force curative au moins deux fois par jour. Il devrait se choisir un coin tranquille pour capter la force divine. Souvent dix minutes ou un quart d'heure suffisent pour emmagasiner l'énergie nécessaire et faire face aux sollicitations de la journée, sans que soient ôtés par manque de force, le calme, la joie et la paix. Il est aussi recommandé de capter cette énergie en même temps que d'autres personnes, car le flux de cette force est alors renforcé.

Bruno Groening a dit à ce sujet lors d'un exposé devant la Communauté de Springe le 5 octobre 1958:

"Je crois, mes amis, qu'il est préférable que je dise ouvertement la vérité sur la façon dont les gens ont dissipé leur vie ici-bas, car au cours de leur vie, les gens ont rarement vécu quelque chose! La plupart la galvaudent. Ils gaspillent le beau temps. C'est ainsi, le Temps c'est le Bien [...]. Nous devrions en tout temps vivre beaucoup de merveilleux, beaucoup de divin. Et si nous vivons le Divin, si nous captions le divin en nous, alors nous nous sentons à l'aise, alors nous sommes libres, et alors nous vivons exactement la vie telle que Dieu l'a prévue ici.

Mais que font la plupart des hommes? Oui, je viens de le dire, et en plus, ils n'ont pas de temps pour eux-mêmes. Ce sont les affaires, le ménage, l'entreprise, le travail, la petite, la tante, le mari, je dois aller là ou je dois me rendre ici. Oh non, je ne peux pas laisser passer ça. Non, non, je n'ai pas le temps. Peut-être aurai-je le temps de venir... Tout cela les hommes l'ont toujours regretté, lorsqu'ils ont été saisis par le Mal et que le Mal ne les a plus lâchés, que le Mal a pénétré leur corps. Alors seulement, ils arrivent à la connaissance, alors ils ont le temps [...]. Celui qui ne veut pas écouter devra alors passer par l'expérience. Il en est ainsi de nombreuses personnes qui ne veulent pas entendre, et qui alors devront y passer eux-mêmes [...]. Vous devez vous chercher un coin où vous pourrez à nouveau capter le calme divin et céleste afin que l'ordre revienne s'établir dans votre corps.

Vous devez prendre votre corps en considération. Vous ne devez plus vous relier au Mal, mais tout d'abord vous en détacher, comme vous vous en détachez maintenant lorsque vous dites: "Ici, j'ai ma petite chambre, ici je reste, ici personne ne me dérange". Alors vous captez tout, là vous captez aussi la force afin d'écarter les perturbations du corps. Si une fois ne suffit pas, deux fois; pour être précis, vous devez le faire toujours quotidiennement. Mais pour la plupart, c'est trop [...]. Celui qui n'a pas de temps pour lui, mes amis, n'est pas un homme de foi, il s'est vraiment séparé de Dieu. Il doit avoir assez de temps pour lui, pour son corps."·107

Un homme qui pense avec réalisme devrait se rendre compte que, pour sa vie, non seulement un bilan positif sur son compte en banque est nécessaire, mais que le bilan de ses énergies aussi doit être positif. S'il est prêt à prendre du temps pour lui-même de cette manière en dépit de toutes les résistances de ses habitudes et de son entourage, il s'apercevra bientôt qu'il peut gagner non seulement des forces, mais aussi du temps.

Il y a toujours des occasions et du temps pour se retirer un moment, pour "faire le plein" lorsque l'on sent dans son corps que le négatif a pu trouver un passage. Je pus moi-même le vivre et constater qu'après un court laps de temps en "état de réceptivité", mon corps disposait à nouveau d'une énergie très revitalisante. Le temps qu'on a investi multiplie de beaucoup le gain de forces nouvelles. Reviennent ensuite des pensées justes, et l'on est toujours surpris par le nombre des petits ou grands "hasards" où l'aide d'en Haut se fait sentir dans le travail lorsqu'on Lui reste réceptif.

En outre, c'est une question de choix des valeurs; la santé de l'âme et du corps étant un cadeau de Dieu, elle devrait être mise à la première place.

"Aie confiance et crois; elle aide, elle guérit, la force divine!"

L'enseignement de Bruno Groening montre sans équivoque qu'un ordre supérieur existe dans la vie des humains. Cette ordonnance divine, cette loi fondamentale ou cette "règle du jeu de la vie", comme Bruno Groening la nommait, n'est rien d'autre que se conformer aux lois naturelles de l'existence humaine. Chaque être humain Lui est soumis de la même façon, comme à toutes les lois connues de la physique.

Bruno Groening s'exprima ainsi à ce sujet:

"Dieu a une Loi, c'est-à-dire Sa Loi. Celui qui ne la connaît pas, qui ne la prend pas à coeur, qui ne lui obéit pas, celui-là n'aura pas de succès".·108

Il est maintenant clair que lorsqu'un homme accorde foi à une bonne pensée, il est en relation spirituelle avec Dieu. Ainsi la foi en Dieu signifie non seulement accepter l'existence d'un Etre tout puissant, au-dessus des hommes et pouvoir interpréter les textes religieux, mais la foi en Dieu est aussi la confiance inconditionnelle au Bien en soi et dans les autres hommes. La foi en Dieu signifie de n'accorder à aucune personne ni à aucune situation de la vie la puissance de prendre dans le coeur plus de place que la foi dans la victoire du Bien, que la foi dans le Salut.

Bruno Groening:

"Etre un homme signifie être bon, être bon avec les autres, diriger toutes vos pensées, toutes vos paroles vers le Bien, c'est-à-dire mettre en action, ne pas seulement promettre quelque chose, ne pas seulement le dire."·109

Un tel homme "prie sans relâche" parce que, par sa disponibilité intérieure, par ses pensées, il est spirituellement lié à Dieu et il Le sert dans le vrai sens du terme, parce que son exemple éveille le Bien, c'est-à-dire Dieu, dans l'autre. Ceci est aussi valable pour la santé et la maladie.

Bruno Groening disait:

"Qui croit en sa santé croit en Dieu".·110

En revanche un homme qui, face au diagnostic d'un médecin, croit en sa maladie et accorde peut-être du crédit au mensonge "incurable" a par là même, sans qu'il s'en rende compte, abandonné sa foi en Dieu. Car la maladie ne vient pas de Dieu, elle est l'oeuvre de la puissance négative.

On peut opposer comme argument que le diagnostic du médecin est un fait auquel il faut faire face, sinon on ne ferait que refouler la maladie. Le refoulement est une conséquence de la peur. Celui qui refoule les circonstances négatives de sa vie n'a pas rompu les chaînes de ses croyances, de sorte qu'elles peuvent toujours l'influencer.

Même le "réaliste" qui affirme qu'il devrait affronter la maladie et la souffrance et "apprendre à vivre avec elles", comme cela est pratiqué aujourd'hui dans de nombreux groupes d'aide, celui-là capitule aussi devant cette expression d'énergie négative, qui se manifeste dans sa vie sous forme de malheur ou de maladie. Il se relie au négatif et le renforce toujours davantage dans sa conscience par ses fausses croyances. Bien souvent l'entourage, par sa pitié démoralisante et affaiblissante, contribue à conduire l'infortuné dans une impasse.

Dans les deux cas, la parole de Jésus se vérifie: "Il vous sera fait selon votre foi".

Bien souvent, on en vient à une contradiction caractéristique dans l'âme des hommes. Beaucoup se disent croyants du bout des lèvres; on peut aussi en rencontrer certains à l'église, mais quand on leur demande s'ils croient à la guérison de leurs rhumatismes, arthrose, faiblesse cardiaque ou séquelles d'une attaque, ils se retranchent derrière la déclaration de leur médecin, qui la plupart du temps leur a affirmé clairement que leur cas est incurable ou leur a annoncé une aggravation prochaine de leur état.

Bruno Groening dit à ce sujet:

"Vous avez succombé à une puissance, la puissance de l'habitude; vous vous consolez avec le mot "foi", mais en réalité vous ne pouvez pas croire, car vous n'avez pas encore pris à coeur le mot "foi". Vous n'êtes pas encore passés à l'acte".·111

"J'attire votre attention sur le fait que la guérison ne se réalise que pour celui qui porte en lui la foi en notre Seigneur Dieu, ou se trouve prêt à accueillir cette foi en lui-même".·112

L'homme qui, selon l'enseignement de Bruno Groening, capte les forces curatives dans son corps, s'érige pleinement contre celui qui refoule ou "veut vivre avec sa maladie". Il entreprend le combat pour reconquérir la santé. Grâce à sa foi en la Toute-Puissance de Dieu, qui lui est venue en vivant le courant guérisseur, il est en mesure de dissoudre dans sa conscience les liens de la croyance au mal-être et d'affirmer sa foi dans la guérison. De cette façon, il a spirituellement remporté la victoire sur le négatif, parce qu'il n'a pas permis que le mal-être acquière de la puissance dans sa conscience, et a créé ainsi l'assise du salut dans son corps et dans sa vie. "Refouler, écarter, éluder, nier" les souffrances signifie "accepter" dans les thérapies habituelles. Tout le conscient de celui qui cherche la guérison s'est ouvert à la guérison, il accepte comme réaction de transformation, les douleurs et les symptômes souvent aggravés par le courant guérisseur, non pas pour "s'y faire" mais pour guérir grâce à eux.

Bruno Groening a dit à ce sujet:

"J'éveille en l'homme la confiance en soi et la foi en son but".·113

"Si vous croyez que vous allez obtenir la guérison, alors vous êtes déjà aidés. Croyez seulement!".·114

Ce qui importe sur le chemin d'une guérison visible, c'est de préserver cet état de foi contre toutes les résistances intérieures et extérieures, et d'endurer le temps des régulations, du nettoyage.

Bruno Groening s'exprimait ainsi dans un discours:

"Celui qui est inébranlable, qui peut garder la véritable foi en Dieu, vaincra".·115

Mais il n'est pas seul, celui qui n'a plus du tout la capacité de croire au Bien. Je le sais par certaines personnes guéries qui, à la suite de nombreuses expériences négatives, ne pouvaient plus concevoir de reconquérir le Bien, ou de le voir encore réapparaître sous une forme quelconque. Il est impressionnant de constater comment, en captant régulièrement le courant guérisseur, ils virent grandir en eux cette force de foi, de sorte qu'ils purent vivre la guérison.

Bruno Groening a dit à ces personnes:

"Si aujourd'hui vous ne pouvez pas croire, je le ferai pour vous, jusqu'à ce que vous puissiez vraiment avoir la foi. Et si aujourd'hui vous ne pouvez pas encore demander, pas encore prier, alors je le ferai aussi pour vous".·116

La nouvelle orientation de l'homme vers la foi en Dieu Tout-puissant par l'enseignement de Bruno Groening et la réception régulière de la force curative n'exclut pas une visite chez le médecin. La plupart de mes confrères seraient heureux si leurs patients se présentaient à eux dans une telle disposition intérieure. Souvent, la guérison intervient dans l'homme grâce à la libre action de la force curative, et la thérapeutique médicale

devient superflue. D'autres peuvent diminuer peu à peu les médicaments jusqu'à ce que se produise la guérison complète.

Mais une visite de contrôle par un médecin objectif devrait aller de soi. Elle est un bastion efficace contre tous les sceptiques du cercle des parents ou des connaissances, et une aide inestimable pour la foi de ceux qui cherchent de l'aide.

Voici un exemple impressionnant concernant la force agissante de Dieu chez une personne, en l'occurrence Hans Rösch qui, d'après le conseil de Bruno Groening, s'est de nouveau ouvert à l'action de Dieu avec foi et confiance. Avec ses 70 ans, il appartient à une tranche d'âge à laquelle, en général, dans notre société, on accorde peu de chances lorsque le corps et l'âme sont affaiblis par la maladie. Pour beaucoup de gens, s'est installée cette fausse croyance associant l'âge à la maladie et à la douleur. "Cie poids des ans, on n'y peut rien!" a-t-on coutume d'entendre, même de la bouche des médecins. Des racontars du genre: "Celui qui a plus de 50 ans et n'a pas de douleurs est mort", comme je l'ai entendu dire récemment, ont un dynamisme propre qui ne doit pas être sous-estimé.

Monsieur Rösch souffrait depuis des années de douleurs cardiaques qui irradiaient en partie jusque dans le bras gauche et apparaissaient à l'occasion d'efforts physiques. En permanence, il portait sur lui un flacon d'un médicament pour le coeur, le "nitrolingual", qu'il utilisait plusieurs fois par jour pour dissiper la douleur. En outre, plusieurs autres cachets pour le coeur étaient nécessaires. Du point de vue médical, on diagnostiqua une maladie des coronaires que révéla clairement l'électrocardiogramme lors du test à l'effort.

Le résultat de l'examen effectué par le médecin spécialiste des maladies internes (médecin-chef de l'hôpital de la ville de H.) fut le suivant:

"En résumé, l'origine des douleurs dont se plaint le patient sont imputables à une aggravation de l'insuffisance coronarienne due à une maladie de coeur. Les altérations de l'électrocardiogramme sont typiques de ce phénomène".¹¹⁷

Hans Rösch s'exprima à ce sujet:

"Les douleurs se manifestaient particulièrement lorsque j'étais chargé ou énervé. La douleur, lorsqu'elle était plus forte, irradiait dans le bras gauche. Les dernières années, avant que je prenne connaissance de l'enseignement de Bruno Groening, je ne pouvais pas monter la moitié d'un étage sans m'arrêter, je devais entre temps m'immobiliser par manque d'air et à cause des douleurs cardiaques."¹¹⁸

A cause de son âge, il avait perdu la foi en une guérison possible et s'était fait à une vie de plus en plus étriquée.

De plus, il souffrait depuis 25 ans de maux de tête dont la cause, selon les médecins, était l'usure du rachis cervical. Lorsque les douleurs se faisaient particulièrement sentir, il prenait quelquefois jusqu'à dix comprimés d'un calmant "Prontopyrin", qui l'apaisait un court moment. Depuis des dizaines d'années, une sinusite récidivante, qui nécessitait tous les deux ans un lavage des sinus, contribuait à aggraver ses maux de tête.

D'année en année, le cercle maladie-douleur se resserrait de plus en plus dans la vie de cet homme. Au début de sa 70ème année, apparurent des maux de dos (diagnostic médical: lombalgie chronique).

Hans Rösch:

"Elles (les douleurs) partaient des reins et descendaient souvent dans la jambe droite. J'avais en permanence une sensation désagréable et douloureuse dans le dos. Les douleurs augmentaient quand je me remuais, surtout lorsque je me baissais, portais un poids lourd ou si je marchais longtemps. Lorsque des douleurs violentes se manifestaient, je devais éviter tout mouvement, poser mes deux mains sur les reins, jusqu'à ce qu'au bout d'un moment la douleur s'apaise. Je prenais beaucoup de calmants, des médicaments aussi puissants que "Felden 20" ou "Butazolidin". Les médicaments ainsi que les cataplasmes de boue, les massages et les U.V. me calmaient, mais peu de temps après les douleurs revenaient aussi fortes. Les médecins confirmèrent l'usure des disques vertébraux dans la région lombaire et l'usure de la colonne vertébrale. Consécutivement à mes maux, je fus, un an et demi avant ma retraite, en incapacité de travail. Il n'était pas question de guérison. Mon orthopédiste m'avait dit depuis des années: 'Vous devez vivre avec'."·119

D'autres maux s'ajoutèrent encore:

"En 1942, pendant la guerre, au cours d'une attaque devant Stalingrad, nous fûmes soudainement sous le feu de l'artillerie et des grenades. Mon camarade et moi étions dans un bunker et à la suite d'un tir, nous fûmes ensevelis. Je souffris, entre autres, de sévères contusions à la poitrine. Lors de l'explosion de la grenade, le souffle provoqua une déchirure du poumon. [...] Depuis, j'avais constamment des douleurs au poumon. De temps en temps, selon le travail que j'entreprenais ou selon mes mouvements, ou encore si je respirais profondément, je ressentais une pointe aiguë dans le poumon. Je l'ai souvent dit à mon médecin de famille, mais il pensait seulement qu'on ne pouvait plus rien faire contre cette blessure de guerre."·120

Ce n'est pas étonnant si Hans Rösch, à la suite des maladies énumérées ci-dessus, développa une gastrite chronique qui, pendant dix années, se manifestait une à deux fois par an sous forme de douleurs d'estomac persistantes et l'obligeait à suivre un régime. Les perturbations du sommeil, qui s'étaient installées depuis environ 1946, faisaient qu'il se réveillait la nuit et ne pouvait plus s'endormir pendant des heures, ce qui est compréhensible vu le contexte.

Fin 1987, il prit connaissance de l'enseignement de Bruno Groening et commença à se mettre en réception du courant guérisseur. Il se désolidarisa des diagnostics négatifs de ses médecins, de tout le mal-être et des douleurs de sa vie, se mit à croire que Dieu est le plus grand médecin et pria dans son coeur pour sa guérison.

Il est impressionnant de remarquer la rapidité d'action de la force de guérison grâce à cette nouvelle orientation de sa foi dans le Bien.

Peu de temps plus tard, il était libéré de ses douleurs cardiaques vieilles de plusieurs années. Il n'a plus besoin de "Nitrolingual" ni d'autres cachets pour le coeur. Maintenant il peut monter plusieurs étages sans s'arrêter, ce qui était impensable auparavant. Il se lance même dans de longues randonnées en Forêt Noire et en Autriche sans éprouver de douleurs, et même la danse, qui lui tenait à coeur, est redevenue possible à son âge.

Même les maux de tête et les sinusites chroniques disparurent; depuis qu'il capte le courant guérisseur, ils ne sont tout simplement plus revenus.

Quant à la guérison de ses douleurs de dos, il s'exprime ainsi:

"Mon dos est libéré de la douleur. Je peux travailler de nouveau au jardin, je peux me baisser sans déclencher de douleur. Je n'ai plus de difficulté pour me lever de mon lit ou de ma chaise. Les massages, les cataplasmes de boue, les U. V., les piqûres calmantes,

je n'en ai plus besoin. Ce fardeau m'a été ôté spontanément sans douleur régulatrice."·121

Les douleurs au poumon ont disparu et il ne ressent plus rien à l'estomac. Il peut manger de tout et doit maintenant, comme il l'écrit, être bien plus vigilant pour ne pas grossir. Alors que toute douleur et toute peur ont disparu, il peut à nouveau "dormir comme une marmotte".·122

Hans Rösch fit contrôler sa guérison par des médecins. Un nouvel électrocardiogramme et test à l'effort confirma son observation personnelle quant à sa capacité à l'effort reconquise. En effet, lors d'un électrocardiogramme à l'effort poussé à 125 watts, on ne trouva "aucune indication de perturbation signifiant une maladie du coeur et des coronaires".·123

D'un vieil homme accablé par la douleur et la maladie auquel aucun médecin ne pouvait donner l'espoir de guérison, il est devenu un être alerte plein de joie de vivre qui a recouvré la santé et la foi. Et tout ceci seulement parce qu'il a suivi le conseil de Bruno Groening et qu'il s'est éloigné de la croyance en la force du négatif sous sa forme de maladie et de douleur, et qu'il a à nouveau ouvert son coeur à la foi, au bien et au salut.

"Que ce que tu veux soit à toi!"·124

disait Bruno Groening. C'est bien le chemin le plus élevé quand il permet à un être de s'aider lui-même, quand il donne le courage, à l'encontre de tous les modèles présentés par la société, de désolidariser son esprit des schémas de croyance habituels et de trouver ainsi la plénitude du salut.

L'amour, la loi fondamentale de la vie

La loi souveraine, telle que Dieu l'a établie dans l'ordonnance de la vie, Bruno Groening la voyait dans l'Amour:

"Existe-t-il un principe fondamental selon lequel on peut orienter sa vie entière? Oui, l'Amour du prochain."·125

Il éprouvait personnellement une grande joie lorsqu'il sentait que quelqu'un tendait vers l'idéal élevé de l'Amour de Dieu et de l'Amour du Prochain et le prouvait par des actes. Celui qui connaissait Bruno Groening de plus près savait que son but était, par son enseignement, d'amener les gens à ces sentiments purs et élevés, tout en guérissant leurs corps et leurs âmes.

Il ressentait l'Amour comme quelque chose de sacré, c'était pour lui le centre de l'essence divine. En même temps, il l'éprouvait comme l'arme la plus puissante dans le combat contre le mal. L'homme qui s'ouvre à l'Amour se relie au rayonnement suprême de l'Esprit Divin. Chaque pensée d'Amour est, pour cette raison, remplie d'une énergie spirituelle très forte, constructive, positive et vivifiante. De bien des façons, l'homme qui aime se procure du bien. Il se fortifie lui-même, se protège des énergies négatives et, lorsqu'il travaille avec des pensées d'amour, c'est-à-dire lorsqu'il les traduit par des actes, il suscite chez son prochain des pensées similaires qui en retour agissent sur lui.

Celui qui a reconnu dans l'Amour la puissance spirituelle suprême et la base de la Paix et de la Joie, ne s'étonnera plus que l'esprit négatif ait tout fait afin que justement ce sentiment soit de nos jours dénaturé et foulé aux pieds! C'est à peine si on s'efforce d'acquérir cette disposition d'esprit. Face à la course pour la survie dans cette société moderne basée sur le compétitivité, on dirait qu'aimer n'a plus de sens. L'amour ou les

sentiments, qui de nos jours sont désignés ainsi, restent limités à l'égoïsme d'un couple ou d'une famille, rarement l'être humain s'épanouit encore dans l'amour le plus sincère, celui du prochain et celui de Dieu.

Pourtant, tous les dimanches, on prêche la "Bonne Nouvelle" depuis la chaire de vérité, mais combien peu d'oreilles l'écoutent encore, et combien peu sont capables de la comprendre vraiment ou même de la traduire en actes! L'enseignement du "plus grand philanthrope", du "plus grand des guérisseurs spirituels" - c'est ainsi que Bruno Groening désigne le Christ - est pour la plupart des chrétiens une pieuse utopie. On ne reconnaît plus beaucoup de cet enseignement dans la vie pratique du vaste Occident chrétien.

Elle ne paraît plus de notre temps, cette loi fondamentale de l'Amour que le Christ énonça par ces mots:

"Tu dois aimer ton Seigneur, ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de toutes tes pensées. C'est le plus important et le premier des commandements. Le second est tout aussi important: tu dois aimer ton prochain comme toi-même. A ces deux lois est rattachée la loi fondamentale y compris les prophètes."·126

Bruno Groening était persuadé que l'amour du prochain et l'amour de Dieu peut encore aujourd'hui se réaliser pour tout être de bonne volonté. Cependant l'homme doit ici aussi être conscient que l'amour, de même que toute pensée, ne peut jamais surgir de son être limité, mais reste toujours un don de l'Esprit, jailli de la lumière. D'une abondance intarissable jaillit cette source de tout bien; il appartient à l'homme de s'y ouvrir à nouveau, de la capter, et de la laisser croître en lui.

Bruno Groening:

"Dieu possède tout ce dont l'homme a besoin. Mais l'homme l'a oublié."·127

De la même façon que l'homme par son lien constant avec Dieu accède à la guérison du corps et de l'esprit, de même s'éveille en lui l'amour désintéressé oublié depuis longtemps. La même force qui purifie l'âme et le corps et qui aide l'homme à effectuer sa conversion dans les actes, réveille aussi à nouveau le feu de l'amour dans son coeur.

J'ai appris, lors d'entretiens avec plusieurs personnes du cercle actuel des Amis de Bruno Groening, que beaucoup observaient dans leur vie une augmentation de leur faculté d'aimer, après s'être ouverts au "courant guérisseur" selon le conseil de Bruno Groening:

"Je ne peux pas vraiment dire qu'avant de connaître l'enseignement de Bruno Groening, je n'éprouvais pas d'amour pour les gens" m'écrivit Anja K. de H. "mais lorsque je me suis consacrée à ces pensées d'amour, lorsque je les ai recherchées, ce que je ressentais à ce sujet ne me paraissait pas suffisant. Je souhaitais dans mon coeur pouvoir aimer tous les êtres humains, peu importe s'ils me ressemblaient ou si j'avais une attirance pour eux ou non. Cependant j'avais beau me donner du mal, je ne réussissais pas à être satisfaite.

Après avoir capté quelques instants la force divine lors de ma première participation à l'heure de communauté, je la sentis couler en moi. Je fus alors submergée de façon complètement inattendue par un amour, que je n'avais jamais senti, pour toutes les personnes présentes. Je dois à ce sujet mentionner que je n'y connaissais personne auparavant et que tout le monde m'était inconnu. Mais maintenant, je pouvais les aimer, libérée de toute réserve. Je savais que mon souhait le plus cher était exaucé.

Cette expérience s'est par la suite souvent renouvelée. Après avoir reçu la force plus longtemps, par exemple pendant l'heure de communauté, le sentiment d'Amour augmenta dans une intensité telle que je ne l'avais jamais éprouvée auparavant. Cela diminuait, souvent il est vrai face aux exigences de la journée, mais s'éveillait à nouveau après avoir reçu la force intensivement."·128

"Je me suis toujours efforcé de faire le Bien, mais cela restait des tentatives que j'accomplissais par raison et non avec le coeur. Je devais d'ailleurs m'y contraindre", raconte Franz K. (29 ans) de H. "Lorsque je me suis ouvert toujours davantage à la force divine, selon l'enseignement de Bruno Groening, j'ai senti que quelque chose changeait en moi. Un poids céda, qui exerçait toujours sur moi une pression lancinante et faisait pâlir toute joie. Toujours, lorsque je me mettais en réception du courant guérisseur, je ressentais non seulement le picotement et la chaleur dans mon corps, mais aussi comme si une lumière invisible pour mes sens coulait dans mon âme. Cette lumière remplit souvent mon âme d'une paix profonde. Je ressens du bonheur et je remarque que ma capacité d'amour augmente toujours davantage. Depuis, le sentiment d'amour auquel j'ai tant aspiré grandit de nouveau en moi, je peux aider d'autres personnes avec coeur, et je peux même leur manifester de la tendresse, ce que j'aurais autrefois condamné. Plus je m'ouvre à ce courant, plus ce sentiment augmente. Il est quelquefois comme un véritable feu dans mon coeur. Je suis particulièrement heureux du fait que je suis capable d'aimer à nouveau non seulement mon prochain mais aussi Dieu, que j'aime toujours davantage, bien que je ne puisse pas l'appréhender. Je suis très reconnaissant envers Bruno Groening qui a eu le courage, malgré toutes les oppositions, de transmettre la connaissance qui lui était dévolue. Sans lui, je n'aurais jamais trouvé ce passage vers l'Amour et vers Dieu. C'est seulement grâce à son enseignement que je suis à nouveau en mesure de mettre en œuvre dans ma vie l'enseignement du Christ."·129

Réveiller à nouveau l'Amour désintéressé dans l'homme, c'est la forme la plus élevée de la guérison. Celui qui est capable d'aimer a tissé un lien puissant entre lui et la source de tout Bien, de sorte qu'il se rend réceptif à la guidance de l'Esprit de Dieu. Tout chemin spirituel authentique doit conduire l'homme à l'Amour car Dieu est l'Amour. Il est complètement étranger à la force négative: partout où cette force négative grandit, soit dans l'homme, soit dans la société, alors l'amour disparaît. Et là où grandit l'amour, là disparaît cette influence.

Grâce aux paroles de Bruno Groening, s'ouvre une voie simple et nette d'aide et de guérison dans une époque de désarroi spirituel. Il dépend de chacun de saisir la main secourable, et de se convaincre dans son propre corps et dans sa vie de ce qui vient d'être dit.

Bruno Groening - Révolution dans la médecine

Réhabilitation d'un méconnu

Une documentation médicale de la guérison par voie spirituelle. Matthias Kamp.

Notes

BG-A = Archives Bruno Groening, Hennef/Sieg

HKA = Archives de la ville de Herford, département Archives Municipales

BayStaA = Archives de l'Etat de Bavière, Munich

A-MWF = Archives du Groupe médico-scientifique spécialisé du Cercle des Amis de Bruno Groening, Hennef/Sieg

Préface:

1. Schnelting, Geistige Heilung (Guérison spirituelle), p.12
2. Idem
3. Idem p.13
4. Emrich, Geheimnisse der Wunderheilungen (Secrets des guérisons spirituelles), p.17
5. Groening, discours au Traberhof à Rosenheim le 31.08.1949, in: Trampler, Die grosse Umkehr (La grande conversion), p. 101

Chapitre 1:

1. Shakespeare, Hamlet
2. Extrait du rapport de guérison de Margarethe Mast de A. et d'un entretien avec l'auteur
3. Attestation médicale du Dr. S., médecin orthopédiste à K., le 24.03.1986, A-MWF
4. Voir note 2
5. Idem
6. Attestation médicale du Dr. B., médecin généraliste à A., le 19.09.1991, A-MWF
7. Voir note 2
8. BG-A
9. "Der hemmungslose Irrsinn unseres Gesundheitswesens" (La démence effrénée de notre système de santé), discours du Dr. Scheiner au Symposium International "EG contra biologische Medizin" le 23.02.1991, in: raum und zeit 5-6/91, p. 48
10. Busse, Bruno Groening - Maximes
11. Kaul, Das Wunder von Herford (Le miracle de Herford) p. 4
12. Idem p. 3
13. Idem p. 3
14. "Bruno Groening ist kein Scharlatan" (Bruno Groening n'est pas un charlatan), in: Revue, n° 29, 28.08.1949, p. 9

Chapitre 2:

1. Notes autobiographiques de Bruno Groening, 27.12.1956, BG-A
2. "Das Leben Bruno Groenings" (La vie de Bruno Groening), in: Revue, n° 30, 04.09.1949, p. 11
3. Schmidt, Die Wunderheilungen des Bruno Groening (Les guérisons miraculeuses de Bruno Groening), p. 14
4. Idem
5. Häusler, Hier ist die Wahrheit an und um Bruno Groening (Voici la vérité au sujet de Bruno Groening), p. 56
6. Voir note 2
7. Groening, notes personnelles, BG-A
8. Déclaration sous serment d'August Groening, 26.06.1949, BG-A
9. Déclaration sous serment d'Ernst Kohn, 17.06.1955, certifiée par le tribunal de Duisburg, BG-A
10. Voir note 7
11. Voir note 7
12. Voir note 5, p. 57
13. Idem
14. Voir note 2
15. Voir note 1
16. Voir note 3, p. 22
17. Idem
18. Voir note 5, p. 201
19. Voir note 2, p. 12
20. "Groening - comment nous l'avons vécu", in: Revue, n° 31, 11.09.1949, p.9
21. Procès-verbal d'une interview avec M. K., 24.02.1991, BG-A, et entretien avec

l'auteur

22. Busse, Maximes, p. 19
23. Voir note 3, p. 26
24. Voir note 11 chap. 1, p. 7
25. Trampler, Die grosse Umkehr (La grande conversion), p. 88
26. BG-A
27. Voir note 1
28. Déposition écrite du délégué du Conseil de l'Eglise évangélique, le prélat D. Kunst, le 23.07.1957, au procès de Bruno Groening à Munich, auquel il était convoqué comme témoin, mais auquel il n'a pu être présent pour motif personnel
29. Voir note 3, p. 50
30. Voir note 25, p. 77
31. Entretien de l'auteur avec Katharina Dichtl de M.
32. Idem
33. Procès-verbal d'une interview avec Inge Thiede, 10.08.1990, BG-A, et entretien avec l'auteur
34. Procès-verbal d'une interview avec Christa et Werner Hasse, 01.02.1991, BG-A, et entretien avec l'auteur
35. Procès-verbal d'une interview avec Christa Pohl, 02.08.1991, BG-A, et entretien avec l'auteur
36. Busse, Maximes
37. Voir note 35
38. Entretien de l'auteur avec Grete Häusler de H.
39. Idem
40. Procès-verbal d'une interview avec Käthe Tams, 14.03.1991, BG-A
41. Idem
42. Voir note 38
43. Voir note 18, p. 202
44. Busse, Maximes
45. Voir note 35
46. Voir note 34
47. Entretien de l'auteur avec Hella Emrich de S.
48. Voir préface note 4, p. 74
49. Rapport d'expertise (1957) au sujet de l'aptitude à la guérison spirituelle de Bruno Groening, dans le cadre du procès, par le Dr. Beyer, BG-A
50. Idem, 17.04.1955, par le Dr. Gemassmer, BG-A
51. Idem
52. Idem
53. Déclaration écrite du 17.01.1958, par Erich Pelz de S., BG-A
54. Idem p. 2

Chapitre 3:

1. in: Revue, n° 35, 09.10.1949
2. Groening, Discours à Springe, bande n° 10, BG-A
3. Groening, Discours chez Enderlin, Munich, 31.08.1950, BG-A
4. Voir note 2
5. Schulz, Exercices de training autogène, p. 5
6. Lettre de Peter Drittler de L. à l'auteur
7. Voir note 14 chap. 2, p. 9
8. Idem
9. Voir note 1
10. In: Münchener Merkur, 09.09.1949
11. Busse, Maximes
12. Voir note 12 chap. 2, p. 42
13. Voir note 314. Höhne, Geistheiler heute (Guérisseurs spirituels aujourd'hui), p. 70
15. Idem p. 83
16. In: Materialdienst der EZW, n° 15, 12/1987, p. 4

17. Voir note 25 chap. 2, p. 79
18. Rapport de guérison EB 32/90, A-MWF, et entretien avec l'auteur
19. Rapport de guérison EB 125/88, A-MWF, et entretien avec l'auteur
20. Paracelse, Les Secrets
21. Voir note 14, p. 12
22. Entretien de l'auteur avec M. Hossenfelder de D.
23. Entretien de l'auteur avec Erika Petz de M.
24. Thetter, Magnetismus - das Urheilmittel, p. 79
25. Idem p. 80
26. Idem p. 78
27. Idem p. 78
28. Idem p. 80
29. Idem p. 81
30. Entretien de l'auteur avec Mary Ehlen de B.
31. Häusler, Bruno Groening - Initiation à son enseignement
32. Voir note 24, p. 84
33. Voir note 2
34. Busse, Maximes
35. Voir note 14, p. 184
36. Rauch, Autosuggestion und Heilung, p. 14
37. Idem p. 27
38. Idem
39. Idem p. 48
40. Idem p. 15
41. In: esotera, 01/1991, p. 69
42. Voir note 36, p. 137
43. Voir note 41, p. 71
44. Groening, Discours à Springe, 05.10.1958, BG-A
45. Le Livre des Proverbes, 13,3
46. Idem 17,21
47. Idem 21,23
48. Yogananda, Autobiographie d'un Yogi
49. Voir note 36, p. 49
50. Busse, Maximes
51. Idem
52. Idem
53. Idem
54. Idem
55. Trine, En harmonie avec l'infini, p. 63
56. Busse, Maximes
57. Idem
58. Idem
59. Idem
60. Idem
61. Voir note 44
62. Allgeier, Die Wunderheiler (Les guérisseurs miraculeux), p. 26
63. Groening, Discours chez Enderlin, Munich, 04.09.1950, BG-A
64. Voir note 3
65. Voir note 55, p. 136
66. Voir note 24, p. 98
67. Voir note 44
68. Idem
69. Lettre de Birgit Häusler de A. à l'auteur
70. Alt, Das C.G. Jung Lesebuch, p. 130
71. Idem, p. 139
72. Busse, Maximes
73. Lettre de Manfred B. de K. à l'auteur

74. Lettre de Rolf Z. de G. à l'auteur
75. Lettre de H. G. Leiendecker de K. à l'auteur
76. Entretien de l'auteur avec Thomas Eich de W.
77. Idem
78. Busse, Maximes
79. Idem
80. Idem
81. Entretien de l'auteur avec Grete Häusler de H.
82. Voir note 62, p. 121
83. Busse, Maximes
84. Voir note 44
85. Busse, Maximes
86. Voir note 44
87. In: EZW-Texte, Impulse, n° 30, X/1989, p. 8
88. Idem p. 11
89. Idem
90. Voir note 36
91. Busse, Maximes
92. Idem
93. Entretien de l'auteur avec Grete Häusler de H.
94. Busse, Maximes
95. Idem
96. Idem
97. Nouveau Testament, Luc 6, 27-28
98. Entretien de l'auteur avec H.G. Leiendecker de K.
99. Busse, Maximes
100. Idem
101. Idem
102. Idem
103. Idem
104. Goethe, Faust
105. Entretien de l'auteur avec Marie-Sophie Riekhof de T.
106. Busse, Maximes
107. Voir note 44
108. Busse, Maximes
109. Idem
110. Idem
111. Idem
112. Idem
113. Idem
114. Idem
115. Idem
116. Idem
117. Rapport médical du Dr. B., Directeur de la Clinique de H., 24.02.1986, A-MWF
118. Entretien de l'auteur avec Hans Rösch de W.
119. Idem et rapport de guérison EB 48/88 de Hans Rösch, A-MWF
120. Rapport de guérison EB 34/89 de Hans Rösch, A-MWF
121. Voir note 119
122. Voir note 120
123. Examen de contrôle, Rapport médical du Dr. T. de W., 05.12.1988, A-MWF
124. Busse, Maximes
125. Idem
126. Nouveau Testament, Mt. 22, 37-40
127. Busse, Maximes
128. Lettre de Anja K. de H. à l'auteur
129. Lettre de Franz K. de H.

Ouvrages et articles cités

1) Revues et journaux:

- "Begrabene Illusionen (I) u. (III)", Hans Halter, in: Der Spiegel, Nr. 34, 1980, S. 147 u. Nr. 36, 1980, S. 192.
- "Begrabene Illusionen (IV)", Gisela Oehlert, in: Der Spiegel, Nr. 37, 1980.
- Bekanntgabe des bayrischen Staatsministeriums des Inneren vom 08.09.1949, abgedruckt in: Hier spricht Groening, Nr. 1, 1949.
- "Bruno Groening: 30. Mai 1906, 5 Uhr 05", in: Nord-West-Illustrierte, o. O., Juli 1949.
- "Bruno Groening: Der Nächste bitte!", in: Passauer Presse, Passau, 04.04.1957.
- "Bruno Groening, ein geborener Seelenarzt von großer Begabung", in: Revue, Nr. 28, 21.08.1949, S. 8.
- "Bruno Groening ist kein Scharlatan", Heinz Bongartz und Helmut Laux, in: Revue, Nr. 29, München, 28.08.1949, S. 9.
- "Bruno Groening - Phänomen eines Seelenarztes", in: Revue, Nr. 27, 14.08.1949, S. 10.
- "Bruno Groening rehabilitiert", Ernest Kolibri, in: Bayrische Gerichtszeitung, 06.04.1952.
- "Bruno Groening vor dem Richter", Ernest Kolibri, in: Bayrische Gerichtszeitung, 03.06.1951.
- "Das Böse und der Böse", Adolf Köberle, in: EZW - Texte (ev. Zentralstelle für Weltanschauungsfragen), Stuttgart, Impulse Nr. 30, 10/1989, S. 8 ff.
- "Das freie Wort", Prof. J. Kellner aus N., Leserbrief im Leserforum zum Thema Groening, in: Neue Zeitung, München, 01.10.1949.
- "Das Geheimnis der Wunderheilungen", Waldo May-Ebernius, in: Neues Europa, Stuttgart, Nr. 18, 15.09.1959 u. Nr. 19, 01.10.1959.
- "Das Leben Bruno Groenings - nach dem persönlichen Bericht des Seelenarztes", H. Bongartz u. H. Laux, in: Revue, Nr. 30, 04.09.1949, S. 11.
- "Das Meisterstück des ‚deutschen Rasputin‘" in: Hamburger Echo, Hamburg, vom 20.02.1957.
- "Das Wunder der psychischen Heilung", Dr. Barbara Iwanowa, in: esotera, Freiburg i. Br., Bauer-Verlag, 06/1974, S. 525 ff.
- "Der ‚Herforder Wunderdoktor‘ Groening entlarvt", Extrablatt, herausgegeben von Michael Graf Soltikow, München, Verlag Schwarzer Adler, September 1949.
- "Der hemmungslose Irrsinn unseres Gesundheitswesens", Dr. med. Scheiner, Vortrag auf dem int. Symposium "EG contra biologische Medizin" am 23.02.1991, in: raum und zeit, Sauerlach, Ehlers-Verlag, 05-06/1991, S. 48 ff.
- "Der Papst ist das größte Hindernis", in: Der Spiegel, Nr. 46, 1980, S. 47 ff.
- "Dieser Bärenkram muß aus dem Verkehr", in: Der Spiegel, Nr. 35, 1988, S. 166.
- "Die Machenschaften des Grafen Soltikow und der deutschen Presse", in: Extrablatt - Das offene Wort (Unabhängiges Blatt für Zeitfragen und Toleranz), München, PAD-Verlag, Nr. 1, Juni 1951.
- "Die Vernichtung der biologischen Medizin", Zentrum zur Dokumentation für Naturheilverfahren (ZDN), in: raum & zeit, Nr. 37/1988, S. 48.
- "Dr. Fritz-Albert Popp entdeckt die Biophotonen", Dr. Niggli, in: Form und Geist, Zürich, Helioda-Verlag, 11-12/1990.
- "Eine göttliche Kraft fließt durch mich", in: Westerwälder Zeitung, Nr. 175, 31.07.1991.
- "Er heilte und hatte recht", Irene Dalichow, in: esotera, 01/1991, S. 69 ff.
- "Erste Todesopfer der Gentechnologie", Wolfgang Löhr, in: raum & zeit, Nr. 49, 01-02/1991.
- "Gefahr im Verzuge", in: Der Spiegel, Nr. 49, 1962, S. 72.
- "Geistheilen auf Krankenschein", in: Bunte, München, Nr. 39/1985, S. 37.
- "Generalangriff gegen Groening hat begonnen", in: Frankfurter Abendpost, Frankfurt, 17.09.1949.
- Gen-ethischer Informationsdienst (GID), Berlin, 10/91.
- "Gentechniker befürchtet molekulares Auschwitz", Interview mit Prof. Erwin Chargaff, Antje Buell, in: raum & zeit, Nr. 37, 12/88-01/89.

"Glaubensheilungen in den Kirchen der Welt", Werner Hoerschelmann, Vortrag in St. Petri, Hamburg, in: Materialdienst der EZW, Sonderdruck Nr. 15, aus Ausgabe 12/1987, S. 4 f.

"Glaubt an Gott und Groening", in: Almfried, o. O., Nr. 36, 10.09.1949.

"Groening darf wieder heilen!", in: Der Hausfreund, Speyer, 24.09.1949.

"Groening entlarvt seine, Freunde", Wolfgang Wehner, in: Echo der Woche, München, 07.10.1949.

"Groening gab nur Phrasen von sich", in: Weser-Kurier, Bremen, 15.01.1958.

"Groening geht bekannte Wege", in: Süddeutsche Zeitung, München, 13.09.1949.

"Groening im Gerichtssaal", in: Neue Gerichts-Woche, Augsburg, Nr. 7, 28.05.1951, S. 1.

"Groening und die geistige Heilung", Hilde Dressel, in: Vivos Voco, Monatshefte für die Kernfragen des Lebens, Phillingen/ Württ., 34. Jahrg. 1961, S. 610.

"Groening - wie wir ihn erlebten", H. Bongartz u. H. Laux, in: Revue, Nr. 31, 11.09.1949, S. 9.

"Groening und die Größe X - Ein Gespräch mit dem bekannten Psychotherapeuten Dr. G. R. Heyer", von Victoria Rehn, in: Münchener Merkur, München, 17.08.1952.

"Großverdiener um Groening", von H. Friedrich, in: Die Wochenpost, Stuttgart, Nr. 39, 25.09.1949, S. 1 u. 5.

"Heilströme, die im ganzen Kosmos fließen", in: Der Spiegel, Nr. 42/1986, S. 138.

"Herr Weiland sieht wieder gut", in: Revue, Nr. 32, 18.09.1949.

"Huischen greift an - ein niederdeutscher Heilpraktiker fordert Schranken für Groening", in: Sonderpost, Konstanz, Nr. 2, 15.05.1950, S. 7.

"Ich bin kein Wunderdoktor", in: Die Abendzeitung, München, Nr. 201, 20.08.1949.

"Krank auf Rezept, L-Tryptophan: gesunde Geschäfte mit ungesunden Pillen", Gabriele Fischer, in: Die Zeit, 18.10.1991.

"Lieber auf das erstgenannte Konto", in: Der Spiegel, Nr. 26, vom 24.06.1985, S. 82 ff.

"Meine Antwort an die Gegner", Stellungnahme von Bruno Groening zu öffentlichen Angriffen, in: Münchener Merkur, 19.09.1949.

"Revolution in der Medizin - Heilung durch Gen-Therapie", Klaus Thews, in: stern, Nr. 42, 10.10.1991, S. 42 f.

Sachdarstellung Rubrik Briefe, in: Der Spiegel, 20.10.1949, S. 38.

"Schenk mir ein Pferdchen - Auf den kleinen Groening", in: Der Spiegel, Hamburg, Spiegel Verlag, 29.09.1949, S. 7.

"Warum die orthodoxe Medizin nicht heilen kann", Kawi Schneider, in: raum & zeit, Nr. 43, 1989, S. 4.

"Was macht Bruno Groening heute?", Gregor Harloff, Augenzeugenbericht eines Journalisten, in: Mensch und Schicksal, o. O., 7. Jahr, 1953, Nr. 1, S. 9; Nr. 2, S. 11; Nr. 3, S. 7-9; Nr. 4, S. 8.

"Was mich kränkt, macht mich krank", Dr. Beat Imhof, in: reform-rundschau, Nr. 7, 1990, S. 15.

"Wie es gemacht wird - Einige Streiflichter auf die letzten ‚Enthüllungen‘ über Groening", in: Echo der Woche, Nr. 113, 07.10.1949, S. 15.

"Wunder, des Glaubens liebstes Kind", Dita Zahn, in: Die Neue Zeitung, Frankfurt a. M., 22.07.1949, S. 3.

"Wunderheilungen?", Dr. med. Bauer, in: Medizinische Klinik, Nr. 6, 1950, S. 509 f.

"Zukunft aus der Zauberküche der Genforscher", Karl-Heinz Karisch, in: Frankfurter Rundschau, Nr. 15, 18.01.1992.

"Zuviel für zu wenige - Spiegelumfrage zum Besuch des Papstes in der Bundesrepublik", in: Der Spiegel, Nr. 46, 1980, S. 80.

2) Bibliographie:

Allgeier, Kurt. Die Wunderheiler. Zürich 1990.

Alt, Franz. Das C. G. Jung Lesebuch. Frankfurt 1986.

Andresen, Carl. Wörterbuch der Kirchengeschichte. 2. Aufl., München 1984.

Bachler, Käthe. Erfahrungen einer Rutengängerin. Linz, o. J.

Bates, M. Searle. Glaubensfreiheit - Eine Untersuchung. New York 1947.

Bergfeldt, Jens. Herfords Wunderdoktor. Minden 1949.

Die Bibel. Herder. Einheitsübersetzung. Stuttgart 1980.

Bischko, Johannes. Einführung in die Akupunktur. Heidelberg, o. J.

Björkmann, Rut. Licht einer anderen Dimension. Freiburg i. Br. 1988.

Brockhaus, F. A. Der große Brockhaus Bd. 5. 18. Auflage. Wiesbaden 1979.

Busse, Thomas. Bruno Groening - Lebensweisheiten. Wegberg 1989.

Caddy, Eileen. Herzenstüren öffnen. Kimratshofen 1989.

Codex Juris Canonici, Gesetzbuch der lateinischen Kirche. Johannes Paul II. (Hrsg.). Kevelaer 1983.

Darwin, Randolph Charles. Die Entwicklung des Priestertums und der Priesterreiche. Leipzig 1929.

Deschner, Karlheinz. Abermals krähte der Hahn. Stuttgart 1962.

Deschner, Karlheinz. Der gefälschte Glaube. München 1988.

Deschner, Karlheinz. Die Politik der Päpste im 20. Jahrhundert. 2 Bde. Hamburg 1991.

Deschner, Karlheinz. Opus diaboli. Hamburg 1987.

Dorst, Tankred. Merlin oder das wüste Land. Frankfurt/Main 1985.

Emrich, Hella. Geheimnisse der Wunderheilungen. Baden-Baden o. J.

Eich, Thomas. Bruno Groening - Lebensweisheiten 2. Wegberg 1993.

Eich, Thomas. Das Wirken Bruno Groenings zu seinen Lebzeiten und heute. Wegberg 1993.

Erbs/ Kohlhaas. Beck'sche Kurz-Kommentare Bd. 17, Strafrechtliche Nebengesetze. München o. J.

Fröhlich, Dr. med. Hans. Konnersreuth heute - Schau eines Arztes. Wiesbaden 1950.

Greber, Johannes. Das neue Testament. Teaneck, N. J. USA, o. J.

Gill, Bernhard. Gentechnik ohne Politik. Frankfurt/Main 1991.

Gotter, Sigrid. Anfang ohne Ende - Die menschlichen Erbanlagen im Griff der Wissenschaft. Berlin. Gen-ethisches Netzwerk 1990.

Grof, Stanislav. Die Chance der Menschheit. München 1988.

Häusler, Grete. Bruno Groening - Einführung in seine Lehre. Wegberg 1989.

Häusler, Grete. Hier ist die Wahrheit an und um Bruno Groening. Lohmar 1984.

Häusler, Grete. Unter uns steht Einer, den kennt keiner. Wegberg 1988.

Heym, Stefan. Ahasver. 10. Aufl., Frankfurt/Main 1990.

Hieronymus. Vatikan intern. Stuttgart 1973.

Höhne, Anita. Geistheiler heute. Freiburg/Breisgau 1991.

Das Glaubensbekenntnis der Kirche, Katholischer Erwachsenenkatechismus. Herausgegeben von der dt. Bischofskonferenz, 4. Aufl., Kevelaer 1989.

Kaul, Dr. phil. Das Wunder von Herford. Laudenbach o. J.

Zweites Vatikanisches Konzil, Konstitution über die Kirche. Im Auftrage der deutschen Bischöfe. 6. Aufl., Münster 1965.

Kübler-Ross, Elisabeth. Über den Tod und das Leben danach. 12. Aufl., Neuwied 1990.

Kühner, Hans. Das Imperium der Päpste. Frankfurt 1980.

Kyber, Manfred. Die drei Lichter der kleinen Veronika. München 1984.

Leist, Fritz. Der Gefangene des Vatikan. München 1971.

Lindenberg, Wladimir. Ärzte im Kampf gegen Krankheit und Dummheit. München 1963.

Lindenberg, Wladimir. Riten und Stufen der Einweihung. 2. Aufl., Freiburg i. Br. 1988.

Ludwig, Wolf-Dieter. Krebs - Ausweg aus der Sackgasse. Gehrden 1986.

Marschner, G. Dokumentation zur bioelektronischen Funktionsdiagnostik und Therapie. Heidelberg 1980.

Moderegger, G. Praktische Erfahrungen mit der Energetik des Menschen. Heidelberg 1981.

Moody, Dr. med. Raymond A. Leben nach dem Tod. Hamburg 1977.

Morell, Franz. Mora-Therapie. Heidelberg 1987.

Naegli-Osjord, Hans. Die Logurie in den Philippinen. in: Resch, Andreas (Hrsg.). Der kosmische Mensch. 2. Aufl., Innsbruck (Imago Mundi IV) 1984.

Neuner, Josef u. Roos, Heinrich. Der Glaube der Kirche in den Urkunden der Lehrverkündigung. 8. Aufl., Regensburg 1971.

Nigg, Walter. Das Buch der Ketzer. Zürich 1986.

Paracelsus. Die Geheimnisse. Ein Lesebuch aus seinen Schriften. München o. J.

Pietschmann, Herbert. Das Ende des naturwissenschaftlichen Zeitalters. Wien 1983.
 Popp, Fritz Albert. Neue Horizonte in der Medizin. 2. Aufl., Heidelberg 1987.
 Purner, Jörg. Radiästhesie - Ein Weg zum Licht? Zürich/Chur 1988.
 Quint, Josef. Meister Eckehart, Deutsche Predigten und Traktate. Zürich 1979.
 Rauch, Dr. med. Erich. Autosuggestion und Heilung. 4. Aufl., Mannheim 1990.
 Ruesch, Hans. 1 000 Ärzte gegen Tierversuche. CH-Klosters 1986.
 Ruesch, Hans. Die Fälscher der Wissenschaft. 4. Aufl., München o. J.
 Ruesch, Hans. Die Pharma Story, Der große Schwindel. 3. Aufl., München 1990.
 Shakespeare, William. Hamlet. Stuttgart 1992.
 Schmidt, Egon-Arthur. Die Wunderheilungen des Bruno Groening. Berlin 1949.
 Schnelting, Karl. Geistige Heilung. Augsburg 1992.
 Schultz, Prof. Dr. Dr. h. c. J. H. Ein Übungsheft für das autogene Training. 18. Aufl., Stuttgart o. J.
 Sigerist, Dr. Henry E. Große Ärzte. 6. Aufl., München 1970.
 Spalding, Baird. Leben und Lehren der Meister im Fernen Osten. 4. Aufl., München 1984
 Starczewski, Hans-Joachim. Nur Gott heilt. 2. Aufl., Höhr 1988.
 Stark, Walter O. Magnetismus in der Therapie. Magliaso 1981.
 Steiner, Johannes. Theres Neumann von Konnersreuth. 10. Aufl., München 1988.
 Stelter, Alfred. PSI-Heilung. München, o. J.
 Stiller, Herbert. Die herzlose Wissenschaft. München 1986.
 Tansley, David V. Energiekörper. München, o. J.
 Thetter, Rudolf. Magnetismus, das Urheilmittel. Den Haag o. J.
 Trampler, Dr. Kurt. Die große Umkehr. Seebruck/Chiemsee 1950.
 Trine, Ralph Waldo. In Harmonie mit dem Unendlichen. Stuttgart 1984.
 Trunz (Hrsg.). Goethe, Faust. 10. Aufl., München 1976.
 Vithoulkas, Georges. Medizin der Zukunft. 7. Aufl., Kassel 1979.
 Wehr, Gerhard. Esoterisches Christentum. Stuttgart 1975.
 Weidenbach, Thomas u. Tappeser, Beatrix. Der achte Tag der Schöpfung. Köln 1989.
 Werfel, Franz. Das Lied von Bernadette. Frankfurt/Main 1975.
 Wille, Otto. Die verfolgten Nachfolger Christi. Würzburg 1987.
 Winowska, Maria. Das wahre Gesicht des Pater Pio. 26. Aufl., Augsburg 1990.
 Yogananda, Paramahansa. Autobiographie eines Yogi. 12. dt. Aufl., München 1981.
 Yogananda, Paramahansa. Worte des Meisters. 4. Aufl., München 1982.

L'enseignement de Bruno Groening

Résumé

L'enseignement de Bruno Groening suppose l'existence de forces spirituelles qui ont une influence nettement plus grande que ce qu'on croit habituellement.

Bruno Groening compare les hommes à une batterie. Chacun de nous dans la vie de tous les jours perd des forces. Toutefois, bien souvent, les énergies nouvelles qui nous sont nécessaires ne seront pas captées en suffisance. De même qu'une batterie vide ne peut fonctionner normalement, ainsi un corps sans force ne peut remplir ses tâches. Les conséquences en seront la fatigue, la nervosité, les angoisses existentielles et, en fin de compte, la maladie.

Bruno Groening expliquait donc comment chacun pouvait retrouver des énergies nouvelles. Pour cela, la foi dans le bien est une condition préalable tout aussi importante que la volonté de guérir. L'homme est partout entouré d'ondes curatives, qu'il suffit de capter. D'après Bruno Groening il n'existe pas de maladie incurable, ce que confirment les témoignages de réussite contrôlés médicalement. Les guérisons se produisent ici

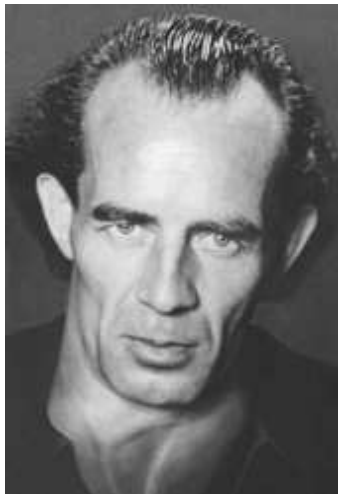
uniquement par voie spirituelle et ne sont donc pas liées au corps physique de Bruno Groening.

Pour capter ce courant guérisseur, la personne qui cherche de l'aide se tient assise et les mains ouvertes. Elle ne croise ni les bras ni les jambes afin de ne pas empêcher le passage du courant guérisseur. Les pensées qui se rapportent à la maladie et aux soucis entravent l'écoulement du courant, les pensées tournées vers le beau le facilitent.

Quand le courant guérisseur coule à travers le corps, il rencontre les organes malades, et c'est là que débute son travail de nettoyage. A cette occasion, des douleurs peuvent apparaître; elles sont le signe d'un nettoyage du corps. Comme la maladie n'est pas voulue par Dieu, elle est peu à peu éliminée. Dans certains cas, cela peut aussi se produire spontanément. Pour cela il est nécessaire que la personne ne se raccorde plus en pensées avec la maladie, mais qu'elle croie au contraire que pour Dieu rien n'est incurable.

Afin de conserver la santé, les amis de Bruno Groening se mettent chaque jour en réception du courant guérisseur. Un corps sain constitue la base d'une vie en accord avec soi-même, ses semblables et la nature.

Le but de l'enseignement de Bruno Groening est de transformer un malade en une personne heureuse de vivre, libre de contraintes corporelles et psychiques.



Bruno Groening

Approfondissement de l'enseignement de Bruno Groening

"Cet enseignement, mon enseignement, contient des maximes, selon lesquelles de nombreux amis vivent déjà et obtiennent des succès. Par l'acceptation de cet enseignement, une conversion complète eut lieu, qui même dans de nombreux cas a amené la santé."

Bruno Groening n'a jamais formulé par écrit son enseignement II ne voulait pas créer une philosophie ou idéologie nouvelle. Ses efforts n'avaient qu'un but: aider les personnes souffrantes. II leur donna un enseignement qui n'était pas basé sur des réflexions intellectuelles ou même scientifiques mais qui résultait de la sensation intuitive de la légalité spirituelle. Celui qui approfondit cet enseignement y trouvera une complexité imprévue et reconnaîtra qu'il s'étend bien au-delà de l'aspect de la guérison. II appelait les hommes à croire au bien et à le mettre en pratique. Le commandement chrétien de l'amour du prochain constitue le noyau de son enseignement.

La cause des maladies

Beaucoup d'hommes croient aujourd'hui que la maladie est due au hasard, qu'elle survient brusquement et atteint les gens comme si elle venait de nulle part. Bruno Groening disait au contraire ceci:

"Plus l'homme s'est écarté de Dieu, que ce soit consciemment ou inconsciemment, moins il y a de vie en son corps pour que ses organes réagissent à son commandement. Il ne pouvait plus, plein de force, vivre sa vie. Ici il s'est éloigné de cette source de force. Pour finir, il a perdu la liaison à la grande, divine source de force. Il n'a plus été capable de capter en lui la force de Dieu. Et ainsi son corps devint-il une épave."

Bruno Groening décrit aussi la façon dont l'homme peut retrouver la santé:

"Dieu a créé l'homme beau, bon et sain. Il veut donc qu'il soit ainsi. A l'origine les hommes étaient complètement reliés à Dieu, il n'y avait qu'amour, harmonie et santé, tout était un. Mais quand le premier homme commença à écouter la voix, l'autre, la mauvaise voix, celle qui parlait de l'extérieur de cette unité, et quand il commença à lui obéir, alors ce lien se déchira et depuis lors Dieu se trouve ici et l'homme là. Entre Dieu et l'homme apparut un grand fossé. Il n'y a plus de lien. L'homme livré à lui-même, aussi croyant qu'il puisse être et pouvant prier tant qu'il le souhaite, sera sur le chemin de sa vie tenté par le mal qui l'entraînera dans ses profondeurs. Sur le chemin de votre vie, vous êtes arrivés là, en bas. Vous vivez le malheur, vous souffrez, vous avez des maux incurables. Je vous le dis: Ne descendez pas encore plus bas, je vous appelle à la grande conversion. Venez vers le haut et, au-dessus du fossé, je vous construirai un pont! Quittez le chemin de la souffrance pour aller sur le chemin divin! Sur ce chemin il n'y a pas de malheur, pas de douleurs, pas de choses incurables, là tout est bien. Ce chemin reconduit vers Dieu!"

La grande conversion

Sans cesse Bruno Groening appelait les hommes à la "grande conversion". Il les invitait à mettre en pratique la foi dans le bien, et à abandonner les mauvaises habitudes.

Il exhortait en premier lieu les hommes à ne pas penser à la maladie. Il faisait ressortir que la maladie vient du malin et qu'elle est le mal. Se préoccuper d'elle signifie qu'on fraye avec le malin. Cela gêne le processus de guérison et peut même le rendre impossible.

"Celui qui s'occupe de la maladie la retient et il barre la route à la force divine."

L'homme doit se séparer de la maladie, ne pas la considérer comme sa propriété, mais voir en elle un mal.

"La maladie n'appartient pas à l'homme!"

Bruno Groening proposait aux hommes de leur prendre les maladies:

*"Donnez-moi vos maladies et vos soucis! Vous ne vous en sortez pas.
Je les porterai pour vous.
Mais donnez-les moi volontairement car je ne suis pas un voleur!"*

"Si vous vous détachez de la maladie de façon à ce que je puisse la prendre sur moi, cela est bien; mais si vous la retenez, alors je ne peux rien faire non plus. Le septième commandement l'interdit: 'tu ne dois pas voler!' Si j'enlevais la maladie à un homme contre sa volonté, je commettrais un péché. Je n'ai pas le droit de voler! Celui qui aime sa maladie la retient. A celui qui peut l'oublier, je l'enlève. Mais il faut qu'il la lâche, pas

seulement en pensées, mais aussi par ses actes. Il faut que vous m'écoutez! Je ne veux pas vous influencer. Si vous abandonnez la maladie, je vous enlève tous vos maux!"

L'importance que Bruno Groening attachait à la conversion intérieure de chacun en particulier est mise en relief par l'extrait suivant du livre de Kurt Trampler. "La grande conversion":

"Au cours de conversations privées, j'ai aussi entendu Groening dire très souvent qu'il porte la responsabilité devant Dieu de réaliser 'la guérison par la pure force divine' des personnes souffrantes qui ont, au moins, la bonne intention de vivre conformément aux lois divines, et d'exclure de la guérison celles qui ne sont pas disposées à renoncer au mal."

Il disait: "Je pourrais également effectuer une guérison de masse en disant : tous les malades d'une ville ou d'un pays sont guéris! Mais, ce faisant, n'y aurait-il pas plus de pertes que de gains? Parmi les malades, les mauvaises personnes seraient-elles alors disposées à se convertir? N'abuseraient-elles pas à nouveau de la santé retrouvée? Non! L'homme doit d'abord réaliser une conversion intérieure, il doit d'abord être disposé à extirper le mal en lui et à trouver le chemin vers Dieu. C'est alors seulement qu'il est digne d'obtenir la guérison."

Les paroles de Bruno Groening qui vont suivre rendent clairement ce propos et expliquent l'origine des maladies:

"Comment est-il vraiment arrivé que l'homme soit devenu malade? L'homme originel n'était pas malade. Les hommes sont devenus mauvais, toujours pires, de génération en génération. La méchanceté s'est répandue de telle façon qu'il ne sera bientôt plus possible de vivre. Des querelles et des disputes, même dans les familles; plus de guerre que de paix parmi les peuples! Les soucis ont apporté aux hommes les souffrances de l'âme et se sont enracinés si profondément que l'humanité ne pouvait que tomber malade. Les hommes se détruisent psychiquement les uns les autres. Ils reçoivent une mauvaise éducation, ils se sont éloignés du naturel, beaucoup ont perdu la foi en Dieu. Celui qui s'écarte de la voie divine s'écarte aussi de sa santé."

Si l'homme veut retrouver la santé par Bruno Groening, il doit être prêt à renoncer à la "méchanceté". Il doit tourner le dos au mal, à la maladie; il doit s'en séparer, ne plus penser: "mon asthme, mon rhumatisme", etc.

Ce n'est pas toujours facile, et cela demande une transformation intérieure. L'homme doit changer fondamentalement sa façon de penser. Il ne doit pas, comme il en a l'habitude, avoir foi en la maladie mais en la santé. Il doit croire que même les maladies incurables peuvent guérir.

Mais que demande là Bruno Groening de la part des personnes en recherche d'aide! Un esprit logique ne s'insurge-t-il pas à l'idée d'accepter pareille invitation? Comment des articulations déformées par les rhumatismes pourraient-elles redevenir saines, et des membres paralysés retrouver leur mobilité? Comment serait-il possible de donner ses maladies à Bruno Groening sans que celui-ci n'effectue la moindre intervention et même sans qu'on ne lui ait décrit l'affection? N'est-ce pas là une offense pour tout homme un tant soit peu sensé?

C'est là en réalité une grande transformation que Bruno Groening attend des hommes; elle signifie qu'il faut mettre de côté toute façon de penser orientée vers la science et la raison

logique, et qu'il faut accueillir en soi la foi en quelque chose de plus élevée. Son enseignement est basé sur des principes en tout point différents des habituels raisonnements intellectuels d'aujourd'hui, issus d'un esprit matérialiste. C'est pour cela qu'il disait souvent:

"On ne peut certainement pas me comprendre avec l'intellect."

Le courant guérisseur

Bruno Groening se décrivait lui-même comme un intermédiaire d'une force spirituelle qui vient directement de Dieu et produit des guérisons. Cette force divine, il l'appelait "le courant guérisseur".

Pour expliquer la nature du courant guérisseur, il avait recours à une image. Il comparait Dieu à une centrale électrique, et l'homme à une ampoule électrique. Comme l'ampoule ne peut remplir sa tâche que si le courant électrique de la centrale arrive jusqu'à elle, ainsi l'homme ne peut vivre dans l'ordre divin que s'il est emplis de la force de Dieu. Quant à sa tâche, Bruno la décrivait comme étant celle d'un "transformateur" de courant. Il transforme les hautes énergies divines illimitées de telle sorte que chaque homme n'en reçoive que ce qu'il est capable de capter. Sa capacité de réception de la force était illimitée. C'est ainsi qu'à Rosenheim par exemple, au Traberhof, il fut possible à des milliers de personnes de sentir en même temps la force curative, et des grandes guérisons de masse se produisirent.

Bruno Groening expliquait qu'à l'époque originelle il existait une liaison directe entre Dieu, c'est-à-dire la centrale énergétique, et l'homme, c'est-à-dire "le récepteur". Les hommes vivaient sur terre comme des enfants de Dieu, en union complète avec leur Père. Mais lorsqu'ils s'éloignèrent de Dieu, ils quittèrent l'ordre divin et tombèrent alors dans la misère et le besoin. La liaison entre Dieu et les hommes se défit. Au fil du temps un abîme de plus en plus grand se forma, et les hommes furent dans l'impossibilité de le traverser par leurs propres moyens.

"Et parce que l'homme ne pouvait revenir sur le véritable chemin divin, le pont y conduisant ayant sauté, et qu'il errait maintenant sans but, vivant dans la promiscuité sur un espace restreint, alors ce pont menant au véritable chemin divin, je l'ai bâti, je l'ai reconstruit, et si vous utilisez ce pont, si vous le franchissez, vous arriverez sur le chemin, sur le chemin divin, là même où vous obtenez alors la liaison à la grande et unique œuvre divine, où vous recevez le vrai, le véritable courant de vie divin, afin de pouvoir bien conduire votre vie, et être en bonne santé."

"Et celui qui franchit ce pont et emprunte le véritable chemin divin, celui-là connaîtra un tout autre sentiment. Il sera étonné de tout ce qui se trouve sur cette voie et qu'il n'avait pu encore reconnaître jusqu'alors. C'est à cet endroit seulement que vous obtenez vraiment la jonction avec la grande œuvre divine."

Celui qui suit l'enseignement de Bruno Groening et s'ouvre à la force divine sentira le courant guérisseur en son corps. Un sentiment de vie complètement neuf l'envahira: les douleurs, les soucis et les besoins vont diminuer, et la santé, l'harmonie et la joie vont prendre pied en lui. Il commence à sentir que Dieu ne trône pas comme un juge impitoyable bien loin dans les cieux, mais qu'il se trouve près des hommes et veut les aider. Le gouffre est franchi. L'homme retrouve son état originel.

La mise en réception

Mais comment l'homme peut-il capter en lui le courant guérisseur, comment peut-il s'ouvrir à la force divine? Bruno Groening conseillait aux personnes en recherche d'aide de s'asseoir sans croiser les bras ni les jambes et de poser les mains sur les cuisses, paumes ouvertes vers le haut. En plus de cette position corporelle, il est important de se concentrer sur ce qui se passe dans le corps. Un état d'esprit ouvert et confiant est une condition fondamentale. Et c'est de cette façon que l'homme peut accueillir le courant guérisseur. Bruno Groening disait :

"Dieu nous donne tout le bien, mais seulement nous devons recevoir en nous tout ce qui vient de Lui, tout ce qu'il nous envoie. Alors, allez-y!"

Il explique de la façon suivante l'importance de la position corporelle:

"Ceux qui ont encore un corps libre, mobile, souvent ils aiment tellement le crisper, cela aussi, c'est la puissance, la puissance de l'habitude. Les jambes croisées, l'une sur l'autre; bien sûr, de temps en temps l'homme peut paresser, laisser aller son corps, mais pas quand il veut recevoir le bien, le divin. Là, il faut qu'il soit libre, les mains ouvertes, il faut qu'il s'asseye ou se tienne les mains vides!"

Kurt Trampler écrit dans son livre "La grande conversion":

"Il est important [...], à côté de la préparation intérieure, d'avoir également en apparence une attitude corporelle quelque peu correcte, car elle est essentielle. Il faut s'asseoir le dos dégagé et ne croiser ni les jambes ni les bras. D'après Bruno Groening, le contact des mains entre elles court-circuite le courant de vie dans le haut du corps; de même le contact des jambes entre elles ou leur entrecroisement amène le même dommage dans le bas du corps. Celui qui, sur une longue période bien entendu, commet par habitude ces erreurs peut même s'attirer des maladies fâcheuses."

Bruno Groening employait l'expression "se mettre en réception" pour dire que quelqu'un captait la force de manière consciente. L'homme "se met en réception du courant guérisseur". Où et quand cela s'effectue n'est pas prépondérant. Ce qui est important, c'est qu'il ait le calme en lui, se coupe de toutes les pensées dérangeantes et observe attentivement ce qui se passe en son corps. Bruno Groening demandait constamment à ses auditeurs ce qu'ils ressentaient.

"Vous n'avez qu'à vous mettre en réception afin de recevoir la vraie émission divine, ou mieux, pour acquérir celle-ci. Comment faire pour acquérir cette émission, vous le constaterez vous-mêmes. Mais je le répète, vous ne pouvez l'obtenir qu'à partir du moment où vous ferez vraiment attention à votre corps, à partir du moment où vous ferez attention à ce qui se passe en lui et moins autour de lui, seulement en lui, dans votre propre corps."

Chaque homme peut faire l'expérience de sentir le courant guérisseur dans son propre corps. L'un ressent des picotements, l'autre des frissons froids ou chauds. Un troisième doit remuer les bras ou les jambes, un quatrième doit se secouer. Le courant guérisseur amène ainsi les manifestations les plus variées chez différentes personnes.

Régulations

Lors de la mise en réception du courant guérisseur, certaines personnes ressentent des douleurs. Bruno Groening appelait ce phénomène "régulations". C'est un signe de la réorganisation dans le corps. Les douleurs régulatrices ne sont pas comparables à celles de la maladie. Elles sont provoquées par le courant guérisseur et sont l'expression d'un nettoyage des organes malades. Kurt Trampler écrit à ce sujet :

"La douleur régulatrice déconcerte assez souvent ceux qui cherchent de l'aide. La douleur régulatrice doit avoir lieu. Souvent certaines personnes ont peur, lorsque la douleur régulatrice s'est manifestée, qu'une rechute soit survenue. Elles prenaient peur et disaient: c'est encore pire, allons chez le médecin. Groening a dit:

"Pour cette raison, je vous exhorte, lorsque la douleur régulatrice survient, à la supporter. Il ne se passe rien de grave; la personne est en train de guérir."

Les régulations peuvent se manifester sous diverses formes. Les douleurs peuvent ressembler à celles de la maladie, parfois même de manière plus prononcée. Mais elles peuvent également se manifester tout autrement. C'est différent d'une fois à l'autre, car chaque personne réagit individuellement à la force divine.

La douleur régulatrice ne peut être épargnée à l'homme. C'est une partie du processus de nettoyage par lequel la saleté de la maladie s'évacuera par le chemin spirituel.

Bruno Groening a expliqué le phénomène de régulations par l'exemple d'une cruche à lait souillée. Il demanda ce qu'il y aurait lieu de faire si le lait, tourné et malodorant, devait être remplacé par du bon lait frais. La réponse est évidente : d'abord il faut jeter le lait tourné, puis la cruche doit être nettoyée. C'est symboliquement pareil chez l'homme. Si on compare le corps à une cruche, la maladie au mauvais lait et la santé au bon lait, alors l'homme doit tout d'abord se séparer mentalement de la maladie, vider le mauvais lait. Ensuite le corps sera nettoyé de la "saleté", de la maladie : ce sont les régulations. C'est seulement dans un récipient nettoyé que le lait frais sera versé : la santé pénètre en l'homme.

Par une autre image il a comparé l'homme à une coupe de fruits:

"Prenez une coupe qui est remplie de n'importe quoi, disons de fruits qui se trouvent là depuis des jours, c'est-à-dire qui se trouvaient là et dont personne ne savait que faire, et ils ont pourri. Vous ne pouvez plus manger ces fruits. Et ensuite vient quelqu'un qui veut vous donner de nouveaux fruits frais; ce serait une grosse bêtise si l'on déposait ces nouveaux fruits sur les fruits avariés, car ces bons fruits seraient vite dans le même état que les fruits avancés. Si vous voulez avoir le fruit sain, alors vous devez d'abord éliminer le mauvais, le malsain, celui qu'on ne plus consommer ; mais pas seulement ceci, mais aussi nettoyer la coupe aux fruits, pour recevoir alors ceux qui sont frais. Comparez ceci, la coupe avec votre corps, et les fruits avec vos organes malades et le sain est ce que vous espérez, mais c'est impossible si vous ne pouvez vous défaire du pourri, c.à.d. dans ce cas, si vous vous préoccupez de votre maladie."

Le libre arbitre

Si des douleurs surviennent, ce n'est pas toujours facile de croire aux régulations. De nombreuses personnes perdent l'assurance: "Est-ce que ce sont des 'régulations' ou des symptômes de la maladie?" Un conflit interne commence, un combat pour la foi. Il se décide

ici, si l'homme conserve la maladie, ou combien de temps va durer le processus de guérison. Tout dépend, à qui il croit le plus, à la pensée de maladie ou à la pensée de guérison. S'il continue à croire à la maladie, alors il la conservera aussi, mais s'il lutte pour croire à la santé, alors le processus de guérison s'installera. La décision dépend de l'homme.

C'est un point important de l'enseignement de Bruno Groening. Il a toujours souligné que l'homme dispose d'un libre-arbitre auquel nul ne peut toucher, le plus grand cadeau que Dieu puisse faire à un être vivant. Il élève l'homme du niveau d'une créature orientée à celui d'un enfant libre, qui ne suit pas les commandements par obligation mais par choix. Mais il donne aussi à chacun la possibilité de s'opposer aux commandements de Dieu.

Bruno Groening respectait hautement le libre-arbitre de l'homme. C'est pourquoi il ne peut aider que celui qui est prêt à se laisser aider, qui est prêt à se séparer de la maladie. Il ne peut enlever à l'homme que ce qu'il lui abandonne librement. Celui qui entretient une maladie, qui y pense continuellement et en parle, attendra en vain une guérison. Ainsi Bruno Groening disait:

"Je peux aider un homme à trouver le chemin vers le bien, mais je ne peux pas forcer sa décision ni l'obliger au bien. Chacun doit trouver son chemin lui-même."

Le Bien et le Mal

Si l'homme, par le libre arbitre, a la possibilité de choisir, il se pose la question :quelles sont les alternatives entre lesquelles il peut choisir? A ce sujet, Bruno Groening dit:

"Ne méconnaissez pas et n'oubliez pas, chers amis, que l'homme vit entre le bien et le mal. Il vit entre les deux, d'un côté le bien, d'un autre le mal, entre les deux se trouve l'homme et il décide."

L'homme a le choix. Il peut faire le bien ou le mal. Si un de ses proches est dans le besoin, il peut l'aider, il peut passer à côté de lui sans faire attention ou même il peut mettre à profit le besoin de l'autre. Il peut faire ce qu'il veut.

Dans la vie, l'homme se trouve toujours, consciemment ou inconsciemment, devant des embranchements devant lesquels il doit choisir le bon ou le mauvais chemin. Souvent, ce sont des événements quotidiens qui décident du déroulement de notre destin.

Qu'est-ce, par exemple lorsque l'on brise de colère une amitié par une parole franche, qu'on abandonne son travail par fureur sur le patron ou que, par fierté, on refuse une occasion unique? Que de fois sont prises des décisions spontanées qu'on regrette par la suite mais pour lesquelles on ne peut plus faire marche arrière! Un court instant peut décider du cours de toute une vie future vers le bien ou vers le mal.

Mais comment cela arrive-t-il? Qu'est-ce qui se cache derrière les notions "Bien" et "Mal"? Toute la vie n'est-elle pas le produit d'un hasard aveugle à la merci duquel se trouve l'homme, impuissant?

Le bien, expliquait Bruno Groening, vient de Dieu, le mal, de son adversaire : de Satan! Celui-ci existe vraiment et il s'est donné pour tâche de détruire tout le bien, le divin. Bruno Groening disait:

"Qui fait cela? Qui tente l'impossible pour détruire le bien, le divin? D'où, vient la maladie, la maladie de tout ce qui pousse ici sur cette terre? Prenez ce que vous voulez, un fruit quelconque ou une créature quelconque, Satan essaie continuellement de tout détruire. Aussi est-il parvenu à ronger l'homme."

"Le Satan qui existe sur cette terre fait tout pour détruire le bien et le divin."

"Nous trouvons Dieu là où il y a de l'amour, et Satan où sont les guerres."

Dans le monde spirituel, les deux pôles s'opposent : Dieu est la vie-même, et Satan celui qui veut l'anéantir. Il dispose d'armée d'êtres spirituels et le combat est mené avec une violence extrême.

Les deux camps disposent d'énergies énormes. Bruno décrivait leur être en ces simples mots :

"La force divine construit, et le mal le diabolique satanique, est destructeur."

L'homme peut capter les deux en soi et les laisser agir, aussi bien dans le corps, que au niveau de l'âme. L'une agit en renforçant, et l'autre en affaiblissant et en détruisant. La force positive apporte la santé et la négative la maladie.

Bruno Groening disait, que la maladie vient du mal et non comme beaucoup le prétendent, serait une punition de Dieu. De telles pensées, il les considère comme des mensonges et il les rejette. Dieu ne punit pas! La maladie est la conséquence de pensées et d'actes erronés. Quand la cause en est découverte, la conséquence s'en ira elle-aussi, et telle est la volonté de Dieu.

"Non pas comme les gens le croient, que la maladie soit une punition de Dieu. C'est à comparer avec la situation du fils qui quitte la maison paternelle. Alors les parents ne peuvent plus le protéger. C'est ainsi que nous aussi avons quitté notre Père. Nous ne pouvons jamais oublier que nous ne sommes que des enfants de dieu. Il peut nous aider! Et il nous aidera, quand nous aurons retrouvé le chemin qui mène vers Lui."

Les pensées sont des forces

Bruno Groening invitait souvent l'auditeur à contrôler ses pensées et à ne garder que les bonnes. Dieu et Satan ne sont pas seulement des sources de forces mais également des sources de pensées. Sans cesse, ils émettent des pensées: Dieu en envoie des bonnes, Satan de mauvaises. D'après Bruno Groening, l'être humain n'est pas en mesure de produire lui-même des pensées mais il possède simplement la capacité de les accepter.

"Le genre de pensées que l'être humain accepte est très important car les pensées sont des forces. Si l'être humain veut le bien, Dieu l'aide; s'il veut le mal, alors c'est Satan qui l'aide."

L'être humain n'est pas livré passivement à tout ce qui lui vient à l'esprit. Il décide lui-même quelles pensées il accepte et lesquelles il rejette. Pourtant il devrait faire son choix consciencieusement et non superficiellement. Derrière chaque pensée se trouve une force: une pensée positive remonte le moral, une pensée négative épuise; une bonne nouvelle donne des ailes, une mauvaise décourage. Les pensées sont des forces spirituelles. Elles contiennent une puissance dont l'humanité actuelle ne se doute presque plus. Une pensée d'amour peut amener

l'homme à donner sa vie pour un autre être humain. Une pensée de haine, par contre, peut le pousser à en tuer un autre.

"Gardez-vous de toute mauvaise pensée!"

"Vous devriez avoir pris conscience jusqu'à présent que lorsque vous n'acceptez qu'une seule mauvaise pensée, vous avez toujours constaté que d'autres mauvaises pensées ont pénétré en vous et que vous avez prononcé ensuite de mauvaises paroles également. Donc tout ce que vous assimilez, vous deviez le rendre."

"Si vous acceptez une seule mauvaise pensée, vous devenez ainsi serviteur du mal, vous devenez vraiment serviteur de Satan! Tenez-le vous pour dit!"

Qu'est ce que l'homme peut faire cependant contre des pensées de dépression, de doute, de peur ou d'obsession, comment peut-il s'y opposer? Elles apparaissent subitement du néant, fondent sur lui et désirent saisir son cœur. Que doit-il faire?

Satan cherche à écarter l'homme de sa bonne route par des pensées négatives - peu importe le ton ou la manière - il cherche à le détourner du chemin vers Dieu. Il veut que l'homme ait peur, se fiche, doute du bien et déroge aux commandements de Dieu. Afin d'y arriver, il jongle avec l'homme comme avec un ballon rempli de pensées et de sentiments mauvais et, impuissant, livré à sa merci. Cependant cela est tromperie et pur mensonge.

Dieu a donné à l'homme la capacité de décider lui-même de sa façon de penser, de parler et d'agir. Si jamais une mauvaise pensée surgit dans son esprit, il peut la rejeter calmement mais fermement. S'il résiste, le mal est obligé de céder et ne peut exercer son pouvoir sur lui. L'homme décide lui-même, par son libre arbitre, de son destin.

***"L'homme agit selon sa volonté. Telle la volonté, telle la pensée.
La pensée pousse l'être humain à agir."***

Bruno Groening montre par un simple exemple quelle immense importance revêtent les pensées. La première impulsion pour construire une maison est la volonté, c'est-à-dire le désir de construire une maison. Puis la pensée se concrétise de plus en plus jusqu'à ce qu'un plan précis soit établi. Jusqu'ici l'édifice n'existe que dans l'imagination du futur propriétaire de la maison. La construction proprement dite représente seulement le dernier pas sur un long chemin précédé par de nombreuses réflexions et préparations.

La même chose se passe avec la guérison. Tout d'abord il faut qu'existe la volonté de guérir, puis il faut que le mental se sépare de la maladie et que la foi en la guérison soit acceptée. Seul le dernier pas sera la guérison qui prendra place dans le corps. Pourtant elle n'est pas l'oeuvre de l'être humain mais une action de grâce de Dieu. L'homme ne peut la gagner mais peut l'obtenir.

L'être humain est esprit

Bruno Groening éclairait son auditoire sur la vraie nature de l'être humain:

"Qui êtes-vous?" demandait-il. Personne ne savait répondre si ce n'est dire son nom. Cependant Bruno Groening n'admettait pas cela. "Êtes-vous votre corps?" continuait-il. Nous, les amis, répondions en bégayant un OUI, étant donné que nous n'en savions pas plus! Là-dessus tombait un NON catégorique, et il insistait: "Qui êtes-vous vraiment?" Comme il y avait un silence de notre côté, il nous expliquait que nous ne sommes pas un corps, mais un esprit. de toute éternité. Le corps nous a été prêté par Dieu seulement pour cette vie terrestre, nous l'avons reçu à la naissance et nous le rendrons à la terre lorsque nous la quitterons. Notre âme établit la liaison entre l'esprit et le corps et emporte dans l'au-delà les bonnes expériences ainsi que les mauvaises vécues ici-bas. L'âme est porteuse de l'étincelle divine qui rend possible la relation à Dieu dès le moment où l'homme s'ouvre à la foi. Cependant lorsque l'âme s'enferme dans l'incrédulité, la liaison avec Dieu reste coupée.

Donc le corps n'est pas l'essentiel de l'être humain mais seulement l'enveloppe terrestre de l'esprit et de l'âme. Ainsi tout n'est pas fini avec la mort du corps comme beaucoup de gens le croient de nos jours mais la vie continue, elle n'est pas liée au corps.

L'être humain est esprit, son corps est un cadeau que Dieu lui a mis à sa disposition comme instrument pour une vie terrestre. Le destin propre de l'être humain est d'utiliser le corps pour le bien et de transposer avec son aide les bonnes pensées en action. Pourtant l'homme a également la possibilité par son libre arbitre de l'utiliser pour le mal, pour voler, pour tuer, pour détruire. Dans les actions de l'homme on peut voir avec qui il est en liaison, au service de qui il se trouve : au service de Dieu ou au service de Satan. Cela ne signifie pas que l'homme comme tel est bon ou mauvais.

"L'être humain est et reste un être divin, jamais il n'est satanique, l'homme n'est jamais mauvais, il peut seulement être atteint par le mal lorsqu'il quitte Dieu, qu'il s'abandonne lui-même. Le mal le saisit et il doit alors le servir. Ce n'est rien attendre de bien! Mais de la même manière, de Dieu rien de mal!"

"Si l'homme est trop faible, il est pris par le mal, il dégringole et ne peut pas prendre la vole qui mène vers le haut, puisqu'il manque de force; il cède et il tombe dans les bras du mal auquel il est alors livré. Si là une main salvatrice n'arrive pas et ne l'aide pas à le tirer de là, il est perdu pour un bon moment Il sera alors obligé de servir le mal."

C'est donc le devoir de chaque être humain de maintenir son corps en ordre. Car toute pensée négative, tout mot méchant, et toute action mauvaise ont un effet nuisible sur le corps; c'est-à-dire si l'esprit n'est pas en rapport avec Dieu mais s'abandonne à la puissance négative, cela peut entraîner une maladie du corps.

Cependant si l'âme s'ouvre de nouveau à l'influx de la force divine et se relie avec l'esprit, cela aura pour conséquence la guérison du corps. C'est pourquoi l'état d'esprit est si décisif. Une guérison ne peut jamais être promise. Cela dépend toujours de la manière dont l'homme s'ouvre au bien et se pénètre de l'enseignement de Bruno Groening. Un traitement du corps peut seulement combattre les effets mais ne peut pas éliminer la cause. Cela seul l'homme lui-même peut le faire en effectuant à la "grande conversion".

Dieu est le plus grand médecin

Guérir vraiment, seul Dieu le peut, et aucun homme. Dieu est le plus grand médecin. Pour Lui, il n'existe rien d'incurable, rien d'impossible. Bruno Groening redisait toujours:

"Fais confiance et crois, elle aide, elle guérit, la force divine."

La seule chose qu'il attend d'une personne cherchant de l'aide est la disposition à lui confiance et à reprendre la foi en Dieu, en Sa force curative et en sa propre guérison. Si un être humain remplit ces conditions, Bruno Groening peut aider. Même si la foi de l'individu est trop faible, il offre son aide:

"Si vous n'êtes pas encore capable de croire aujourd'hui, alors je veux bien le faire pour vous jusqu'à ce que vous croyiez vraiment. Et si vous n'êtes pas encore capable aujourd'hui de demander, de prier, je veux bien le faire également pour vous."

Ainsi l'aide de Dieu peut être dévolue par Bruno Groening à tout être humain. Tous peuvent être aidés. Tous peuvent bénéficier de l'aide. Tous peuvent éprouver le salut. Les êtres humains doivent savoir que Dieu n'est pas un juge qui punit mais un père aimant. Tous les êtres humains sont Ses enfants, et Lui est pour eux un Ami et un Sauveur.

Par Bruno Groening l'homme peut de nouveau vivre les miracles de Dieu. Des paralysés marchent, des aveugles voient et des tourmentés jouissent de l'existence. Dieu est pour tous le plus grand médecin qui apporte le salut. Pour Lui rien n'est impossible. Bruno Groening disait:

"II y a bien des choses qui ne s'expliquent pas, mais il n'y a rien qui ne puisse arriver."

Maximes de Bruno Groening (Extrait)

Fais confiance et crois, la force divine aide et guérit!

Il existe beaucoup de choses qui ne peuvent être expliquées, mais rien qui ne puisse arriver.

Obtenir le salut, mes chers amis, telle est la vérité.

Le plus grand médecin de tous les hommes est et reste Notre Seigneur.

L'argent est puissance, mais la santé est toute puissance.

Etre riche signifie avoir la santé.

Si tu veux vivre la divinité, tu dois y aspirer.

L'esprit domine la matière.

Mes actes ne servent qu'à ramener tous les hommes de cette terre sur le vrai chemin, sur la voie divine. C'est la grande conversion.

Un esprit sain maîtrise son corps.

L'homme agit selon sa volonté. Telle la volonté, ainsi la pensée. La pensée conduit l'homme à agir.

La cause est égale à l'effet!

On ne peut prouver le bien que par les actes. Laissez parler vos actes!

Retournons à la nature! Retournons à Notre Seigneur! Retournons à la foi en la bonté dans l'homme!

S'il vous plaît, s'il vous plaît, ne soyez pas crédules! Aujourd'hui, je dis comme toujours: "Vous n'avez pas besoin de croire ce que je dis". Je ne l'exige pas. Un devoir que vous avez est de vous en convaincre vous-mêmes!

Le noble pense au devoir. L'homme bas pense au profit.

A noble person thinks of duty. An inferior person thinks of profit.

L'être humain est une créature de l'amour. Ce qui a été créé dans l'amour ne peut vivre que dans l'amour. (L'amour c'est Dieu.)

Pour Dieu, rien n'est impossible!

Abandonnez la haine et l'envie, car vous vivez tels que vous êtes. La haine et l'envie contraignent à la dispute et à la querelle.

Réfléchissez bien à chaque mot, à chaque phrase que vous dites et à chaque pensée que vous captez, voyez si elle est digne d'être accueillie! Réfléchissez soigneusement à tout, à la façon dont vous avez agi! Chaque jour, rappelez-vous vous-mêmes à l'ordre c. à. d. à Dieu! Réprimandez-vous vous-mêmes!

Nous sommes tous artisans de notre propre bonheur, car ce que l'homme sème, il le récoltera.

La maladie n'appartient pas à l'homme.

Le bien constant l'emporte sur le mal.

Le corps, chers amis, est un cadeau divin.

Pour capter une seule pensée, l'homme a besoin de force, il a besoin d'énergies, et pour cela il doit veiller d'autant plus à se charger chaque jour de nouvelles énergies.

Aimez la vie – Dieu! Dieu est partout.

Je ne veux pas que même un seul de ceux qui aujourd'hui déjà font partie de mon cercle d'amis ne soit encore crédule! Il ne doit pas être un naïf! Il a le devoir, tout comme moi, de se convaincre de tout!

Mes chers amis, vous ne pouvez servir deux maîtres à la fois, d'un côté le mal, et de l'autre Dieu!

Etre relié à Dieu, mes chers amis, cela représente tout!

Ce que vous captez, ce que vous acceptez, cela, vous l'avez. Si vous n'acceptiez que le bien, si vous laissiez le mal de côté, vous n'auriez toujours que le bien.

Vous aviez quitté Dieu et vous vous sentiez aussi abandonnés par Dieu, mais maintenant vous êtes rappelés.

Dieu a créé l'homme beau, bon et sain. Il veut donc qu'il soit ainsi. A l'origine, les hommes étaient complètement reliés à Dieu; il n'y avait qu'amour, harmonie et santé, tout ne faisait qu'un. Mais quand le premier homme commença à écouter la mauvaise voix, celle qui parlait à l'extérieur de cette unité, et qu'il lui obéit, alors ce lien se déchira et depuis lors Dieu se trouve ici et l'homme là. Entre Dieu et les hommes se créa un grand fossé. Il n'y a pas de lien. L'homme, livré à lui-même, aussi croyant qu'il puisse être, pouvant prier tant qu'il le veut, sera attaqué tout au long de sa vie par le mal qui l'entraînera vers les profondeurs. Sur le chemin de votre vie, vous êtes arrivés là, en bas. Vous vivez le malheur, vous souffrez, vous avez des maux incurables. Je vous le dis: Ne descendez pas encore plus bas, je vous appelle à la grande conversion! Remontez et je vous construis un pont au-dessus de l'abîme! Quittez le chemin de la souffrance pour aller sur le chemin divin! Sur ce chemin il n'y a pas de malheur, pas de douleurs, pas d'incurable; là tout est bien. Ce chemin vous ramène à Dieu!

<http://www.bruno-groening.org/francais/lehre/defaultlehre.htm>